

**P  
H  
O  
L  
I  
A**

**1993**  
**volume 8**

**Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine**

**CRLS - Université Lumière - Lyon 2**

# PHOLIA

Volume 8 - (1993)

ISSN 0992-4396

Publié par

le Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine

Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques

Université Lumière - Lyon 2

## Membres de l'équipe :

### *Enseignants-chercheurs :*

Jean A. Blanchon

Louise V. Fontaney

Jean-Marie Hombert

François Nsuka-Nkutsi

Gilbert Puech

Lolke Van der Veen

### *Chercheur CNRS :*

Naïma Louali

### *Etudiants-chercheurs :*

Wahab Amadou

Pierre Bancel

Jocelyne Dieng

Jean-Noël Mabilia

Pither Medjo

Médard Mouele

Patrick Mougouama

Pierrette Ogouamba

Gisèle Teil-Dautrey

*Toute correspondance est à adresser à :*

Jean Blanchon

LAPHOLIA-CRLS, Université Lumière-Lyon 2

C.P. 11 - 69676 BRON cedex (FRANCE)

Adresse électronique: [pholia@cism.univ-lyon1.fr](mailto:pholia@cism.univ-lyon1.fr)

Prix du numéro : 60 francs (+ frais de port pour l'étranger)

Payable par chèque établi à l'ordre de : Madame l'Agent comptable de l'Université Lyon 2

à envoyer à l'adresse ci-dessus.



# PHOLIA

PHOLIA (ISSN 0992-4396) est une publication annuelle qui rassemble des contributions consacrées à la PHOnétique et à la LInguistique Africaine. Elle contient des articles écrits en français ou en anglais par les membres du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine (LAPHOLIA) ou par des chercheurs dont les travaux sont directement liés aux projets du laboratoire. Cette équipe, implantée à l'Université Lumière-Lyon 2, fait partie du LACITO (Laboratoire des Langues et Civilisations à Tradition Orale, UPR 3-121 du CNRS) et collabore avec le GRECO Communication Parlée. Les thèmes de recherche de l'équipe sont :

- l'analyse interne et comparative des langues bantou ;
- la phonétique expérimentale comme aide à la décision phonologique : application aux systèmes synchroniques et diachroniques ;
- l'utilisation de l'informatique dans l'étude des langues africaines : traitement de la parole, bases de données et systèmes experts .

La collecte des données s'effectue en laboratoire à Lyon avec des informateurs de langues africaines ou sur le terrain ; elle peut occasionnellement concerner d'autres zones linguistiques.

Parmi les contributions incluses dans PHOLIA, certaines sont dans leur version définitive, d'autres constituent une version préliminaire.

**Directeur de la publication:** Jean-Marie Hombert



## **SOMMAIRE**

BLANCHON, J. A. & J-N. MABIALA - Défini, Référentiel, et Générique en kiyoombi (H 12b) : étude synchronique	7
BODINGA-BWA-BODINGA & L. VAN DER VEEN - Plantes utiles des Evia : Pharmacopée	27
IDIATA-MAYOMBO, D. F. - Eléments de phonologie diachronique du isangu (B 42)	67
KWENZI-MIKALA, J. T. - La gestualité et les interactions dans la narration d'une épopée : l'exemple de Mumbwanga	109
LOUALI, N. - Les voyelles touarègues et l'alphabet tfinagh : évaluation de quelques propositions récentes	121
MEDJO, P. - Etude sur la phonologie du parler fang de Medouneu	141
MWELE, M. - Les idéophones en wanzi : étude préliminaire	181



# DEFINI, REFERENTIEL, ET GENERIQUE EN KIYOOMBI (H 12b) : ETUDE SYNCHRONIQUE

Jean A. Blanchon et Jean-Noël Mabilia<sup>1</sup>

## *Abstract*

*Ki-Yoombi is a Kongo language spoken in the Mayombe mountains only a short distance inland from the Atlantic coast in the Republic of the Congo. All nominals in the language fall into four distinct tone classes, each of which can appear with two different tone contours. This article shows that these two contours are systematically used to distinguish between definite and indefinite interpretations and that with the help of a marker derived from the numeral "one" distinctions can also be made between referential and non-referential indefinites and between definite and generic.*

## 1. INTRODUCTION

Les langues bantoues n'ont en général pas d'article, qu'il soit défini ou indéfini, et font moins appel que d'autres langues à la morphologie pour indiquer si un groupe nominal doit être compris comme ayant un référent spécifique identifiable ou non. Les locuteurs sont ainsi contraints d'utiliser abondamment le contexte et la situation afin de parvenir à une interprétation convenable des énoncés. Le kiyoombi (H 12b), étudié ici dans sa variété parlée dans la région de Kakamoëka<sup>2</sup>, République du Congo, fait exception à cette tendance puisqu'il utilise divers moyens formels, tant segmentaux que supra-segmentaux, pour marquer le défini et le générique, l'indéfini référentiel et l'indéfini non-référentiel. C'est ce que nous nous proposons de montrer ci-dessous.

---

1. Jean-Noël Mabilia, étudiant doctorant à l'Université Lumière-Lyon 2 et locuteur natif du kiyoombi a servi d'informateur. Sans les gloses pertinentes qu'il n'a cessé de fournir au cours de l'élicitation les problèmes étudiés ici n'auraient sans doute tout simplement pas été perçus et le présent article n'aurait pu être écrit.

2. Pour une localisation plus précise de la langue voir Mabilia (1992b).



## 2. LES DEUX PROFILS TONALS DES NOMINAUX

La façon la plus simple d'aborder la question est d'éliciter du vocabulaire nominal, par exemple la première partie de la Liste de Greenberg, en demandant à l'informateur de toujours fournir, d'une part la forme d'isolation, et d'autre part l'équivalent de "ceci est un N". On s'aperçoit alors que tous les nominaux ont un profil tonal différent dans ces deux contextes. Par exemple :

"vieillard"	k í n ú n ù	(Profil 1)
"ceci est un vieillard"	á k ì k ì n ù n ù	(Profil 2)

De plus, les noms de Cl. 9, et eux seuls, présentent une variation d'ordre segmental : le préfixe y i –, présent avec le profil 1, est absent avec le profil 2<sup>3</sup>.

"guérisseur"	y í η g á : η g ð	(Profil 1)
"ceci est un guérisseur"	á y ì η g ǎ : η g ð	(Profil 2)

Au fil de l'élicitation on ne tarde pas à s'apercevoir que sur l'ensemble du vocabulaire récolté il n'y a que quatre profils 1 et quatre profils 2 différents, toujours associés deux à deux de la même manière et définissant donc quatre types de noms, soit A, B, C, et D, comme dans le tableau ci-dessous<sup>4</sup>.

Le profil 1 de chaque type tonal est spontanément caractérisé par Jean-Noël Mabiala comme étant plus neutre, moins insistant, que le profil 2, et l'on peut essayer de tenir compte de cette intuition d'un locuteur natif en proposant de dériver synchroniquement ce dernier à partir du profil 1 considéré comme basique.

3. Il s'agit d'un ancien augment, qui a été effacé aux autres classes.

4. L'étymologie et la comparaison avec les langues voisines permettent d'établir que ces quatre types sont les réflexes des types proto-bantous \*BB pour A, \*HB avec voyelle longue pour B, \*BH pour C, \*HB avec voyelle brève et \*HH, pour D. La présente étude se veut cependant résolument synchronique et ces conclusions seront utilisées ailleurs (Blanchon, en préparation).

Type	Profil 1	Profil 2	Glose
A	k í n ú n ù y í ŋ g á : ŋ g ə	k ì n ù n ù ŋ g ǎ : ŋ g ə	"vieillard" "guérisseur"
B	ŋ k y ǎ : n t ù y í m b ǎ : n ì	ŋ k y é : n t ù m b é : n ì	"femme" "ennemi"
C	l í b ê : m b ì y í n d û : m b ə	l ì b ê : m b ì n d û : m b ə	"pigeon" "jeune fille"
D	k í b ù l ù y í f ù m ù	k ì b ú l ú f ú m ú	"bête" "chef"

On a besoin pour ce faire d'un ton bas, flottant devant le nom, qui désassocie partiellement le H à sa droite lorsqu'il est associé à plusieurs segments. Seule subsiste alors la dernière ligne d'association à droite :

Type A            ` k í n ú n ù        →        k ì n ù n ù

Type C            ` l í b ê : m b ì        →        l ì b ê : m b ì<sup>5</sup>

Lorsque le premier H n'est associé qu'à un seul segment, il est totalement désassocié mais se réassocie à droite en désassociant le B suivant, qui disparaît :

---

5. Les tons modulés sur la voyelle radicale, qui porte l'accent, montrent qu'elle peut être associée à deux tons différents même lorsqu'elle est brève. Ces tons fusionnent lorsqu'ils sont identiques, en vertu du principe de contour obligatoire (OCP), mais la voyelle reste doublement associée.

Type B            ˘ ṅkyě:n t ù     →     ṅkyé:n t ù

Type D            ˘ k í b ù l ù     →     k ì b ú l ú

En Cl. 9, ces ajustements doivent s'accompagner de l'effacement de *y i* – d'où *mbé:n ì* au lieu de *\*y ì mbé:n ì* et *f ú m ú* au lieu de *\*y ì f ú m ú*<sup>6</sup>.

Ainsi, le profil 2 est formellement plus marqué que le profil 1, puisqu'il reçoit un ton B supplémentaire qui déclenche les opérations examinées ci-dessus.

### 3. INTERPRÉTATION DE L'OPPOSITION PROFIL 1 <—> PROFIL 2

L'existence d'au moins deux profils différents pour un même type tonal est un phénomène très répandu dans la région. Ce phénomène a été examiné en détail pour la zone H, à laquelle appartient le *kiyoombi*, au moins pour le *yombé* (H 16c), le *laadi* (H 16f), le *zoombo* (H 16k), le *yaka* (H 31), le *suku* (H 32) ; dans la zone B, qui lui est contiguë au nord, pour les principaux parlars des sous-groupes B 30, B 40, et B 50 ; et dans la zone R, qui lui est contiguë au sud, pour l'*umbundu* (R 11)<sup>7</sup>. Cependant, il y a dans beaucoup de ces langues une corrélation stricte entre la position d'un nominal dans la phrase et le profil tonal qu'il présente. Il s'agit d'une contrainte grammaticale qui s'impose à l'énonciateur, et l'on a parfois utilisé à son propos le terme révélateur de "cas tonal"<sup>8</sup>.

En *kiyoombi*, par contre, l'énonciateur est libre de choisir le profil 1 ou le profil 2 dans la plupart des positions, en particulier celles de sujet et d'objet, et ce

6. On a besoin, pour établir l'ordre des règles requises, d'examiner d'abord le problème du H flottant (Voir 5.2 ci-dessous).

7. Voir, pour le *yombé* Meeussen & Ndembe (1964), pour le *laadi* Jacquot (1971) et Blanchon (1992), pour le *zoombo* Carter (1973), pour le *suku* Piper (1977), pour le *yaka* Van den Eynde (1968), pour le groupe B 30 Van der Veen (1991a et b), pour le B 40 Puech (1980) et Blanchon (1988, 1990), pour le B 50 Blanchon et Nsuka-Nkutsi (1984), pour l'*umbundu* Schadeberg (1986, 1990).

8. En particulier Schadeberg (1986). Le terme est toutefois en partie impropre car le contour tonal dépend de la position du nom et non de sa fonction, deux choses qui ne coïncident pas toujours.

choix est donc signifiant. Le problème est de déterminer quelle signification s'y attache.

### 3.1. *Défini* <—> *Indéfini* ?

Les traductions en français fournies par l'informateur suggèrent que le profil 1 signale le défini et le profil 2 l'indéfini.

Examinons d'abord la position sujet. On a par exemple pour le type A :

y í ηgá:ηgə y ì bəkŵî: t s ə kúnə bwá:l ə (profil 1)  
"le guérisseur arriva au village"

ηgǎ:ηgə y ì bəkŵî: t s ə kúnə bwá:l ə (profil 2)  
"un guérisseur arriva au village"

On pourrait faire les mêmes constatations à propos des types B, C, et D.

Il faut cependant remarquer que si l'énoncé ci-dessus avec le profil 2 peut se rencontrer, il est ressenti comme assez peu élégant. Une façon de l'améliorer consisterait à thématiser le complément de lieu, tout en rejetant l'agent après le verbe :

kúnə bwá:l ə kùbəkŵî: t s ə ηgǎ:ηgə (profil 2)  
"au village arriva un guérisseur"

On peut expliquer cela en disant que le kiyoombi, comme le français, l'anglais, et bien d'autres langues, répugne à construire un énoncé à partir d'un sujet indéfini. En retour, l'existence de ce quasi universal conforte l'interprétation du profil 2 comme indéfini.

Examinons ensuite la position de l'objet unique post-verbal. On a par exemple pour le type D :

y ò:nù y ì bémònə y í fùmù (profil 1)  
"hier j'ai vu le chef"

y ò : n ù y ì b é m ò n è f ú m ú (profil 2)  
 "hier j'ai vu un chef"

Ceci illustre de nouveau la valeur définie du profil 1 et indéfinie du profil 2.

### 3.2. *Référentiel* <—> *Non-référentiel* ?

Il faut cependant remarquer que l'interprétation du dernier énoncé ci-dessus avec profil 2 peut être précisée et infléchiée de diverses façons selon le contexte et la situation. Plutôt que "j'ai vu un chef particulier mais qu'à mon avis tu ne peux pas identifier", on comprendra selon le cas soit : "j'ai vu quelqu'un qui est chef (et non homme de rien)", soit : "j'ai vu un vrai chef (et non un incapable)". De même, l'énoncé avec thématization du locatif se glosera plutôt par : "il arriva au village quelqu'un qui était guérisseur (et non chasseur, pêcheur, etc.)", ou par : "il arriva au village un vrai guérisseur (et non un charlatan)". Jean-Noël Mabilia essaie de rendre ces deux effets de sens au moyen de "ce qui s'appelle un chef" et "ce qui s'appelle un guérisseur", glose judicieuse, puisqu'il suffit d'adopter une intonation exclamative pour obtenir en français l'interprétation : "un chef, ou un guérisseur, digne de ce nom !"

On voit donc que le profil 2 sert en somme à prédiquer une qualité d'une substance. C'est bien d'ailleurs dans cette fonction que nous l'avons d'abord rencontré en élicitant des phrases nominales telles que : á y ì f ú m ú, (profil 2) Lit."ceci chef", c'est à dire, en réponse à une question telle que "Qu'est-ce que c'est ?" ou "Qui est-ce ?", "C'est un chef", mais aussi, dans un énoncé non sollicité : "Ça c'est un chef !" Or, un syntagme nominal utilisé pour prédiquer une qualité n'est pas en lui-même référentiel. Plutôt qu'indéfini, le profil 2 semble être surtout non-référentiel. Ceci est d'ailleurs confirmé par l'utilisation qui en est faite dans les définitions. Voici par exemple la définition de y í η g á : η g è, "guérisseur" :

mũ : n t h ù (A) ú m b ù k à : n g è b ä : n t h ù "une personne qui soigne des gens"

Et celle de y í n û n ì, "oiseau" :

k ì bú l ú (D) k í nd ú m ú k á : ng ò "une bête qui vole"

On vérifie que les nominaux, nécessairement non-référentiels ici, ont bien le profil 2 correspondant au type tonal indiqué entre parenthèses.

### 3.3. *Comment choisir ?*

Définitude et référentialité sont des notions distinctes mais interdépendantes<sup>9</sup>. Un référent ne peut être considéré comme identifiable que si l'on admet d'abord qu'il existe : un syntagme nominal défini est donc nécessairement aussi référentiel. Inversement, l'absence de référent spécifique exclut toute possibilité d'identification : un syntagme nominal non-référentiel est donc nécessairement indéfini. Il s'ensuit que, au vu des phénomènes examinés jusqu'ici, les profils 1 et 2 du kiyoombi s'opposent de la façon suivante :

Profil 1 : [+ défini, + référentiel]

Profil 2 : [- défini, - référentiel]

Et ceci sans qu'il soit possible de hiérarchiser les traits utilisés, c'est à dire de décider lequel est fondamental et lequel est redondant<sup>10</sup>.

Toutefois, l'impossibilité d'identifier un référent n'implique pas nécessairement son inexistence, c'est à dire que l'indéfini référentiel [- défini, + référentiel] est tout à fait pensable. En examinant la façon dont on l'exprime en kiyoombi peut-être pourrions-nous résoudre ce problème. En effet, si la forme en question utilise le profil 1, cela privilégiera pour ce profil le trait [+ référentiel], et si elle utilise le profil 2, cela privilégiera pour ce deuxième profil le trait [- défini].

### 3.4. *L'indéfini référentiel*

9. Voir en particulier Givón (1986).

10. Les traductions privilégient nécessairement l'opposition défini / indéfini parce que c'est la seule qui soit formellement marquée en français. Cela ne prouve aucunement que le kiyoombi fonctionne de la même façon.

Examinons les exemples suivants :

Position sujet :

ŋǎ:ngǎ mwê:kə y ì bəkŵî:t sə kúnǎ bwá:l ə  
 "un (seul / certain) guérisseur arriva au village"

Position objet :

yò:nù y ì bémò n ə fúmú mwê:kə  
 "hier j'ai vu (un seul / certain) chef"

Le mot *mwê:kə* est au départ le numéral "un" utilisé, non dans l'énumération, où l'on emploie *mě s ì*, mais lorsque l'on compte réellement des objets :

<i>k ì bú l ú k í mwê:kə</i>	"une bête"
<i>b ì bú l ú byó l ì</i>	"deux bêtes"
<i>b ì bú l ú b í t á t ù</i>	"trois bêtes", etc.

Le nom a partout le profil 2 et, dans le cas du numéral "un", il est suivi d'un connectif (qui peut-être Ø à certaines classes) et de *mwê:kə*. Les phrases citées ont donc comme interprétation possible : "un seul guérisseur arriva au village", "j'ai vu un seul chef", etc<sup>11</sup>. Mais, lorsque l'on effectue une opération de dénombrement, on compte vraiment des objets et le nom utilisé est donc sans doute référentiel. A partir de cette situation, il est théoriquement possible d'interpréter un numéral comme une marque de référentialité. C'est apparemment ce qui s'est produit pour *mwê:kə* en *kiyoombi*, et ce mot peut alors se rendre par "un certain".

Ce qui prouve le bien fondé de cette analyse, c'est la possibilité d'employer *mwê:kə* avec une classe à valeur de pluriel, ce qui exclut évidemment l'interprétation numérale :

---

11. Le non du chef-lieu *Kakamoëka*, i. e. *ŋkâ:kə mwê:kə*, signifie de même : "un seul grand-parent", ce qui s'interprète comme : "nous descendons d'un seul et même ancêtre".

yò:nù yìbémòndə tsìfúmú tsí mwê:kə  
 "hier j'ai vu des chefs (certains chefs)"

Il est donc maintenant clair que l'on a :

Profil 2 : [- défini, - référentiel ]

Profil 2 + mwê:kə : [- défini, + référentiel]

L'interprétation [+ référentiel] étant due à la présence de mwê:kə, cela montre qu'il faut considérer le profil 2 comme fondamentalement [- défini], le trait [- référentiel] n'apparaissant qu'en l'absence de mwê:kə. S'il en est ainsi, l'opposition entre Profil 1 et Profil 2 doit être interprétée comme concernant la définitude, ce qui peut se représenter comme dans le tableau suivant :

+ défini	– défini	
(+ référentiel)	+ référentiel	– référentiel
Profil 1	Profil 2 + mwê:kə	Profil 2

#### 4. LE GÉNÉRIQUE

Nous allons maintenant examiner de plus près les syntagmes nominaux de structure [N1 [connectif [N2]]] car la combinaison des marques, différentes ou identiques, figurant sur chacun des deux noms, présente certains aspects particulièrement intéressants :

##### 4.1. Le premier nom est défini



Si N<sub>1</sub> est défini (et donc automatiquement référentiel), l'être auquel son référent appartient, qu'il soit identifiable ou non, existe nécessairement. Il n'y a donc que deux combinaisons possibles : avec N<sub>2</sub> défini (référentiel) et avec N<sub>2</sub> indéfini référentiel. On a par exemple dans le premier cas :

y ì bémò n è m á k â : n d è (C) m è b á k y ě : n t ù (B)  
 "j'ai vu les mains des femmes"

Les deux noms présentent, comme on pouvait s'y attendre, le profil 1 correspondant au type tonal indiqué entre parenthèses.

Dans le deuxième cas on aura :

y ì bémò n è m á k â n d è (C) m è t s ì n k <sup>h</sup> í m ə (D) t s í m w ê : k ə  
 "j'ai vu les mains de certains singes"

Le premier nom a le profil 1 et le deuxième le profil 2 accompagné de la marque de référentialité mwê:kə, et celle-ci est obligatoire.

#### 4.2. *Le premier nom est indéfini*

Si N<sub>1</sub> et N<sub>2</sub> sont tous deux indéfinis, ils ont le profil 2 comme prévu, mais la référentialité n'est normalement indiquée qu'une fois : sur N<sub>2</sub>.

y ì bémò n è l ì k â : n d è (C) l ì k ì n ů n ù (A) k ì m w ê : k ə  
 "j'ai vu une main d'un certain vieillard"

La forme avec deux mwê:kə verrait le premier interprété comme numéral :

y ì bémò n è l ì k â : n d è l ì m w ê : k ə l ì k ì n ů n ù k ì m w ê : k ə  
 "j'ai vu une seule main d'un certain vieillard"

Par contre, si N<sub>2</sub> est défini, il a le profil 1, mais la référentialité doit être marquée sur N<sub>1</sub> (avec le profil 2, évidemment) :

y ì bémò n è l ì k â : n d è (C) l ì m w ê : k ə l ì k í n ú n ù (A)

"j'ai vu une main du vieillard"

Si la référentialité n'est pas marquée, la construction avec N<sub>1</sub> indéfini (profil 2) et N<sub>2</sub> défini (profil 1) force une interprétation générique de N<sub>2</sub> :

y ì bémò n ò l ì kâ:nd ò (C) l ì k í n ú n ù (A)

"j'ai vu une main de vieillard"

Comme on peut s'y attendre, ceci est particulièrement facile à observer dans les phrases nominales servant à identifier un objet :

á l ì l ì kâ:nd ò l ì k í n ú n ù (A, profil 1)

"ceci est une main de vieillard"

á l ì l ì kâ:nd ò l í n k<sup>h</sup> ì m ò (D, profil 1)

"ceci est une main de singe"

Que la forme normalement définie puisse s'interpréter dans certains contextes comme générique n'est pas pour surprendre un locuteur du français, ou de beaucoup d'autres langues. Cela peut s'expliquer en disant que le nom (angl. noun) applicable à un membre quelconque d'une classe est aussi le nom (angl. name) de toute la classe. Comme chaque classe est unique elle est identifiable sans ambiguïté possible, ce qui peut se signaler au moyen d'une forme marquée [+ défini].

Nous avons d'ailleurs déjà rencontré ce phénomène en kiyoombi. En effet, si la forme d'isolation a le profil 1 (défini) c'est sans doute qu'elle est considérée comme le nom de toute une classe et donc comme générique.

## 5. NEUTRALISATIONS

Dans certaines positions, et pour certains types de noms seulement, on peut trouver le profil 1, normalement défini, avec une interprétation clairement indéfinie, ou indifféremment définie ou indéfinie. Ces cas font donc problème, au moins en apparence. On peut toutefois montrer qu'il s'agit de neutralisations accidentelles provoquées par l'interférence avec divers mécanismes tonals réguliers.

### 5.1. *Le pont tonal*

Il est normalement possible de coordonner deux noms au moyen de *nə*, "et / avec", quelle que soit la définitude de chacun d'eux. On a donc quatre combinaisons  $N_1 \text{ } nə \text{ } N_2$ , avec répartition prévisible des profils 1 et 2. Cependant, si  $N_2$  est de type tonal D, par exemple : *y í s ù s ù* (Cl. 9), "poulet", on observe, comme dans le dernier exemple ci-dessous, une anomalie surprenante :

*y ì bémònə y í s ù s ù* (D, profil 1) *nə l í bête:mb ì* (C, profil 1)  
"j'ai vu le poulet et le pigeon"

*y ì bémònə y í s ù s ù* (D, profil 1) *nə l ì bête:mb ì* (C, profil 2) *l ì mwê:kə*  
"j'ai vu le poulet et un pigeon"

*y ì bémònə s ú s ú* (D, profil 2) *nə l í bête:mb ì* (C, profil 1)  
"j'ai vu un poulet et le pigeon"

*y ì bémònə s ú s ú* (D, profil 2) *nə l í bête:mb ì* (C, profil 1) *l ì mwê:kə*  
"j'ai vu un poulet et un pigeon"

Dans le dernier exemple, on a l'association incongrue : \**l í bête:mb ì l ì mwê:kə*, où le nom a le profil 1, défini, et est suivi de *mwê:kə*, qui marque le référentiel, mais uniquement à l'indéfini. Comme la traduction le montre, l'interprétation est d'ailleurs clairement indéfinie.

Il faut remarquer cependant qu'intervient ici un phénomène bien connu sous le nom de pont tonal. Un nominal de type D au profil 2 (indéfini), tel que *súsú*, déclenche un relèvement de toutes les syllabes basses qui suivent jusqu'à la première syllabe non basse du mot suivant. Ce mécanisme est à l'œuvre déjà dans l'avant dernier exemple ci-dessus, où *nə* a été relevé en *nə́* entre *súsú* et *líbê:mbì*, mais cela n'affecte en rien le profil du nom et ne pose donc aucun problème d'interprétation. Pour le dernier exemple, qui fait problème, il faut comprendre que deux syllabes ont été relevées après *súsú* et que le deuxième nom s'en est trouvé affecté :

° *súsú* *nə* *líbê:mbì* → *súsú* *nə́* *líbê:mbì*

La forme sous-jacente : *líbê:mbì* a bien le profil 2 qui correspond à l'interprétation indéfinie. Le mécanisme du pont tonal a eu pour effet de neutraliser ici en surface les profils 1 et 2 au profit de 1.

### 5.2. Le ton H flottant

Lorsqu'un nom suit *nə* dans une construction connective, l'indéfini se présente parfois avec la tonalité du défini (profil 1 au lieu de 2 attendu). Comme il peut fort bien n'y avoir aucun nom avant ce *nə* et que, s'il y'en a un, il peut être de type tonal quelconque, l'explication ne peut être la même que précédemment. On remarque cependant que ce phénomène est limité aux cas où le nom qui suit *nə* appartient à la Cl. 9 et se trouve être de type tonal B ou D. Comparons les quatre types tonals en Cl. 9 :

Type A	<i>nə</i> <i>yí</i> <i>ŋgá:ŋgə́</i>	"et / avec le guérisseur"	(profil 1)
	<i>nə</i> <i>ŋgǎ:ŋgə́</i> <i>mwê:kə</i>	"et / avec un guérisseur"	(profil 2)
Type B	<i>nə</i> <i>yí</i> <i>mbě:nì</i>	"et / avec l'ennemi"	(profil 1)
	<i>nə́</i> <i>mbě:ní</i> <i>mwê:kə</i>	"et / avec un ennemi"	(profil 1)

Type C	n ə y í ndû:mb ə	"et / avec la jeune fille"	(profil 1)
	n ə ndû:mb ə mwê:k ə	"et / avec une jeune fille"	(profil 2)
Type D	n ə y í f ùmù	"et / avec le chef"	(profil 1)
	n ə f ùmù mwê:k ə	"et / avec un chef"	(profil 1)

Dans le type A indéfini, la forme sous-jacente est bien  $\eta g \check{a} : n g \grave{a}$  (profil 2), mais la syllabe finale a subi les effets d'un deuxième type de relèvement existant en kiyoombi : toute syllabe finale basse est relevée entre un ton haut préfinal et un ton haut initial du mot suivant.<sup>12</sup> Ici c'est entre la partie haute du ton montant de  $\eta g \check{a} : n g \grave{a}$  et la partie haute du ton descendant de  $m w \hat{e} : k \grave{a}$  que le relèvement a eu lieu. Le profil 2 reste néanmoins très reconnaissable et cela ne gêne en rien l'interprétation.

Dans les types B et D,  $n \acute{o}$  apparaît à l'indéfini avec un ton haut qui appartient en fait au mot qui suit, de sorte que l'on a contre toute attente :

défini :  $y \acute{i} m b \check{e} : n \grave{i}$ ,  $y \acute{i} f \grave{u} m \grave{u}$   
indéfini :  $\cdot \acute{m} b \check{e} : n \grave{i}$ ,  $\cdot \acute{f} \grave{u} m \grave{u}$

C'est à dire que l'on a le profil 1 (défini) partout.

D'autre part, il est surprenant de constater que la disparition de  $y \acute{i} -$ , qui touche tous les mots de Cl. 9, quel que soit leur type tonal, ne laisse un ton H flottant que si le nom est de type B ou D. Avec un nom de type A ou C,  $n \grave{a}$  a en effet son ton bas sous-jacent.

Tout ceci peut cependant se comprendre si l'on adopte une approche autosegmentale de la tonalité. Le ton H de  $y \acute{i} \eta g \acute{a} : n g \grave{a}$  et de  $y \acute{i} n d \hat{u} : m b \grave{a}$  est doublement associé. La disparition de  $y \acute{i} -$  ne le force donc pas à devenir flottant. Par contre, le ton H de  $y \acute{i} m b \check{e} : n \grave{i}$  (B) et de  $y \acute{i} f \grave{u} m \grave{u}$  (D) est associé à un seul

12. Ce phénomène est connu ailleurs dans la région, par exemple au Gabon en massango (B 42) et en nzèbi (B 52) de Mbigou (Blanchon, 1988, 1990).

segment et sa disparition laisse alors un ton H flottant. A l'indéfini, marqué comme on l'a vu par l'adjonction d'un B initial, on a donc :

A	n ə ̀ ηg á: ηg ə	→	n ə ηg ǎ: ηg ə
B	n ə ̀ ˘ mb ǎ: n ı̀	→	n ə mb ǎ: n ı̀
C	n ə ̀ nd û: mb ə	→	n ə nd û: mb ə
D	n ə ̀ ˘ f ùm ù	→	n ə f ùm ù

Le ton H flottant devant les types B et D après effacement de *y i* – bloque le ton bas de l'indéfini qui ne peut alors s'associer à droite comme pour les types A et C et qui disparaît. S'il s'agit du dernier cycle sur le groupe nominal, le H flottant s'associe alors à droite, d'où *mb ǎ: n ı̀* et *f ùm ù*. Par contre, la présence de *n ə* exige un nouveau cycle, sur tout le groupe prépositionnel cette fois, au cours duquel le H flottant s'associe à gauche. Le ton montant qui en résulte sur *n ə* se simplifie enfin en ton haut.

Comme le pont tonal, ce mécanisme provoque donc la neutralisation en surface des profils 1 et 2. Malgré cela l'interprétation ne pose pas trop de problèmes car la présence de *y ı̀* – dans un cas suffit à signaler le défini, et celle de *mw ê: k ə* dans l'autre suffit à signaler l'indéfini référentiel.

La situation est analogue lorsque ces mêmes noms de Cl. 9, type B ou D, se trouvent en position de complément de nom.

*y ı̀ b ǎm ò n ə b ə k y ǎ: n t ú* (B) *b ə mb ǎ: n ı̀* (B, profil 1)  
"j'ai vu les femmes de l'ennemi"

*y ı̀ b ǎm ò n ə b ə k y ǎ: n t ú* (B) *b ə mb ǎ: n ı̀* (B, profil 1) *mw ê: k ə*  
"j'ai vu les femmes d'un certain ennemi"

y ì bémò n ə l ú β ê : n g ù (C) l ú f ù m ù (D, profil 1)

"j'ai vu la canne du chef"

y ì bémò n ə l ú β ê : n g ù (C) l ú f ù m ù (D, profil 1) m w ê : k ə

"j'ai vu la canne d'un certain chef"

Comme précédemment, on attend le profil 2 pour l'indéfini référentiel avec *m w ê : k ə* et l'on observe en fait le profil 1. Les exemples ci-dessus ont ainsi le profil 1 pour tous les noms, qu'ils soient interprétés comme définis ou comme indéfinis. La situation est un peu plus gênante ici car, en complément de nom, *y i* est absent même au défini, et seule la présence ou l'absence de *m w ê : k ə* signale la bonne interprétation. Quant à l'explication, c'est évidemment la même que ci-dessus : le ton H flottant devant les Types B et D de Cl. 9 empêche le ton B de l'indéfini de se manifester et ainsi les deux profils sont neutralisés au profit du profil 1.

### 5. 3. LE VOCATIF

Un vocatif s'utilise en présence du référent et l'on pourrait donc s'attendre à ce qu'il utilise le profil 1 (défini). On peut aussi le paraphraser par : "Toi qui es un N", ce qui ferait attendre le profil 2 sans *m w ê : k ə* (indéfini non référentiel). Or il semble, au premier abord, que l'on n'ait ni l'un ni l'autre. Soit les exemples suivants :

A k ì n ú n ù , t ú b ə ! ou k ì n ú n ú t ú b ə !

"vieillard, parle !"

B ñ k y ě : n t ù , y ê n d ə ! ou ñ k y ě : n t ú y ê n d ə !

"femme, va-t-en !"

C l ì b ê : m b ì , t ú b ə ! ou l ì b ê : m b ì t ú b ə !

"pigeon, parle !"

D k ì b ù l ù , y ê n d ə ! ou k ì b ù l ù y ê n d ə !

"bête, va-t-en !"

Les différences observables pour un même type tonal sont dues à des vitesses différentes de réalisation. Sans pause, les noms de type A ou B présentent un relèvement de la syllabe finale placée entre une préfinale haute et l'initiale haute de l'impératif.

On observe aussi que, très curieusement, le type C a le profil 2 et les trois autres types un profil inconnu jusqu'ici. Ce profil est toutefois dérivable du profil 1 si l'on suppose une absence de réalisation, c'est à dire une dissociation suivie de l'insertion d'un bas par défaut, du ton haut de la première syllabe :

A	k í n ú n ù	→	k ì n ú n ù
B	ŋ k y ě : n t ù	→	ŋ k y ě : n t ù
D	k í b ù l ù	→	k ì b ù l ù

Il est important de remarquer qu'il ne s'agit pas de l'adjonction d'un ton B devant le nom, comme pour l'obtention du profil 2 (indéfini). Ici le haut préfixal des types B et D est simplement abaissé et non déplacé à droite. C'est un pur accident si les deux mécanismes donnent le même résultat pour le type C. En fait, dans un vocatif, l ì b ê : m b ì (C) n'a que l'apparence d'un profil 2 (indéfini). C'est en fait un profil 1 (défini) où le ton haut de la première syllabe n'est pas réalisé.

On considérera donc, provisoirement au moins, que cette non réalisation est caractéristique du vocatif. C'est jusqu'à présent le seul phénomène que nous ayons trouvé en kiyoombi qui ressemble un peu à ce qui se passe dans les langues à "cas tonal". Peut-être y en a-t-il d'autres.



## 6. CONCLUSION

A la différence des langues à "cas tonal" (laadi, groupes B 30, B 40, B 50, umbundu, etc.), où les variations de la tonalité sont liées à la position du nom dans la phrase et peuvent donc souvent être utilisées pour signaler de façon redondante les fonctions syntaxiques telles que sujet, objet, complément de nom, etc., le kiyoombi utilise ces mêmes variations, plus une forme nominale d'origine numérale, pour signaler essentiellement le défini, l'indéfini référentiel, et l'indéfini non-référentiel. D'autres langues de la région, telles que le yombé, le suku, ou le zoombo, semblent fonctionner de façon analogue. On pourrait donc opposer des langues où la tonalité des nominaux tend vers le fonctionnel, et d'autres à tonalité sémantico-pragmatique. On voit tout l'intérêt de savoir que les deux types de langues existent car alors se pose le problème de déterminer quels rapports génétiques les deux types entretiennent entre eux. Ce sera l'objet de prochains travaux<sup>13</sup>.

---

13. Blanchon (em préparation).

### BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHON, J.A. (1988), "Relèvements tonals en eshira et en massango : Première approche d'une tonologie comparée du groupe bantou B 40", *Pholia*, 3, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 71-85.
- BLANCHON, J.A. (1990), "Noms composés en massango et en nzèbi de Mbigou (Gabon)", *Pholia*, 5, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 31-48.
- BLANCHON, J.A. (1992), "Nouvel examen de la tonalité des noms en laadi de Brazzaville (H 16f)", *Pholia*, 7, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 7-22.
- BLANCHON, J.A.(en préparation), *Semantic/Pragmatic Conditions on the Tonology of the Kongo Noun-Phrase : a Diachronic Hypothesis*
- BLANCHON, J.A. & F. NSUKA NKUTSI (1984), "Détermination des classes tonales des nominaux en Ci-Vili, I-Sangu, et I-Nzebi", *Pholia*, 1, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 37-45.
- CARTER, H. (1973), *Syntax and Tone in Kongo*, London : SOAS.
- GIVON, T. (1966), *Studies in ChiBemba and Bantu Grammar*, Los Angeles : UCLA, *Studies in African Linguistics*, Supplement 3.
- GIVON, T. (1984), *Syntax : a Functional-Typological Introduction*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, vol. 1.
- JACQUOT, A., (1971), *Etude descriptive de la langue laadi*, Thèse de Doctorat d'Etat (Université Paris V) : Atelier national de reproduction des thèses, Université Lille III, 1982.
- MABIALA, J.-N., (1992a), *Etudes du kiyoombi, langue kongo du Congo*, Mémoire de DEA : Université Lumière-Lyon 2.
- MABIALA, J.-N., (1992b), "La situation linguistique de la région du Kouilou (Congo)", *Pholia*, 7, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 139-149.
- MEEUSSEN, A.E. & D. NDEMBE (1964), "Principes de tonologie yombe (kongo occidental)", *Journal of African Languages*, 3 (2), pp. 135-161.

- PIPER, K. (1977), *Elemente des Suku : zur Phonologie und Morphologie einer Bantusprache* (Thèse de doctorat, Université de Leyde), Berlin : T.O.M. Dissertationsdruck.
- PUECH, G. (1980), La tonalité des thèmes nominaux en punu, in *Eléments de description du punu*, F. Nsuka-Nkutsi ed., CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 19-32.
- SCHADEBERG, T.C. (1986), Tone cases in UMBundu, in *Africana Linguistica X*, Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale, pp. 423-447.
- SCHADEBERG, T.C. (1990), *A Sketch of UMBundu*, Cologne : Rüdiger Köppe Verlag.
- VAN DEN EYNDE, K. (1968), *Eléments de grammaire yaka* : Université Lovanium, Kinshasa.
- VAN DER VEEN, L.J. (1991a), "Le système tonal du ge-via (Gabon)", *Pholia*, 6, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 219-257.
- VAN DER VEEN, L.J. (1991b), *Etude comparée des parlers du groupe okani (B30)*, Doctorat nouveau régime : Université Lumière -Lyon 2.

# PLANTES UTILES DES EVIA : PHARMACOPEE

Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga et Lolke Van der Veen

## *Abstract*

*This article presents a non exhaustive list of scientific and local names of plants and trees used mainly for medicinal purposes by the Evia community of Gabon.*

## 1. INTRODUCTION

Le lecteur trouvera ici un premier inventaire des plantes utiles des Evia. Ceux-ci habitent le village de Mavono situé sur la rive droite de la Ngounié, en face de Fougamou, au centre du Gabon, et qui parlent une langue appartenant au groupe linguistique B 30<sup>1</sup>. Les variétés de végétaux présentées ci-après ont pu être identifiées avec un degré de certitude relativement élevé grâce aux descriptions fournies par Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga dans son dictionnaire de la langue gevia<sup>2</sup> et à l'ouvrage de Raponda-Walker et Sillans *Plantes utiles du Gabon*<sup>3</sup>. Leur nombre s'élève à environ 430, dont la très grande majorité est (ou plus précisément a été) utilisée à des fins médicinales. Ce nombre n'inclut pas les différentes variétés de bananiers et de champignons également mentionnées dans la liste qui suit (dans les deux cas une trentaine). Celles-ci restent à identifier, comme d'ailleurs un nombre réduit de végétaux également décrits dans le dictionnaire de Sébastien Bodinga.

---

1. Voir VAN DER VEEN (1991).

2. BODINGA-BWA-BODINGA et VAN DER VEEN, en préparation. Précisons ici que même s'il ne donne jamais le nom scientifique des plantes, Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga a de toute évidence fréquemment consulté l'ouvrage de RAPONDA-WALKER et SILLANS indiqué dans le texte, pour mener à bien son travail d'amateur-lexicographe. Mais il est clair aussi que cet ouvrage n'a pas été sa seule source. Pour bon nombre de variétés Bodinga fournit des précisions supplémentaires absentes de RAPONDA-WALKER et SILLANS (1961).

3. RAPONDA-WALKER et SILLANS (1961).

Cet article se situe dans le cadre d'un projet de recherche de notre Laboratoire<sup>4</sup> portant le nom "Maladies, Remèdes et Langues en Afrique Centrale". Ce projet a entre autres pour objectif l'étude de la perception de la maladie dans cette partie du monde et des principes sous-jacents à la dénomination (terminologie de la maladie et des traitements thérapeutiques) par le biais d'enquêtes ethnolinguistiques.

## 2. LISTE DES PLANTES UTILES ET DE LEURS USAGES THERAPEUTIQUES

La liste qui suit présente d'abord le nom scientifique de la plante, ensuite le(s) nom(s) en langue  $\gamma\grave{e}-\beta\acute{\iota}$  à (gé-via) de cette dernière transcrits phonologiquement<sup>5</sup>, puis ses présumées propriétés thérapeutiques avec le cas échéant des indications concernant les parties utilisées dans la fabrication de médicaments locaux. Il va de soi que ces nombreuses propriétés que les Evia attribuent aux plantes devront faire l'objet de tests scientifiques en laboratoire. Ceux-ci ne manqueront sans doute pas, du moins nous l'espérons, de mettre en évidence des principes actifs encore inconnus. Mais d'ores et déjà nous pouvons émettre l'hypothèse que leur efficacité ne réside pas (exclusivement) dans leur composition chimique. Certaines plantes ont une valeur clairement symbolique et sont utilisées au cours de rituels sociaux et religieux dont nous ignorons souvent le détail. Sans ce contexte, elles perdraient toute leur efficacité, ou au moins une partie. Ce qui ne signifie pas que ces plantes soient sans importance pour le monde médical. Elles nous permettent d'étudier l'action thérapeutique du symbolique sur l'inconscient de l'homme.

Les données qui suivent permettent de constater qu'assez souvent plusieurs expressions nominales existent pour une même variété d'arbre ou de plante. Certaines de ces expressions s'expliquent par l'emprunt, par exemple pour *AMARANTHUS OLERACEUS* on trouve à la fois  $\grave{e}-r\grave{o}p\grave{o}$  et  $\grave{e}-l\grave{o}p\grave{o}$ . Le /r/

---

4. Ce projet est financé par le P.P.S.H.

5. Le symbole  $\gamma$  transcrit le son [  $\beta$  ],  $\beta$  correspond au son [  $\gamma$  ],  $\eta$  transcrit [  $\eta$  ],  $r$  transcrit [  $r$  ] et  $n$  devant  $g$  se réalise [  $\eta$  ]. Les tons sont également phonologiques.

ayant été acquis par emprunt<sup>6</sup>, la dernière forme constitue sans doute la forme propre à la langue. Le  $\gamma\grave{e}-\beta\acute{ı}\grave{a}$  est en effet une langue fortement influencée par l'eshira<sup>7</sup>, langue voisine appartenant à un autre groupe linguistique, le B 40. Les autres expressions synonymes sont plus difficiles à expliquer, mais comme ce genre de dénomination multiple est beaucoup plus communément attesté un peu partout dans le monde ceci n'a rien de gênant en soi.

On relève également des cas de sous-spécification, bien que la liste ne les fasse pas apparaître directement, où un nom en langue renvoie à plusieurs variétés à la fois. Citons à titre d'exemple :  $\delta-b\acute{a}t\acute{a}$  pour ACACIA PENNATA et TODDALIA ACULEATA,  $g\grave{e}-b\grave{o}t$  à pour BERLINIA GRANDIFLORA et BERLINIA POLYPHYLLA,  $\emptyset-k\acute{a}nd\acute{e}g\acute{a}$  pour PENTADESMA BUTYRACEA, DUBOSCIA MACROCARPA et DUBOSCIA POLYANTHA, et  $\emptyset-nd\grave{o}ng\grave{o}$  pour FAGARA HEITZII (variété d'arbre épineux) et une variété de manioc amère non identifiée pour l'instant. L'étude des raisons sous-jacentes à ces regroupements reste à faire, mais les besoins de la communication ainsi que le rapprochement inconscient ou conscient sur la base d'une analogie formelle et/ou fonctionnelle entre les référents végétaux en constituent sans doute quelques-unes.

Ce que nous présentons ici n'est bien évidemment pas une fin en soi. La présente liste ne constitue qu'un premier document de travail. Un lexique comportant tous les noms de végétaux de la langue  $\gamma\grave{e}-\beta\acute{ı}\grave{a}$  est actuellement en préparation. En plus des descriptions des végétaux en français, de leur nom scientifique et des précisions sur les parties végétales utilisées et sur la façon dont on s'en sert et les administre, ce lexique  $\gamma\grave{e}-\beta\acute{ı}\grave{a}$ -français donnera des détails concernant les tons sous-jacents des différents noms de végétaux, leurs classes nominales et leurs étymologies et liens dérivationnels possibles, sur d'autres usages, non thérapeutiques (chasse, construction, alimentation), ou encore sur les cas de sous-spécification.

---

6. Voir VAN DER VEEN (1991).

7. Voir BLANCHON (1988).

<u>Nom scientifique</u>	<u>Nom évia</u>	<u>Propriétés thérapeutiques</u>
ABRUS PRECATORIUS	d ì - n d è n d è	propriétés adoucissantes (feuilles),soins de la voix (chanteurs)
ABUTILON MAURITIANUM	Ø - t é n d ø <sup>8</sup> Ø - n z ò à	vertige, palpitations du cœur, accouchement
ACACIA PENNATA	ò - b á t á	rhumes de cerveau
ACALYPHA BRACHYSTACHYA	Ø - n ó n g ó Ø - à m à n í	maux de tête
ACANTHUS MONTANUS	g è - b á n g á m b á l è, Ø - m b á n g á m b á l à	vomitifs pour petits enfants, toux, affections cardiaques, maux de ventre, nausées des femmes, syphilis, scarifications contre les douleurs rhumatismales qui précèdent le pian (épines)
ACHYRANTES ASPERA	Ø - k ó l ó n g ò s ó	pian secondaire
AEOLANTHUS LAMBORAYI	m ò - b é n z é g é á	
AFRAEGLE GABONENSIS	Ø - s ò k è	
AFRAMOMUM CITRATUM	m ò - l ò l í	
AFRAMOMUM DANIELLII	m ò - l ò l í	

8. Les lexèmes précédés d'un Ø sont des lexèmes à préfixe nominal zéro, formant leur singulier dans la classe 9.

AFRAMOMUM GIGANTEUM	mò-l ò l í w-à n z à g ò	laxatif léger, maux de dents, graines comestibles et purgatives ou anthelminthiques
	ò-v à g é	
AFRAMOMUM MASUIANUM	mò-l ò l í	
AFRAMOMUM MELEGUETA	Ø-n ó n g ó Ø-à m í s ò	rhume, points de côté, migraines, stimulant sexuel pour homme, ténia (racine)
AFRAMOMUM STIPULATUM	m-ú n g ú l ú	propriétés stimulantes et toniques (graines)
AFZELIA PACHYLOBA	ò-g è d à	
AGERATUM CONYZOIDES	Ø-k ò m b à Ø-à g è v i n z i <sup>9</sup>	cicatrisation des plaies, douleurs des femmes enceintes, blennorragie, rhumatismes, fébrifuge
ALAFIA CAUDATA	mò-v y è v y è	
ALCHORNEA CORDIFOLIA	Ø-m b ù n z à n ì	cicatrisation des plaies, vomitif, maux de dents, diarrhée
ALCHORNEA FLORIBUNDA	mò-l ò n g ò l ò n g ò	puissant aphrodisiaque

---

9. Tonalité inconnue.



ALLANBLACKIA FLORIBUNDA	ò-b óndó	dysenterie et maux de dents
ALLIUM ANGOLENSE	Ø-ny óndà	
ALLOPHYLLUS AFRICANUS	mò-ng òy á ng òy á	maux de tête, hémorragies du nez
ALSTONIA CONGENSIS	ò-k ùk à (m) ò-v ùg à	purgatif très actif, pian, contre-poison de mo-n a i, blennorragie, galactogène
ALSTONIA GILLETI	ò-v ùg à	stimulant énergétique (écorce), purgatif (latex), pian (matière résineuse). Anti-dote de mo-n a i.
AMARANTHUS OLERACEUS	è-l òp ò, b ò-l òp ò è-r òp ò	tumeurs (feuilles chauffées), abcès
AMARANTHUS SPINOSUS	è-r òp ò é-à t s é nd é	maux d'oreille, bains pour nourrices
AMORPHOPHALLUS MACULATUS	mw-é ng é w-à n z à g ò	favorise la sécrétion du lait
AMPELOCISSUS CAVICAULIS	m ì-t à n ì	hémorroïdes, abcès
ANANAS SATIVUS (COMOSUS ?)	è-g ú bú	brûlures (suc des feuilles), emménagogue (feuilles)
ANONA MURICATA	è-l à ng à Ø-t s òp ù t s òp ù	toux (fleurs, bourgeons),

		<p>sudorifique, lotions calmantes, graines émétiques, contre- poison (racines) blennorrhagie, coliques, cicatrisation des plaies ulcéreuses, hémorroïdes</p>
ANTHOCLEISTA NOBILIS	gè-vèndò	
ANTHOSTEMA AUBRYANUM	(ò)-sòngò, mò-t sòngò	accouchement, règles douloureuses, maux de ventre
ANTROCARYON KLAINEANUM	è-l émbé t ògó (é)-à ò sòngò	purgatif
ARACHIS HYPOGAEA	ò-góngóngó	maladies du foie
ARTOCARPUS COMMUNIS	Ø-péndá ò-f ì r y á pé ò-nyè ì	plaies (râpures de l'écorce), ver de Guinée (infusion de l'écorce)
ARUM MACULI, ARUM SP.	ò-véndà Ø-kángà	
ASPARAGUS AFRICANUS	Ø-s ì mb à ng ù d ù	
ASPLENIUM AFRICANUM VAR. CURRARI	è-t s è ng è ng è (é)-à mòmà n a n g a <sup>10</sup>	
ATAENIDIA GABONENSIS	mò-gényé Ø-t s ò d ó s ò d ó	
ATHYRIUM PROLIFERUM	è-t s è ng è ng è (é)-à mògòkólé Ø-à ódì	

---

10. Tonalité inconnue.

AUCOUMEA KLAINEANA	ò-kùmè	abcès (résine), diarrhée (écorce)
AZOLLA AFRICANA	è-t s è ng è ng è ( é )-à mà mb á	
BAMBUSA VULGARIS	mò-k ò g ù	
BAPHIA LAURIFOLIA	Ø-t s à ng ò	
BARTERIA FISTULOSA	mò-k ò m ó k ò m ó	rage de dents
BEGONIA AURICULATA	b ò -k ò l ó bw á ng ì à	succédané de l'oseille
BERLINIA GRANDIFLORA	g è -b ò t à	
BERLINIA POLYPHYLLA	g è -b ò t à	vermifuge
BERTIERA RACEMOSA	è-t ù d à	poitrine, sécrétion lactée
BIDENS PILOSA	mò-b é n z è g è è	filaire de l'œil, cicatrisation des plaies
BIXA ORELLANA	mò-m è n ì	purgatif léger, vomissements
	m à -ng ò l à	
BOLBITIS AURICULATA	è-t s è ng è ng è ( é )-à mà t á è	
BOMBAX CHEVALIERI	Ø-k ó má	angines, vomitif, stérilité, empêchement de l'avortement
BRACHYSTEPHANUS MANNII	Ø-y è è Ø-à bondo <sup>11</sup>	folie (feuilles)
BRAZZEIA KLAINEI	mò-k é ng é k é ng é	lavements contre les maux de ventre
BRIDELIA GRANDIS	mò-n z é mb é l é	purifie le lait des nouvelles accouchées
BRIDELIA MICRANTHA	mò-n z é mb é l é	purifie le lait des nouvelles accouchées

---

11. Tonalité inconnue.

BRILLANTAISIA PATULA	è-l émbé t òg ó ( é )-à ò s ò ng ò	
BRYOPHYLLUM PINNATUM	Ø-p ó k ó	gale, plaies, rhume (feuilles), vulnérable (râpure)
BUCHHOLZIA MACROPHYLLA	Ø-mb à nd á, ò-mb à nd á	gale (écorce pilée), poison (racine)
CAESALPINIA CRISTA	Ø-n z ò ng é Ø-t s ò ng é	taie de la cornée
CAJANUS CAJAN	b ò-t s à ng ì bw á a mò t é	maux de dents (décoction de feuilles)
CALONCOBA GLAUCA	g è-v á g á v á g á	lèpre, syphilis
CALPOCALYX KLAINI	Ø-t s ó mb é	
CANARIUM SCHWEINFURTHII	ò-b é è	lavements, stimulant et diurétique
CANNA INDICA	ò-k é ng é l é	dysenterie, vers intestinaux (rhizomes), fièvres infantiles (feuilles)
CANNABIS SATIVA	Ø-l y à mb à	
CANTHIUM FOETIDUM	m ò-b ó l ó w á t s ó s ó	antipoux
CAPSICUM FRUTESCENS	Ø-n ó ng ó	infusions, lavements, rubéfiants, révulsifs énergiques, stimulant puissant, traitement des oreilles purulentes
CARAPA KLAINIANA	m ò-s à v ì w á k é m à	vers intestinaux, maux de dents
CARAPA PROCERA	Ø-p ò ng à v ò ng à	maux de poitrine

CARICA PAPAYA	ò-1 ò 1 ò	vers intestinaux (latex), dysenterie (racines)
CARPODINUS AFF. TURBINATUS	gè-ny à k à	
CARPOLOBIA ALBA	Ø-kú t á	vertige, stimulant sexuel pour homme
CARPOLOBIA LUTEA	Ø-kú t á	vertige, stimulant sexuel pour homme
CASSIA ALATA	mò-k é b à k é b à	maladies de la peau (dartres, etc.), blennorragie
	mò-v í ò v í ò	antiherpétique, dartres et autres maladies cutanées, blennorragies
CASSIA OCCIDENTALIS	mò-k è m ò w-à g è b é n d é	diurétique, anti- rhumatismal, fébrifuge, sudorifique, diarrhée, foulnres, entorses, points de côté, blennorragie
CEIBA PENTANDRA	ò-g ú m à	vomitif (écorce), lavements et névralgies (feuilles)
CELOSIA ARGENTEA	Ø-p ò d ì	
CHLOROPHYTUM LAXUM	mò-t é m à (w)-à t s y è n g í	
CISSAMPELOS OWARIENSIS	w-à b í w-à m b á è	maladies vénériennes, cica-trisation des plaies
	mò-ny è m b é n y è m b é w-à m ì d y ó	

	Ø-ngwéndé Ø-à p í nd í	
CISSAMPELOS PAREIRA	Ø-ngwéndé Ø-à p í nd í	
CISSUS ARALIOIDES	mò-nyè (mbé) nyèmbé	blennorragie et vertige
CISSUS DEBILIS	mò-kàndá	suppuratif, abcès (râpures de la tige), cicatrisation du cordon ombilical (suc extrait de la tige)
	gè-nìgyánìgyá	
CISSUS DINKLAGEI	bò-kòlò bw-à p í nd í	
CISSUS PENDULA	gè-góngè gè-góngè (?)	
CISSUS PRODUCTA	bò-kòlò bw-à wàbòngó	
CITRULLUS COLOCYNTHIS	gè-gégéré	violent purgatif (pulpe très amère)
CITRUS AURANTIUM	è-mógè	
CITRUS LIMONUM	(m)w-àlè	ulcères gangréneux, dysenterie, blennorragie, coliques
CITRUS RETICULATA	è-àndàrèni	
CITRUS SINENSIS	mw-àlè w-à mòtángání	
CLEISTOPHOLIS GLAUCA	è-bémbí Ø-kònzò mò-ròlò ((w)-à èbémbí)	vomitif, gale
CLEISTOPHOLIS PATENS	mò-t s ò ng ò	fébrifuge, vermifuge, coliques
CLEISTOPHOLIS PATENS VAR. KLAINIANA	mò-bóát sóv à	

COCOS NUCIFERA	ò-k à d í w-à m ò t á n g á n í	diurétique (lait), vermifuge (huile), fébrifuge (racines)
	(m) ò-k ò k ó	
COELOCARYON PREUSII	Ø-k ò m b ì s ò k ò	
COLA NITIDA (noix rouges)	è-á è	
(noix blanches)	ò-b á n g à	diarrhée, gale, ulcères
	m ò-m b é m ò	
COLOCASIA ESCULENTA	g è-b è t é	
	Ø-t s á n g à	
COMBRETODENDRON AFRICANUM	ò-b í n z ò, Ø-m b í n z ò	maladies vénériennes, courbatures
COMBRETUM PANICULATUM	Ø-t s è k à k ù	
COMBRETUM RACEMOSUM	m ò-s ó m b á, m ò-s ù m b á	rhume, fluxions de poitrine
COMMELINACEE INDETER.	Ø-t á n g á	
	Ø-t é n d ò	
CONOPHARYNGIA CRASSA	è-n z ó n z ó	
CONOPHARYNGIA SP.	Ø-t ó k à	
COPAIFERA LE TESTUI	g è-l ó m b ì	maux de tête (écorce)
COPAIFERA RELIGIOSA	m ò-t ò m b ì	maux de ventre, maux de tête, maux de reins
COSTUS FIMBRIATUS	m ò-s ù g ú s ù g ú (w) -à m b ù m b à	
COSTUS LUCANUSIANUS	m ò-s ù g ú s ù g ú m ò-s ù g ú s ù g ú (w) -à ò n z à g ò	
COSTUS SPECTABILIS	m ò-s ù g ú s ù g ú (w) -à y ú n g ì	
COULA EDULIS	ò-g ú d á	ulcères, appétit, endémie, dysenterie
CROTALARIA GLAUCA	m ò-n z à à n z à à	

CROTON OLIGANDRUM	ò-bámbá	coliques, chancre du nez
CROTON TCHIBANGENSIS	è-bèndè è-bèndè é-mà-ídánì	lavements
CROTON WELLENSII	è-bèndè é-à vépéré	
CUCUMEROPSIS EDULIS	Ø-téré	
CUCUMEROPSIS SP.	ò-góì w-à téré	
CUCURBITA MAXIMA	è-éngé é-à kuve	
CUCURBITA PEPO	è-bùká è-éngé é-à mòt ángání	brûlures superfi- cielles, vermifuge et ténicides
CULCASIA LANCIFOLIA	m-òmbò	
CULCASIA SCANDENS	gè-kúndè  ò-bátá (?)	lavements contre la blennorragie
CYATHEA AETHIOPICA	è-t s èng èng è (é)-à píndí	
CYLICODISCUS GABUNENSIS	ò-dúamá	maux de ventre, rhumatismes
CYMBOPOGON CITRATUS	mò-káá	bains de siège contre les hémorroïdes, nettoyage des dents, anti-moustique
CYMBOPOGON DENSIFLORUS	Ø-t s àngù	rhumatismes
CYNANCHUM ACUMINATUM	gè-púngúlélà	
CYNOMETRA MANNII	gè-s ìng àmbùd ì  gè-t s ìg àmbùd ì	migraines, blennorragies l'écorce possède des propriétés purgatives et vomitives



CYPERUS ARTICULATUS	Ø-t s à g ò s à g ò	cataplasme, migraines
CYRTOGONONE ARGENTEA	mò-t à b à t à b à	purgatif énergétique, maux de ventre
CYRTOSPERMA SENEGALENSE	mw-é ng é w-à m ì g é s ì	ulcères, remède pour nouvelles accouchées
DANIELLIA KLAINI	mò-t á ng á n í	gale, teigne, poux, chiques
DESBORDESIA OBLONGA	ò-t é v á	
DESMIDIUM SALICIFOLIUM	ò-g ó ì w-à p é nd á	épilepsie des enfants, incontinence des matières fécales, diarrhée (feuilles), vomitif
	Ø-p é nd á Ø-à w à b ò ng ó	
	mò-p é nd á p é nd á	
DIALIUM DINKLAGEI	Ø-k è n z ú	
DIALIUM GUINEENSE	Ø-p ò l ó	
	ò-v ò ò	
DICHOSTEMMA GLAUDESCENS	ò-t ù mb à	vomitif (écorce)
DICRANOPTERIS LINEARIS	è-t s è ng è ng è ( é )-à g è b à ng à	
DINOPHORA SPENNEROIDES	Ø-ny é ng è ng é	ulcères et toux
DIOSCOREA LATIFOLIA		
VAR. SYLVESTRIS.	è-l è nd è	rhumatismes, maladies des seins, chiques. Favoriserait la sécrétion du lait
DIOSCOREA BULBIFERA	è-s ò g ó	
DIOSCOREA CAYENENSIS	Ø-t é é t é é	
DIOSCOREA COLOCASIFLORA	Ø-mb è n ì ( ? )	
DIOSCOREA DUMETORUM	è-k à mb à	

(nom générique)	Ø-mb à á	
(autres variétés de taro)	mò-k é d é (?)	
	Ø-mb à ng ì	
DIOSCOREOPHYLLUM CUMMINSII	Ø-b ì l ì	
DIOSCOREOPHYLLUM CUMMINSII		
VAR. LOBATUM	ò-g ó ì w-à (?)	blessures, membres tuméfiés, suppuratif, extraction de balles ou de racines, maladies vénérien- nes, stimulant sexuel
DIOSPYROS CRASSIFLORA	g è-v ì l á	
DIOSPYROS MANNII	Ø-n è mb à Ø-à g è v ì l á	poitrine
DIOSPYROS SANZAMINIKA	Ø-n è mb à	
DISSOTIS ROTUNDIFLORA (SM.)	ò-g ó ì w-à ny é ng è ng é	
DISTEMONANTHUS BENTHAMIANUS	ò-v è ng é	affections de la peau (écorce)
DORSTENIA KLAINI	mò-l ò nd ò	
DRACAENA FRAGRANS	v i-gube,	douleurs rhumatismales, purgatif pour nourrissons
	ò-g ú b è, Ø-t ó g ú b é	
DRACAENA LE TESTUI	Ø-b ì l ì Ø-à b a n g a <sup>12</sup>	
DRACAENA THALIOIDES	d ì-k è ng è ng è l è	
DRYMARIA LAURENTII	è-t s è ng è ng è ( é)-à t ó mb á	
	è-t s è ng è ng è ( é)-à w à b í	
DRYPETES GOSSWEILERI	Ø-ò ng ò	rhumatismes, anthelminthique

---

<sup>12</sup>Tonalité inconnue.

DUBOSCIA MACROCARPA	Ø-kándégá	
DUBOSCIA POLYANTHA	Ø-kándégá	
DUVERNOIA DEWEVREI	è-kòmò	
ECLIPTA ALBA	mò-kèmò	brûlures, cicatrisation des plaies de la circoncision, diverses affections
	mò-nòmbò (?)	
ELAEIS GUINEENSIS	ò-kàdí, è-nzáé	bronchite, lactogène, cicatrisation des coupures et scarifications
ELAEIS SUB. VAR. TENERA	ò-véì	
	ò-sòmbè	
ELAEOPHORBIA DRUPIFERA	Ø-mbégò	purgatif
	bò-ngónzà	
ELYTRARIA ACAULIS	Ø-kómbá	palpitations du cœur, yeux chassieux
	mò-kòvò	
EMILIA SAGITTATA	ò-lémè w-à kòsò	affections cardiaques et pansement des plaies
ENANTIA CHLORANTHA	mò-géì	bile, diarrhée, ulcères
ENTADA GIGAS	w-ámá	bains de siège pour nouvelle accouchée, anémie, blennorragie
ENTANDROPHRAGMA UTILE	gè-dyòkùdyòkù	
ERANTHEMUM NIGRITIANUM	mò-kóká	pian
EREMOSPATHA CABRAE	ò-sònó	
EREMOSPATHA HAULLEVILLEANA	Ø-nyèvèl à	
	ò-sònó	

EREMOSPATHA SP.	gè-l òk ò	
ERIOSEMA GLOMERATUM	è-k òm ò é-à n z à à	
ERYTHRINA KLAINEA	Ø-t s à ng ò l ò l ò	lavement des plaies (écorce), blessures (feuilles)
ERYTHROPHLOEUM GUINEENSE	Ø-ó nd ó	varicelle, maladies cutanées, cicatrisation (écorce), lavage des ulcères gangréneux, des enflures et des ulcérations à la plante des pieds
ETHULIA CONYZOIDES	Ø-t s á b á n à k ó k ò	enflures, yeux, pian, palpitation du cœur (feuilles)
EURYPETALUM BATESII	Ø-mb ò s á Ø-t s à t è	
FAGARA HEITZII	Ø-nd ò ng ò	rhumatismes, courbatures, scarifications, palpitations du cœur
FAGARA MACROPHYLLA	Ø-nd ò ng ò gè-t s à g à l à	folie, morsures de serpents, blennorragie
FICUS EXASPERATA	gè-v è nd ò	
FICUS HOCHSTETTERI	Ø-n z í ng á	lavements, ulcères
FICUS THONNINGII	gè-é b è Ø-t ò ng ò	
FICUS VOGELIANA	è-p ó ng ó	

FLEURYA AESTUANS	dy-ómyá gè-t s á t s à	
FUNTUMIA LATIFOLIA	ò-t á nd á	
GARCINIA KLAINIANA	ò-t é nd à	
GARCINIA NGOUNYENSIS	gè-mà n à m à m b à Ø-n ò m á b á ng à	toux (écorce)
GARDENIA TERNIFOLIA VAR.		
JOVIS-TONANTIS	è-n ì g ì Ø-n z ò ng è (Ø-à n z è g ó)	purification du lait des nourrices, asthmes, syphilis, gale, plaies infectées
GEOPHILA OBVALLATA	mò-nd ò é nd ò é	appliquée sur les incisions de tatouages pour aggraver la blessure qui se cicatrise ensuite en relief plaies gangréneuses
GOMPHRENA GLOBOSA	gè-d á m à ng ò	
GOSSYPIUM BARBADENSE	mò-k ó nd ó	
GUIBOURTIA DEMEUSII	gè-b à ng à l à	antipoux
GUIBOURTIA TESMANNII	ò-b à k à	nettoyage des plaies, blennorragie
HAEMANTHUS MULTIFLORUS	gè-t ó m b á t ó m b á	plaies infectées, ulcères
HARUNGANA MADAGASCARIENSIS	ò-s á k à d ì	gale, dartres sèches (sève résineuse), accouchement, règles douloureuses, vomitif, asthme, maladies du foie et

		plaies ulcéreuses, laxatif (jeunes pousses), blennorragie
HAUMANIA LIEBRECHTSIANA	gè-vyàkà	
HEISTERIA PARVIFOLIA	gè-s í g á ( ? )	
HEISTERIA ZIMMERERI	ò-g á m b á w - à k ò t è	
HELIOTROPIUM INDICUM	mò-nyàkà (w) - à m b ù m b à	lavements pour femmes enceintes
HEXALOBUS CRISPIFLORUS	ò-g á n d á g á	maladies vénériennes
	Ø-t s á g ò t s á g ò	maladies vénériennes (écorce)
HIBISCUS ESCULENTUS	mò-b ó l ó	
HIBISCUS SABDARIFFA	bò-kòl ó	furuncles, abcès (feuilles chauffées)
HIBISCUS SURATTENSIS	bò-kòl ó b w - à m à r á n d á <sup>13</sup>	furuncles, abcès (feuilles chauffées)
	bò-kòl ó b w - à b ò l é n d é <sup>14</sup>	
HOMALIUM LE TESTUI	ò-b à n z à w - à n z à g ò	orchite, remède donné aux femmes nouvellement accouchées
HUA GABONII	ò-v í t á (w) - à k à k é	
HYLODENDRON GABUNENSE	Ø-p á n g ò	maux de dents (écorce)
HYPARRHENIA DIPLANDRA	è-s ó t s ú ( é ) - à m ò t á n g á n í	bains de siège contre les hémorroïdes
IMPERATA CYLINDRICA	gè-d í m b á n é d y á t s ó n g é	

---

13. Tonalité incertaine pour N<sub>2</sub>.

14. Tonalité incertaine.

	Ø-t s ò ng é	
IPOMOEA BATATAS	è-gwé t à	
	Ø-m ò ng ú	
(jaune)	è-gwé t à ( é )-à m ò g é ì	
(pomme de terre)	è-gwé t à ( é )-à m ò t á ng á n í	
(violette)	è-gwé t à ( é )-à ò mb ù l ù	
(blanche)	è-gwé t à ( é )-à v é p é r é	
(rouge)	è-gwé t à ( é )-à y ú ng ì	
IPOMOEA INVOLUCRATA	b ò -p ò l é	
IPOMOEA PANICULATA	è-gwé t à ( é )-à ng ò n z ó	
	Ø-m ò ng ú Ø-à ng ò n z ó	constipation, maladies vénériennes
IRVINGIA GABONENSIS	w-í b à	brûlures, certains remèdes astringents, diarrhée, dysenterie
IRVINGIA SP.	ò -v à ó	
JUSTICIA INSULARIS	m ò -n d ó g ó , b ò -n d ó g ó	
KALANCHOE CRENATA	Ø-p ó k ó	
KHAYA IVORENSIS	( m ) ò -m b è g à	points de côté (feuilles), toux, douleurs rhumatis- males (écorce), lavements pour maladies diverses
KIGELIA AFRICANA	ò -g ó n d ó	fébrifuge
KLAINEDOXA GABONENSIS	Ø-t é s à	
KLAINEDOXA GABONENSIS		
VAR. MICROPHYLLA	ò -g ò m à	furunculose, douleurs rhumatis-males précédant le pian
KLAINEDOXA GRANDIFLORA	w-è n d à	

LAGENARIA VULGARIS	Ø-t s ó v à	laxatif (pulpe fraîche)
LAGGERA ALATA	ò-g ó ì w-à t à l à k ò	fièvre, rhumatismes
LANDOLPHIA MANNII	Ø-n è m b à	
	ò-v ò g è	purgatif, vers intestinaux
LANDOLPHIA OWARIENSIS	bw-è l à	vers intestinaux
LANNEA ZENKERI	mò-mé n é	affections de la poitrine
LEE A GUINEENSIS	mò-p ó g à p ó g à	rhumatismes (feuilles), blennorragie (décoction de feuilles)
LEONOTIS AFRICANA	m-àmù m-à n z w é n g è	cicatrisation des plaies de la circoncision
LETESTUA DURISSIMA	Ø-n ò m b á	
LIPOCARPHA SENEGALENSIS	Ø-n z è d ù Ø-à t à b à	
LIPPIA ADOENSIS	è-t s è p ù ( é )-à m b á è	infusions pectorales, toniques et calmantes, rhumes de cerveau, maux de tête, lèpre, cicatrisation
	è-t s è p ù ( é )-à n z à à	
LONCHOCARPUS GRIFFONIANUS	ò-g ó t á	
LOPHIRA PROCERA	ò-k ó k á	maux de reins (écorce)



LORANTHUS GABONENSIS	Ø-dògà (Ø-à gèkùndù <sup>15</sup> )	rhumatismes, oppression de poitrine, migraines
LUFFA CYLINDRICA	ò-góì w-à t é r é	cancer du nez, cicatrisation des plaies
LYCOPERSICUM ESCULENTUM	Ø-mbòmá	
LYCOPODIUM CERNUUM	Ø-kànzó` Ø-t àmbà Ø-à mòmá è-t s èng èng è (é)-à k ànzó`	
LYGODIUM MICROPHYLLUM	Ø-gágóí Ø-t àmbà Ø-à mòmá	femmes enceintes
LYGODIUM SMITHIANUM	Ø-d è ò g á	stimulant sexuel, bains rituels contre la possession
MACARANGA SACCIFERA	Ø-d è ng á mò-pógàpógà	
MACROLOBIUM MACROPHYLLUM	gè-bòt à s-à k é k é	vermifuge
MAESOPSIS EMINII	mò-ngómbì ngómbì	coliques, selles glaireuses, purgatif
MAMMEA AFRICANA	ò-vónzò	éruptions cutanées, gale des chiens (râpures d'écorce, en frictions), douleurs rhumatismales (décoction d'écorce)
MANGIFERA INDICA	w-í b à w-à m ò t á ng á n í	brûlures, remèdes astringents, vers intestinaux et

---

15. Tonalité incertaine.

		diarrhée (amande torréfiée et pulvérisée), maux de dents et angines (décoction de feuilles en gargarismes), asthme et bronchite.
MANIHOT UTILISSIMA	gè-góngó	varicelle, affections bénignes de la peau, cicatrisation des coupures
	Ø-kòngó	
	Ø-kwátá	
	è-àké	
	mò-pítì	
MANNIOPHYTON FULVUM	mò-gósá	
MAPROUNEA MEMBRANACEA	mò-kékékébà	cicatrisation des plaies de la circoncision
MARANTOCHLOA HOLOSTACHYA	mò-nyònyò (w) - à mumbá <sup>16</sup>	
MARANTOCHLOA MANNII	mò-nyònyò	
MAREYA BREVIPES	Ø-nóngó Ø-ànzàbè	graines purgatives
MEGAPHRINIUM MACROSTACHYUM	Ø-òngò	
MICRODESMIS PUBERULA	Ø-kéké	
MICRODESMIS ZENKERI	gè-bókò	remède ocytotique, gale, syphilis
MICROPORUS RHIZOMORPHUS	Ø-mbíò	

---

16. Tonalité incertaine.

MIKANIA SCANDENS	Ø-kòngòngò	allaitement, cicatrisation des plaies, points de côté, blennorragie
MILLETIA BARTERI	mò-t òkòl à, mò-t ùkùl à	vomitif, lavement
MILLETIA GAGNEPAINIANA	è-bádì é-à nyóǵò è-bùmbà é-à pélè	maux de dents
MILLETIA VERSICOLOR	Ø-mbòt à è-nzónzò	vermifuge, syphilis
MIMOSA PIGRA	ò-bát á w-à gèkùndù <sup>17</sup>	
MIMOSA PUDICA	Ø-t sónì	
MIMUSOPS AFRICANA	ò-bùngú, ò-mbùngú	douleurs rhumatismales
MIMUSOPS DJAVE	w-àbè	maux des reins, douleurs rhumatismales
MIMUSOPS LE TESTUI	ò-dúká	
MITRAGYNA CILIATA	Ø-t ɔbɔ	poitrine, stérilité des femmes
MOMORDICA FOETIDA	mò-dyùngèdyùngè mò-nzòngènzòngè	vomitif, lavements
MONODORA MYRISTICA	Ø-ndíngò	constipation, migraines, poux
MONOPETALANTHUS HEITZII	Ø-kògò, Ø-kòngó	pian
MORINDA CONFUSA	mò-péèpéè	
MUSA (VARIETES)	gè-bàngà è-bé` Ø-bùkùrù	

---

<sup>17</sup>Tonalité incertaine.

(banane douce (terme gén.))

ò-kòndò

diurétique (sève),  
 vermifuge (huile),  
 fébrifuge (racines),  
 propriétés pectorales  
 et astringentes  
 (fleurs)

ò-kòndò w-à í nà

ò-kòndò w-à t s é n d é

gè-l é p á

gè-mb é l é = Ø-ny é é

Ø-mb è m b é

Ø-ng ò y á

è-n í m b á

Ø-ny é é = g è - m b é l é

Ø-n z è g ó

Ø-n z ì b ò

Ø-n z ó n á

Ø-n z ó n g ò

Ø-p ó n g ó r é

Ø-s é l è k ò

Ø-t à b à

(è-t é à)

mò-t é b ò

(terme gén.)

è-t ò t ò

è-t ò t ò (é)-à m w í b ì

Ø-t s á g á

Ø-t s é n d é

Ø-t s è g é

mò-t s í n g à

Ø-t s ò k ó d ò

mò-t ú k á

	(g)è-vòkò	
MUSA SAPIENTUM	è-t ò t ò (é)-à bugugu <sup>18</sup>	
	è-t ò t ò (é)-à pótó	
	è-t ò t ò (é)-à yúngì	
MUSA SINENSIS	è-t ò t ò (é)-à mànzàmbà (?)	
MUSANGA CECROPIOIDES	mò-s éngà	maux de dents, affections pulmonaires
MUSSAENDA TENUIFLORA	mò-nz à ànz à à, mò-nz ànz à l à	
MYRIANTHUS ARBOREUS	ò-bóbà	maux de gorge
NEPHROLEPIS BISERRATA	è-t s èng èng è (e)-à mbúà	
NEWBOULDIA LAEVIS	gè-vèndò	blennorrhagie, coliques, cicatristion des plaies ulcéreuses, hémorroïdes
NICOTIANA TABACUM	Ø-t à l àkò	
NYMFAEA LOTUS	gè-b è t é s -à m ì g é s ì	ulcères, gale
OCIMUM BASILICUM	è-t s èpù (é)-à kéké	
OCIMUM VIRIDE	è-t s èpù (é)-à t s éndé	vermifuge, maux de tête, filaires
ODYENOYEA GABONENSIS	ò-s énzé	poux de la tête (écorce)
OMPHALOCARPUM PIERREANUM	Ø-bùkùrù	
ONGOKEA GORE	ò-kéká	purgatif (décoction), constipation des nourrissons (lave- ments ou potion)
ORYZA SATIVA	ò-r é s ì	
OURATEA CALOPHYLLA	gè-pá s -à nz ègó	

---

18. Tonalité inconnue.

PACHYLOBUS BALSAMIFERA	ò-n í ng á	propriétés cicatrisantes
PACHYLOBUS BUTTNERI	ò-s ì g ó	abcès (résine), brûlures (plaquettes de l'écorce)
PACHYLOBUS EDULIS	ò-s á g ú	plaies (écorce pulvérisée)
PACHYLOBUS FERRUGINEA	ò-mb à mb á, ò-mb à mb é	
PACHYLOBUS TRIMERA	ò-g ú ng ú	affections de la poitrine, plaies du pian de la forme plantaire
	Ø-t ò mb ò ( ? )	diarrhée (écorce bouillie)
PACHYPODANTHIUM STAUDTII	mò-t ó má	antipoux
PACHYRA AQUATICA	ò-v é nd á ( w ) - à mò t á ng á n í	
PALISOTA HIRSUTA	g è - k ó mb è	galactogène, cicatrisation des blessures (en parti- culier du cordon ombilical), blennorragie (tiges), maladie des yeux appelée - n g ε n i (tiges), maux de reins
PANDANUS CANDELABRUM	è-g ú bú	
PANDA OLEOSA	ò-v á g á	dysménorrhée, diarrhée (écorce), purification du lait des nourrices, pian plantaire

PARIETARIA DEBILIS	ò-1 ò 1 ò	points de côté, migraines, abcès et plaies (feuilles). diurétique.
PASPALUM CONJUGATUM	gè-s í ngá	points de côté, affections cardiaques, contusions, entorses, luxations
PASSIFLORA FOETIDA	mà-dùnguú m-à kémà	
PAUSINYSTALIA YOHIMBA	Ø-kwáké, Ø-kwákí	aphrodisiaque, stimulant
	gè-ngàndó ngàndó ò-v á v á	
PELLEGRINIODENDRON DIPHYLLUM	mò-v á s à	
PENNISETUM PURPUREUM	mò-t s ò ng ò (w) -à n z ì g ó	otite, dartres, affections cutanées, ulcérations à la plante des pieds, blennorragie
PENNISETUM SETOSUM	gè-s é l é l é	
PENTACLETHRA EETVELDEANA	ò-s è ng è	vomitif contre le poison
PENTACLETHRA MACROPHYLLA	ò-b à d á	
PENTADESMA BUTYRACEA	Ø-k á nd é g á	maladies parasitaires de la peau, diarrhée
PENTAS DEWEVREI	mò-p á s ò p á s ò	morsures de serpents, con-jonctivite, galactogène, blennorragie, pian secondaire ou de forme plantaire

PERSEA GRATISSIMA	ò-vóká	éruptions cutanées, gale des chiens, douleurs rhumatis- males
PHASEOLUS LUNATUS	è-pú d ù ng ú	
PHASEOLUS VULGARIS	è-r ì k ó bò-t s à ng ì ( bw à mà r ì k ó )	
PHYSOSTIGMA VENENOSUM	ò-s ò g ó Ø-t s ò g ò n à ny ù ng è	gale yeux, poux de la tête
PICRALIMA NITIDA	ò-mbú ng à	fébrifuge, maladies vénéériennes (écorce), vermifuge (racine), abcès froids (graines)
PIPER GUINEENSE	Ø-k é t ú	propriétés stimulantes, blessures, pectoral, blennorragie, toux, allaitement
	Ø-n ó ng ó Ø-à m ò d í `	
PIPER NIGRUM	Ø-n ó ng ó Ø-à m ò t á ng á n í	
PIPER UMBELLATUM	è-l é mb é t ò g ó	prévention des avortements, fébrifuge, migraines, vulnéraire, cicatrisation des plaies de la circoncision, courbatures
PIPTADENIA AFRICANA (PIPTADENIASTRUM AFRICANUM ?)	Ø-s à ng ò	maux de dents, propriétés abortives



PISTIA STRATIOTES	gè-t ómbó, gè-t ùmbù	hémorroïdes
PITHECELLOBIUM ALTISSIMUM	è-b ì t ì	
PLAGIOSTYLES AFRICANA	è-t ùdà	poitrine, sécrétion lactée
PLATYCERIUM STEMARIA	Ø-t s èng èng è Ø-à è t ó ^`à nz àg ò	
PLECTRONIA SP.	Ø-t s y é s í	
POGA OLEOSA	ò-v óg ò	vomitif, cicatrisation, maux de dents, certaines affections cutanées
POLYALTHIA SUAVEOLENS	Ø-t s èng è	
POLYPODIUM VULGARE	è-t s èng èng è (é)-à òk àd í è-t s èng èng è (é)-à w àb í ^`à mw éng é	
POLYPORUS VERSICOLOR	s-óbé gè-k éb é	
POPOWIA FERRUGINEA	mò-b óng àb óng à ò-g òk ò	
PORTULACA OLERACEA	Ø-t s ámb á	tumeurs, abcès (feuilles et fleurs), maux de tête, folie
PREMNA ANGOLENSIS	mò-t ùb í t ùb í	lavements, fumigations, folie
PSEUDOSPONDIAS GIGANTEA	Ø-t s ó s ó	plaies (fleurs, liber), stérilité des femmes (écorce)
PSEUDOSPONDIAS LONGIFOLIA	ò-s òng òb à l è	maux de dents et blennorragie (décoction du liber), ulcérations de la

		plante des pieds (poudre de l'écorce avec du Padouk)
PSEUDOSPONDIAS MICROCARPA	Ø-s òng òng ò	
PSIDIUM GUAJAVA	ò-g ò y á g é, ò-ngw à b à	
PSYCHOTRIA GABONIAE	g è-b é l èng è	lavements
PSYCHOTRIA SP.	g è-b ò t à b ò t à	purgatif, galactogène
PTERIDIUM AQUILINUM		
VAR. CAUDATUM	è-t s èng èng è ( é )-à n z à à	
PTEROCARPUS SOYAUXXII	ò-g ó à	dysenterie, maux de dents, lavements pour femmes ayant des pertes de sang, bile, diarrhée, ulcères, excoriations plantaires du pian, blennorragie sangui- nolente, gale, teigne
	g è-n ì g ò	
PYCNANTHUS ANGOLENSIS	s-òmb ò	vomitif (écorce), purification du lait des nourrices
QUASSIA AFRICANA	Ø-ng ò nd ò ( l ò ngw è )	tonique et fébrifuge, vermifuge
	g è-s ì m à g à à	
RANDIA ACUMINATA	Ø-n à m á	aphrodisiaque
RANDIA WALKERI	w-à nd è	coliques, vers intestinaux, remède énergétique
RAPHIA REGALIS	g è-s ì m á	fébrifuge et vermifuge

RAPHIA TAEDIGERA	è-t òmbè	
RAPHIA TEXTILIS	è-n ímbá	
RAPHIA VINIFERA	è-k ò t ò	
RAUVOLFIA MACROPHYLLA	mò-mèngé	propriétés purgatives, vers intestinaux, syphilis
RAUVOLFIA VOMITORIA	gè-s òng ì n ò	vomitif, fièvres infantiles
RENEALMIA POLYPUS	Ø-t s òd ò s òd ò	
RHEKTOPHYLLUM MIRABILE	Ø-n à n à m à	maladies du foie (spadice et jeunes feuilles), points de côté
	Ø-p ù d y à, ò-v ù d y à	
RHIZOPHORA RACEMOSA	è-t á n d á	rage de dents, lavement, plaies, angines et hémorragies
RICINODENDRON AFRICANUM	w-è r à	
	gè-s á ng á	blennorragie
RICINUS COMMUNIS	mw-é ng é è v á n z á	constipation
RINOREA SUBINTEGRIFOLIA	gè-g à m à	
SACCHARUM OFFICINARUM (VARIETES)	mò-t s òng ò (mò-t s òng ò (w)-à) gè-mb í mb ì mò-t s òng ò (w)-à m ò t ò mò-t s òng ò (w)-à t s é n d é Ø-s è n (d) è (n) g á l é	
SACCOGLOTTIS GABONENSIS	ò-s ù g à	vomitif, piscide (écorce)
SAKERSIA AFRICANA	Ø-k ò k á	
SANSEVIERA THYRSIFLORA	è-g ú b ú ( é )-à n z è g ò	

SARCOCEPHALUS DIDERRICHII	Ø-mb ì l ì ngà	
SARCOCEPHALUS POBEGUINI	mò-ng à d í ng à d í	blennorragie, fébrifuge
SARCOPHYNIUM BRACHYSTA- CHYUM	Ø-k é g é	affections pulmonaires
SARMENTOSUS A. P.	mò-n à ì	
SCLERIA BARTERI	è-é ng é	accouchement, blennorragie
SCLEROSPERMA MANNII	Ø-k ò n z ò	traitement de la taie de la cornée
SCOPARIA DULCIS	ò-g ó ì w-à l y à mb à	blennorragie, tisane pour petits enfants
SCORODOPHLOEUS ZENKERI	Ø-k à k é	constipation, rhume, toux, rhumatismes, maux de tête
	ò-v í t á	
SCOTTELLIA KLAINIANA		
VAR. KAMERUNENSIS	mò-l è l è mb à g è - t é k ú	
SCYPHOCEPHALIUM OCHOCOA (MANNII ?)	ò-s ó k ó	blennorragies, toux, sécrétions lactées trop abondantes (écorce)
SCYTOPETALUM SP.	ò-s á g ú w-à ng ò nd ó	
SECURIDACA LONGIPEDUNCULATA	mò-n z ì b ò n z ì b ò	maux d'yeux (sève)
SECURIDACA WELWITSCHII	mò-n z ì b ò n z ì b ò	maux d'yeux (sève)
SECURINEGA MICROCARPA	mò-d è ng à	
SENECIO GABONENSIS	b ò - d y à mb ò	antidote contre les empoisonnements,

		douleurs des femmes enceintes
SETARIA MEGAPHYLLA	è-kòkólò	blennorragie, hernie étranglée, filaires des yeux
SMILAX KRAUSSIANA	mò-kwé l é ng è n z é	accouchement, maladies vénériennes
	mò-ngwé n z í, mò-ngwé n d ì	
SOLANUM AETHIOPICUM	mò-nyàkà (w) -à t ù d ù	
SOLANUM ANGUSTISPINOSUM	mò-nyàkà (w) -à ny ò n í	
SOLANUM MACROCARPUM	Ø-ng è í ng è í	maux de tête (feuilles)
SOLANUM MAMMOSUM	mò-nyàkà (w) -à ng è k é	incontinence des matières fécales, accouchement
SOLANUM NODIFLORUM	mò-nyàkà Ø-t s á g à l è	fébrifuge, vermicide
SOLANUM TORVUM	Ø-bòdà	coupures, migraines des femmes au moment des règles
	g è -nyàkà s -à mb ù mb à	
SOLANUM TUBEROSUM	è-gwé t à ( é ) -à mò t á ng á n í	
SPATHODEA CAMPANULATA	Ø-t s ó g ó	plaies (feuilles et liber)
SPILANTHES ACMELLA	mà-y í n z à	maux de dents, affections de l'oreille, toux infantile
STAUDTIA GABONENSIS	ò-góbé	hémostatique (sève), maux d'yeux, percée des dents, pustules du pian, ulcères,

		blennorragie, rhumatismes, gale
STREPTOGYNE GERONTOGAEA	b-ðngé`	
STROMBOSIOPSIS RIGIDA	mò-gébà	courbatures et maux de reins
STROMBOSIOPSIS TETRANTRA	ò-gámá w-à ngòyá	maux de reins, dysenterie
	ò-gámá w-à tsìná	
STROPHANTUS HISPIDUS	mò-nàì	cicatrisation des plaies (feuilles)
STRYCHNOS ACULEATA	è-gémbé ò-gémbé	lavements
STRYCHNOS ICAJA	Ø-mbòndò	
SYMPHONIA GLOBULIFERA	ò-sódì	préservatif contre les chiques, gale
TABERNANTHE IBOGA	è-bógè	dépansions, asthénies physiques et intellectuelles, antitoxique, coliques, aphrodisiaque
	Ø-mbàsòkà	
TABERNANTHUS MANNII	Ø-nyòkè	
TERMINALIA CATAPPA	ò-véndá (w)-à mòtángání	
TETRACARPIDIUM CONOPHORUM	ò-gàsò	les graines sont mangées comme tonique
TETRACERA ALNIFOLIA	mò-vóvá	
TETRAPLEURA TETRAPTERA	ò-ságá	fébrifuge (gousses), vomitif (écorce)
TETROCHIDIUM OPPOSITIFOLIUM	Ø-nzòndò	
THEOBROMA CACAO	ò-kàkàò	

THONNINGIA SANGUINEA	Ø-ng òmbá	
TODDALIA ACULEATA	ò-b á t á	blennorragie
TRACHYPHRINIUM BRAUNIANUM	mò-s é t é	brûlures
TRACHYPHRINIUM SP.	mò-s é t é w-à t s é nd é	
TRACHYPHRINIUM VIOLACEUM	gè-v y à k à	
TRECVLIA ACUMINATA	gè-bùkùbùkù	vermifuge et purgatif, sté-rilité masculine
TRECVLIA AFRICANA	mò-n z é ì	plaies
TREMA GUINEENSIS	mò-s á s à	vomitif, manque d'appétit, ablutions postnatales
TRIANAFORMA BUETTNERIANA	ò-g ó ì w-à n y é ng è ng é	yeux, toux des petits enfants
TRICHOSCYPHA FERRUGINEA	ò-s ù ng ù nd è nd à Ø-t s è ng è	
UAPACA LE TESTUANA	ò-s á mb é, ò-s á mb í	maladies de la peau
UNCARIA AFRICANA	mò-s ù mb á	rhume, fluxions de poitrine
URENA LOBATA	Ø-p ó ng á	diarrhée (écorce, racines), plaies (râpures)
UROPHYLLUM CALLICARPOIDES	è-s ì s à	maux de tête, plaies ulcéreuses
VANGUERIOPSIS RUBIGINOSA	Ø-n z ó n á	
VANILLA AFRICANA		
VAR. LAURENTIANA	ò-nd ú má	
VERNONIA CINEREA	è-k ò m ò é-à mb ó k à	
VERNONIA CONFERTA	mò-ng ù b à ng ù b à	
VERNONIA GUINEENSIS	mò-n z à à n z à à	blennorragie, morsures de serpents

VERNONIA THOMSONIANAN	mò-mbú t s ú	fébrifuge, gale, vermifuge
VETIVERIA NIGRITANA	Ø-nz ò l à	infusions
VETIVERIA ZIZANOIDES	mò-k á á	
VITEX PACHYPHYLLA	gè-s ó g ó s ó g ó	migraines (macération de l'écorce utilisée en lotions), blennorragie (écorce pilée en lavements)
XANTHOSOMA SAGITTAEFOLIUM	mw-é ng é Ø-pw à t ì	phlegmons
XANTHOSOMA VIOLACEUM (AUTRES VARIETES)	Ø-k ì r à gè-b è t é mw-é ng é w-à g è k é l é mw-é ng é w-à g è y o k o <sup>19</sup> mw-é ng é w-à k ì r à mw-é ng é w-à p w à t ì mw-é ng é w-à s ò n d ó ` è-k à b ù, d ì-k à b ù d ì-k à m b í s á, d ì-k ò m b í s á Ø-s ò n d ó ` Ø-t s á n g à	
XIMENIA AMERICANA	mw-à l è (w)-à m ò s è g è	morsures de serpents et d'autres bêtes venimeuses
XYLOPIA AETHIOPICA	ò-g á à	stimulants
XYLOPIA STAUDTII	ò-g á m b ó	maux de tête
YUCCA ALNIFOLIA	mw-é ng é w-à m ò k a k e <sup>20</sup>	

---

19. Tonalité inconnue.



	è-gúbú (é)-à m̀kake <sup>21</sup>	
ZEA MAIS	Ø-pótó	
ZINGIBER OFFICINALE	Ø-nóngó Ø-à mà t s í nà	toux, coupures, bon révulsif
	Ø-nóngó Ø-à mbàá	
CHAMPIGNONS	è-bèndè	
	Ø-b̀kwé`	
	Ø-dèg̀lè	
	v ì-dyóg̀dyóg̀	
	w-è r à, w-è r è	
	è-gé léngé	
	Ø-kà r ágà r á	
	gè-kébé = s-óbé	
	Ø-kóná	
	è-k̀m̀ǹ	
	gè-l̀mbé	
	Ø-mb́ò	
	Ø-nyàngàngò	
	Ø-nzób̀ Ø-à ǹngó	
	è-nzòg̀r̀g̀	
	b̀-nzónzá	
	s-óbé = gè-kebe	
	b-̀kó	
	Ø-péndé	
	gè-píd̀ngá	
	b̀-èndélà	
	ò-sàngà	
	è-sèbè	

---

20. Tonalité inconnue.

21. Tonalité inconnue.

ò-s è è

gè-s òmbè ( s´à n z ì g ó )

Ø-t ámbà

Ø-t èngè r èngè

ò-t óngà

gè-t s ó l ó = gè-t s w é l é

Ø-t s ò d ì s ò d ì

Ø-t s ò d ì s ò d ì Ø-à m ò n à ì

gè-t s w é l é = gè-t s ó l ó

gè-v è n d à s´à è b ù m ù

purgatif, poux de tête

Ø-v ì k á `

mò-v ú n d á

Ø-s ò n g w è

ò-v é k é w´à n y á m b è

DICTIOPHALLUS SP.

**BIBLIOGRAPHIE**

- BLANCHON J.A. (1988), "Une langue mixte en voie de disparition : le geviya", *Pholia 3*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 53-69.
- BODINGA-BWA-BODINGA S. et L. J. VAN DER VEEN (en préparation), *Dictionnaire gevia-français*.
- RAPONDA-WALKER A. et R. SILLANS (1961), *Les plantes utiles du Gabon : essai d'inventaire et de concordance des noms vernaculaires et scientifiques des plantes spontanées et introduites*, Lechevalier, Paris, Encyclopédie biologique 56, X-614 p.
- VAN DER VEEN L. J. (1991), *Etude comparée des parlers du groupe Okani -B 30 (Gabon)*, Thèse de doctorat d'Université, Université Lumière-Lyon 2.

# ELEMENTS DE PHONOLOGIE DIACHRONIQUE DU ISANGU (B. 42)

Daniel-Franck Idiata-Mayombo

## *Abstract*

*The present study establishes the segmental and tonal reflexes of Proto-Bantu reconstructions in the dialect of I-Sangu (B 42) spoken at Mimongo (Gabon). I-Sangu, being very much like I-Punu (B 43), a language often mentioned in connection with the problem posed by the "double reflexes" of Proto-Bantu consonants in the north-west of the domain, provides additional material which may prove useful in this on-going debate.*

## **0. INTRODUCTION**

Cet article est un résumé de l'esquisse de phonologie diachronique du isangu que nous avons présentée dans notre mémoire de D.E.A. (1993). Nous proposons un tableau des correspondances proto-bantu—*isangu*. Notre étude porte plus précisément sur le *isangu* de Mimongo.

Dans un premier temps, nous allons présenter les différents réflexes vocaliques en position V1 et V2, les réflexes consonantiques en position C1 et C2 et les structures tonales ; ensuite, nous présenterons en annexe tous les exemples de notre corpus illustrant chaque correspondance.

## 1. LES VOYELLES

### 1.1. Les voyelles en position V<sub>1</sub>

PB	Réflexes conditionnés	Réflexes non conditionnés
*ɨ		*i
*i		*i
*e	ε / — CV <sub>2</sub> =a	*e
*a		*a
*o	ɔ / — CV <sub>2</sub> =a	*o
*u		*u
*ɯ		*u

Remarques :

— En position V<sub>1</sub>, les voyelles mi-fermées e et o s'ouvrent d'un degré, chaque fois que la voyelle V<sub>2</sub> est ouverte. Il s'agit d'un phénomène d'harmonie vocalique très productif en isangu :

\*e > [ ε ] / — CV<sub>2</sub> ouverte

\*o > [ ɔ ] / — CV<sub>2</sub> ouverte

— les voyelles \*ɨ et \*i ont le même réflexe : \*i

— les voyelles \*ɯ et \*u ont aussi un seul réflexe : \*u.

C'est ainsi qu'on passe du système vocalique proto-bantu à sept voyelles, au système vocalique isangu à cinq voyelles.

### 1.2. Les voyelles en position V2

PB	Réflexes conditionnés	Réflexes non conditionnés
*i̥		*i
*i		*i
*e	i / - ##	*ə
*a	ə / - ## i / y -	
*o	u / - ##	
*u		*u
*u̥		*u

Remarques :

—*Les réflexes conditionnés* : Le phénomène intéressant à souligner ici est la fermeture générale des voyelles en position finale, accompagnée d'une centralisation pour a :

\*e > i  
\*o > u  
\*a > ə

—*Les réflexes non conditionnés* : Nous avons relevé deux correspondances qui nous paraissent irrégulières : les voyelles \*i et \*e qui se centralisent :

\*i > ə  
\*e > ə

Nous n'avons pas trouvé de règle qui explique ces réflexes. Nous pensons toutefois qu'il pourrait s'agir d'un changement de finale : les finales \*i et \*e se sont sans doute parfois alignées sur le cas dominant qui est \*a ( > ə).

### 1.3. Les séquences de voyelles

Le tableau ci-dessous représente les correspondances entre les séquences V<sub>1</sub>-V<sub>2</sub> du proto-bantu et du isangu. Sur l'axe vertical les voyelles du proto-bantu sont en position V<sub>1</sub> et sur l'axe horizontal, en position V<sub>2</sub>. Dans les différentes cases du tableau nous présentons les occurrences attestées en isangu :

*V <sub>1</sub> \V <sub>2</sub>	*i	*i	*e	*a	*o	*u	*u
*i	i/i	i/i		i/ə	i/o	i/u	
*i	i/i	i/i	i/ə (i/i)	i/u	i/u	i/u	
*e	e/i	e/i (ε/ə)	e/i (ε/ə)	ε/ə	e/u	e/u	
*a	a/i	a/i	a/ə e/i (a/ə)	a/ə		a/u	
*o	o/i	o/i	o/ə	ɔ/ə	o/u	o/u	
*u	u/i	u/i	u/i	u/ə (u/i)		u/u	
*u			u/ə	u/u	u/u	u/u	u/u

Notons dans les séquences V<sub>1</sub>-V<sub>2</sub>, le phénomène d'assimilation que nous avons souligné plus haut : d'une part le conditionnement des voyelles radicales par les voyelles finales ; en effet, la voyelle finale, selon qu'elle est fermée ou non, influe sur le degré d'aperture de la voyelle précédente. On a :

V<sub>1</sub> [ mi-fermée ] -> [ mi-ouverte ] / — voyelle finale non fermée.

D'autre part, les voyelles en V<sub>1</sub> conditionnent aussi le degré de la voyelle qui suit. Ainsi on a :

V2 [ fermée ] → [ ouverte ] / voyelle ouverte —

## 2. LES CONSONNES

### 2.1. Les consonnes en position C1

PB	Réflexes conditionnés	Réflexes non conditionnés
*p	f / -*ɨ	p, β
*b	f / -*ɥ	b
*t	s / -*ɨ	r, t
*d		l, d
*k	f / -*ɥ	ɣ, k
*g		ɣ, k
*c		s, ts
*j		y
*m		m
*n		n
*mb		mb
*nd		nd
*ŋg		ŋg
*y	∅ / V ≠ -	y

Remarques :

—*Les réflexes conditionnés :*

a) Les consonnes sourdes proto-bantu \*p, \*b, \*t et \*k se fricativisent lorsqu'elles sont au contact des voyelles ultra-fermées. \*ɨ et \*ɥ. Elles donnent les réflexes suivants en isangu :



\*p > f / - \*ɥ  
 \*b > f / - \*ɥ  
 \*k > f / - \*ɥ  
 \*t > s / - \*ɥ

b) La consonne proto-bantu \*y s'amuit en isangu, chaque fois qu'elle est précédée d'une voyelle : \*y > Ø.

—*Les réflexes non conditionnés :*

Les réflexes non conditionnés posent essentiellement les problème des consonnes proto-bantu : \*p, \*t, \*d, \*k et \*c qui présentent chacune deux réflexes en isangu :

PB	*p	*t	*d	*k	*c
B 42	β p	r t	d l	ɣ k	t s s

Faut-il adopter "l'hypothèse fortis/lenis", selon laquelle il conviendrait de reconstruire pour le proto-bantu, non pas une, mais deux séries de consonnes : une série fortis : \*p , \*t , \*d , \*k , \*c , et une série lenis : \*'p , \*'t , \*'d , \*'k , \*'c ? Dans le cas présent du isangu, on aurait :

\*p > p                      \*'p > β  
 \*t > t                      \*'t > r  
 \*d > d                      \*'d > l  
 \*k > k                      \*'k > ɣ  
 \*c > t s                      \*'c > s

On pourrait se limiter à cette hypothèse pour expliquer les réflexes imprévisibles en isangu. Cependant, les réflexes forts p, t, d, k et t s sont moins nombreux que les autres dans notre corpus de correspondances proto-bantu—*isangu*, et d'autre part chaque fois qu'un substantif est en Cl.9, c'est le

réflexe fort que l'on constate. Nous pouvons donc essayer, comme BLANCHON (1991), pour le pounou et le mpongwè, d'accepter la reconstruction traditionnelle d'une seule série de proto-consonnes, mais de considérer que les réflexes forts non conditionnés en apparence sont en fait dus à la présence à date ancienne d'une nasale qui s'est amuïe devant consonne sourde :

* ( m ) p	>	p	* p	>	β
* ( n ) t	>	t	* t	>	r
* ( ŋ ) k	>	k	* k	>	ɣ
* ( n ) c	>	t s	* c	>	s

On aurait ainsi par exemple :

CS 1420 1/2	*m-p à k à c à	>	p á γ é s è	"buffle"
CS 1597	*m-p ú k ù	>	p ù γ ù	"rat"
CS 1635	*n-t à b à	>	t á b è	"cabri"
CS 1686	*n-t à à t á	>	t á à t è	"mon père"
CS 992	*ŋ-k à à k á	>	k á à γ è	"grd parent"
CS 1126	*ŋ-k ó k ò	>	k ò k ù	"poule, coq"
CS 269	*n-c à mb ù	>	t s á à mb ù	"sept"
CS 292	*n-c à à ŋ g ù	>	t s á á ŋ g ù	"nouvelle"

Mais le problème demeure entier pour les réflexes de \*d, et il y a beaucoup d'exemples où l'on a le réflexe fort, sans qu'on soit en présence d'un substantif actuellement en classe 9 :

CS 1450	*-p à p á	>	d í -p â p ì	"aile"
CS 1405	*-p à c -	>	ú -p á s è	"fendre"
CS 1650	*-t á k ò	>	d í -t ä γ ù	"fesse"
CS 1673	*-t á ŋ g -	>	ú -t á ŋ g è	"compter"

CS 602a	*-d̥bik-	>	ú-d í b í γ à	"fermer"
CS 749	*-d̥t-	>	ú-d ú t à	"tirer"
CS 1015	*-kàt à	>	d í -k á t à	"pénis"
PS 288	*-kèc-	>	ú-k y é s à	"couper"
CS 248	*-cá dá	>	d í -t s à l à	"plume"
CS 259	*-cá k-	>	ú-t s à k à	"coiffer"

## 2.2. Les consonnes en position C2

PB	Réflexes Conditionnés	Réflexes non conditionnés
*p p	β	
*b f / - *y	b	
*t s / - *i	r, t	
*d	l, d	
*k		γ
*g		k
*c		s
*m		m
*n		n
*mb		mb
*nd		nd
*nj		nz
*ŋg		ŋg
*y	∅ / V ≠ -	y

Remarques :

—*Les réflexes conditionnés* : Ici, seules les consonnes \*b, \*t, \*y présentent des réflexes conditionnés : \*b > f /-\*ɥ, \*t > s /-\*ɨ et \*y > Ø/V-.

—*Les réflexes non conditionnés* : Les consonnes \*p, \*t et \*d présentent deux réflexes en isangu et, comme en C<sub>1</sub>, nous ne sommes pas sûr de pouvoir affirmer que l'un des deux est conditionné par une nasale amuïe ou par quelque autre phénomène.

### 3. LES STRUCTURES TONALES

#### 3.1. Les nominaux :

Les correspondances tonales proto-bantu—*isangu* ont fait l'objet d'un article publié dans la revue *Pholia* (BLANCHON et NSUKA-NKUTSI, 1984). Nous reprenons ci-dessous leurs conclusions, que nous illustrerons avec nos propres exemples. Toutes les formes que nous présentons sont en position d'élicitation et nous tenons compte d'un préfixe reconstruit bas :

		<b>*B-BB</b>	>	<b>H-HB</b>	
PS	10	*-bàkàdà	>	d í b á γ é l è	"homme"
CS	1015	*-kàt à	>	d í k á t è	"verge"
CS	1114	*-kòndè	>	d í γ ó n d è	"banane"
CS	1339	*-nàmà	>	í n á m è	"gigot"
CS	1420 1/2	*-pàkàcà	>	p á γ é s è	"buffle"
		<b>*B-HH</b>	>	<b>H-BB</b>	
CS	718	*-dúγγú	>	d í n ù ù γ γ ù	"piment"
CS	1221	*-kúndá	>	d í k ù ù n d è	"pigeon"
CS	1236	*-kúpá	>	b á k ù β è	"tiques"
CS	1237	*-kúpɨ	>	γ ù f ì	"court"

CS	1265	*-kúmú	>	báfùmù	"chefs"
		<b>*B-BH</b>	>	<b>H-DB</b>	
PS	114	*-còbó	>	músôpù	"intestin"
CS	768	*-gàdǐ	>	díngâtsì	"no de palme"
CS	783	*-gàndú	>	béngândù	"caïman"
CS	895	*-gùmbá	>	ngûmbè	"porc-épic"

**\*B-HB > H-MB**

PS	16	*-béénè	>	díbèénè	"sein"
CS	1041	*-kén t ù	>	múγγětù	"femme"

Mais les \*B-HB ont aussi des réflexes semblables à ceux des \*B-HH :

CS	1053	*-kídà	>	múγìlè	"queue"
CS	1738	*-tímà	>	múrìmè	"cœur"
CS	1822	*-túdò	>	bátùlù	"poitrines"

Les explications que BLANCHON (1990) donne à ce sujet sont que les \*B-HB (thèmes dissyllabiques) dont les réflexes ne diffèrent pas de ceux des \*B-HH avaient une voyelle radicale brève. Par contre les \*B-HB à voyelle longue ont des réflexes différents (avec un ton montant). Cela se voit encore mieux sur les infinitifs. On sait que la voyelle finale est reconstruite à ton bas et que les infinitifs à radical haut étaient donc \*B-HB. Or là aussi on a une tonalité différente selon que la voyelle radicale était (et est encore) brève ou longue :

brève :

úbùγè	"soigner"
úbùrè	"accoucher"
úrândè	"enfler"

longue :

úbèélè	"être malade"
úrínè	"fuir"
úrùúγè	"arriver"

proto-bantu	isangu
*B-BB	H-HB
*B-HH	H-BB
*B-BH	H-DB
*B-HB	H-MB, H-BB

*Tableau récapitulatif des correspondances tonales des nominaux*

### 3.2. Les verbaux

La tonalité des verbaux variant très souvent selon qu'ils sont en isolation ou suivis d'un complément, nous avons choisi de n'étudier que les infinitifs en isolation, pour l'instant. Notons que nous avons admis la reconstruction d'un préfixe et d'une finale à ton Bas.

#### **\*B-BB > H-HB**

CS	328	*-c è p-	>	ú s é ß ð	"rire"
CS	430	*-c ù b-	>	ú s ú b ð	"uriner"
PS	142	*-d à b-	>	ú l á b ð	"voir"
CS	511	*-d è d-	>	ú l í l ð	"pleurer"

#### **\*B-HB > H-BB**

CS	379	*-c ó n-	>	ú s ò n ð	"écrire"
CS	638	*-d ó b-	>	ú l ò b ð	"pêcher"
CS	1367	*-n ó k-	>	ú n ò γ ð	"pleuvoir"
CS	1036	*-k í n-	>	ú γ ì n ð	"danser"
CS	1851	*-t ú t-	>	ú t ù t ð	"ramasser"

**\*B-HHB > H-MB**

CS	67	*-bééd-	>	úbèé l è	"être malade"
PS	22	*-bííp-	>	úbì í ß è	"être mauvais"
PS	102	*-cǐǐc-	>	úsì í s è	"laisser"
CS	1741	*-tíín-	>	úrì í n è	"fuir"

**\*B-HBB > H-BHB**

CS	5a	*-bábùd-	>	úbà bú l è	"brûler"
CS	59a	*-báŋgùd-	>	úbà ŋgú l è	"penser"
CS	1261	*-kúkàm-	>	úγùk ó m è	"se rassembler"

proto-bantu	isangu
*B-BB	H-HB
*B-HB	H-BB
*B-HHB	H-MB
*B-HBB	H-BHB

*Tableau récapitulatif des correspondances tonales des verbaux*

#### 4. CONCLUSION

L'étude sur les correspondances proto-bantu—*isangu* que nous venons de présenter n'est encore qu'une ébauche. Nous avons essayé de comparer le proto-bantu de GUTHRIE au *isangu*, de façon à mettre en évidence les rélexes vocaliques, consonantiques et tonals. Ce travail ne prétend pas à l'exhaustivité. Il est probable que certaines de nos analyses devront être reconsidérées ou complétées à la lumière de nouvelles données.

## REFERENCES

- BLANCHON J. A. (1987), "Les classes 9,10 et 11 dans le groupe bantou B.40", *Pholia 2*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 5-22.
- BLANCHON J. A. (1988), "Relèvements tonals en eshira et en massango: Première approche d'une tonologie comparée du groupe bantou B.40", *Pholia 3*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 71-85.
- BLANCHON J. A. (1990), "The great \*HL-Split in Bantu group B.40", *Pholia 5*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 17-29.
- BLANCHON J. A. (1991), "Le pounou (B.43), le mpongwè (B.11a) et l'hypothèse fortis lenis", *Pholia 6*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 49-83.
- BLANCHON J. A. et F. NSUKA-NKUTSI (1984), "Détermination des classes tonales des nominaux en ci-vili, i-sangu et i-nzèbi", *Pholia 1*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp.37-45
- GUTHRIE M. (1967-71), *Comparative Bantu*, 4 vols, Farnborough : Gregg International Publishers Ltd.
- IDIATA-MAYOMBO D. F. (1993), *Le isangu de Mimongo (B.42) : Eléments de phonologie synchronique ; Correspondances proto-bantu isangu et Lexiques spécialisés*, Mémoire pour l'obtention du diplôme de D. E. A., Université Lumière-Lyon 2.
- NADAILLAC L. de (1992), *Lexique isangu-français*, Université Lumière-Lyon 2, inédit.
- ONDO-MEBIAME P. (1989), *Esquisse de description du isangu, parler bantou du Groupe B.40*, Mémoire de Licence spéciale, U.L.B, Bruxelles, inédit.



## ANNEXE

## 1. LES VOYELLES

*Position VI*

	<b>*ɨ</b>	<b>&gt;</b>	<b>i</b>		
CS 150	*-bɨndù	>	mbííndù	"saleté"	
PS 102	*-cɨɨc-	>	úsíísè	"abandonner"	
PS 104	*-cɨcɨmuk	>	úsíísè múyè	"trembler"	
PS 108	*-cɨm-	>	úsímínè	"admirer"	
PS 112	*-cɨnà	>	dísínè	"base de l'arbre"	
CS 343	*-cɨ	>	músì	"autochtone de"	
PS 457	*-tɨtɨm-	>	úsíísómè	"être effrayé"	
PS 459	*-tɨtɨmùk-	>	úsíísómúyè	"être effrayé"	
CS 602a	*-dɨbik-	>	údíbíyè	"fermer"	
CS 1360 1/2	*-nɨmà	>	nzîmè	"dos, derrière"	
CS 1553	*-pɨnà	>	máfìnyì	"pus"	
CS 1555	*-pɨnd-	>	úpííndè	"noircir"	
CS 1559	*-pɨp-	>	úfífè	"sucrer"	
CS 1758a	*-tɨndìk-	>	úsìndíyè	"envoyer"	
CS 1765	*-tɨtù	>	músìrù	"forêt"	
CS 2066	*-yɨn-	>	úyínè	"être mécontent"	
CS 2030	*-yɨncò	>	dísìsù	"œil"	
CS 2068	*-yɨnà	>	dîné	"nom"	
CS 2073	*-yɨnò	>	dînú	"dent"	
CS 2096	*-yɨt-	>	útsìtsè	"appeler"	

	<b>*i</b>	<b>&gt;</b>	<b>i</b>	
CS 97	*-b í	>	b ì	"mauvais"
CS 133	*-b í í p-	>	ú b í í ß è	"devenir mauvais"
CS 103	*-b í c ù	>	m b ì s ù	"cru"
CS 129	*-b ì ñ g-	>	ú b í ñ g è	"poursuivre"
CS 131	*-b ì ñ g á	>	m b î ñ g è	"pigeon vert"
CS 134	*-b ì y á	>	m b î y ì	"marmite"
CS 329	*-c í	>	w î s ì	"jour"
CS 340	*-c í n d í	>	t s ì n d ì	"écureuil"
CS 556	*-d ì b-	>	í l í b è	"oubli"
CS 556a	*-d ì b a d-	>	ú l í b é n è	"oublier"
CS 561	*-d ì d-	>	ú l í l è	"pleurer"
CS 572y	*-d í m ù	>	d í l ì m ì	"langue"
CS 941	*-j ì d á	>	n z î l è	"piste"
CS 1046	*-k í	>	γ ì	"quoi ?"
CS 1053	*-k í d à	>	m ú γ ì l è	"queue"
CS 1063	*-k í n-	>	ú γ ì n è	"danser"
CS 1065	*-k í n è	>	m ú γ ì n ù	"danse"
CS 1073	*-k í t ù	>	m ú γ ì s ì	"génie"
CS 1503	*-p í	>	ú ß ì	"cuire"
CS 1511	*-p ì c í	>	í ß î s ì	"os"
CS 1514a	*-p ì d ù d-	>	ú ß í l ú l è	"échanger"
CS 1517	*-p ì k à	>	m ú ß í γ è	"esclave"
CS 1521	*-p í n ù	>	m ú ß ĩ p ì	"manche"
CS 1549	*-p í g è	>	d í p ĩ k ù	"rein"
CS 1738	*-t í m à	>	m ú r ì m è	"coeur"
CS 1741	*-t í í n-	>	ú r ì í n è	"s'enfuir"
CS 1988	*-y ì b-	>	ú y í b è	"dérober, voler"
CS 1995	*-y í g-	>	ú y ì k è	"imiter"

CS	2007	*-y ímỳ	>	d í m ì	"grossesse"
CS	2009	*-y ímb	>	ú y ì mb è	"chanter"
CS	2019	*-y ì t í	>	mw î r ì	"arbre"
CS	2074	*-y í n ù	>	y é n ù	"vous"
CS	2078	*-y í n j-	>	ú y í t s è	"venir"
CS	2093	*-y í pud-	>	ú y ù bú l è	"demander"
CS	2097	*-y í t ù	>	y é t ù	"nous"

**\*e > e /— CV<sub>2</sub> voyelle fermée**

CS	79	*-bé d ò	>	d í b é l ù	"cuisse"
CS	317	*-cé mb ò	>	t s è é mb ù	"corne"
CS	514	*-déd-	>	ú l è l ú γ ù	"être suspendu"
CS	522	*-dè g è	>	nd é k ì	"tisserin"
CS	538	*-dém b ó	>	m ú l è é mb ù	"doigt"
CS	543	*-dè ŋ g è	>	d í l é é ŋ g ì	"citrouille"
CS	802	*-gè g ò	>	d í k y é k ù	"molaire"
CS	930	*-jè d ù	>	γ y é é d ù	"barbe"
CS	1041	*-kén t ò	>	m ú γ y è t ù	"femme"
CS	1690	*-t é	>	m á t è	"crachats"
PS	418	*-y è c i k-	>	ú y é t s í γ è	"essayer"
CS	1984	*-y è n y ì	>	mw é é n y ì	"étranger"

**\*e > ε /— CV<sub>2</sub> non fermée**

CS	67	*-bé é d-	>	ú b è é l è	"être malade"
CS	90	*-bé n d-	>	ú b é é n d è	"pousser"
CS	92	*-bè ŋ g-	>	ú b é é ŋ g è	"murer, rougir"
CS	307	*-céd ì d í	>	t s è l é l è	"termite"
CS	511	*-dè d-	>	ú l é l è	"bercer un enfant"
PS	288	*-kè c-	>	ú k y é s è	"couper"
CS	320	*-céd é	>	t s è è n d è	"épine"

CS	328	*-cèp-	>	ú s é β ò	"rire"
CS	1347	*-nén-	>	ú n è n ò	"grossir"
CS	1350	*-nénè	>	mú n è n ò	"gros, grosse"
CS	1471	*-pémb-	>	ú β è é m b ò	"se moucher"
CS	1474	*-pémbà	>	p è è m b ò	"kaolin"
CS	1463 1/2	*-pèdim-	>	ú β é d ó m ò	"menacer"
CS	1485	*-pèngam-	>	ú p é ŋ g ó m ò	"tituber"
CS	1713	*-téndé	>	t s è è n d ò	"épine"
CS	1975	*-yènd-	>	ú y é n d ò	"partir"

**\* a > a**

CS	5	*-báb-	>	ú b à b ú l ò	"griller"
CS	5a	*-bábud-	>	ú b à b ú l ò	"griller"
CS	5b	*-bábuk-	>	ú b à b ú γ ù	"être grillé"
CS	36	*-báká	>	d í b à γ ò	"couteau"
PS	10	*-bàkàdà	>	d í b á γ ó l ò	"garçon"
CS	37	*-bàmb-	>	ú b á m b ó m ò	"s'approcher de"
CS	37	*-bàmb-	>	ú b á m b í γ ò	"mettre à côté"
CS	41	*-bám b à	>	mú b à à m b ò	"mamba vert"
CS	43	*-bám b ì	>	m b à à m b ì	"iguane"
CS	49	*-báand	>	ú b à á n d ò	"commencer"
CS	51	*-mbàndà	>	m b á á n d ù	"médecin"
CS	52	*-bàndà	>	b à n d ò	"vallée"
CS	54 1/2	*-bànjà	>	d í b á n z ò	"bambou"
CS	56	*-bàn j é	>	d í b â n z ì	"côte"
CS	59a	*-báŋgud-	>	ú b à ŋ g ú l ò	"se rappeler"
PS	58	*-càbuk-	>	ú s á b ú γ ù	"traverser"
CS	245	*-càd-	>	ú s á l ò	"choisir"
CS	247	*-cád-	>	ú s à l ò	"travailler"
CS	252	*-cá dé	>	d í t s à l ò	"plume"

CS	254	*-c á d ù	>	í s à l ù	"travail"
CS	259	*-c á k -	>	ú t s à k è	"coiffer"
CS	266	*-c à à m à n ù	>	s à m ù n ù	"six"
CS	269	*-c à m b ù	>	t s á á m b ù	"sept"
CS	292	*-c à à ŋ g ò	>	t s á á ŋ g ù	"nouvelle"
PS	142	* -d à b -	>	ú l á b è	"voir"
CS	453a	*-d à d u	>	ú l á l ú y è	"devenir fou"
CS	462	*-d à g -	>	n d â y ì	"promesse"
PS	147	*-d á g ù	>	n d à y ù	"maison"
CS	755a	*-g à b -	>	ú y á b è	"partager"
CS	755a	*-g à b i d -	>	ú y á b í l è	"partager pour"
CS	768	*-g à d ï	>	d í ŋ g â t s ì	"noix de palme"
CS	771	*-g à m b ò	>	d y á á m b ù	"affaire"
CS	783	*-g à n d ú	>	ŋ g á à n d ù	"caïman"
CS	786	*-g à ŋ g à	>	ŋ g á á ŋ g è	"médecin"
CS	788	*-g à ŋ g á	>	m ú k â ŋ g è	"racine"
PS	254	*-j á á b -	>	ú y á á b è	"savoir"
CS	917	*-j à d à	>	n z á l è	"faim"
CS	980	*-k á d à	>	d í y à l è	"charbon"
CS	992	*-k à à k á	>	k á à y è	"grand parent"
CS	1015	*-k à t à	>	d í k á t è	"verge"
CS	1283	*-m à n -	>	ú m á n è	"terminer"
CS	1238	*-n à m -	>	ú n á m í y è	"coller"
CS	1339	*-n à m à	>	í n á m è	"gigot"
CS	1404a	*-p á a n -	>	ú ð á á n è	"rembourser"
CS	1405	*-p à c -	>	ú p á s è	"fendre"
CS	1406	*-p à c -	>	ú p á s è	"diviser"
CS	1407	*-p á c à	>	d í ð á s è	"jumeau, jumelle"
CS	1420 1/2	*-p à k à c à	>	p á y é s è	"buffle"
PS	377	*-p à n j -	>	ú p á n z è	"détruire"
CS	1450	*-p à p á	>	d í p â p ì	"aile"

CS	1454c	*-p á t u d-	>	ú p à t ú l è	"arracher"
CS	1635	*-t à b à	>	t á b è	"cabri"
CS	1640	*-t á d à	>	í t à l è	"fumoir"
CS	1650	*-t á k ò	>	d í t á ħ ù	"fesse"
PS	428	*-t á m b-	>	ú t à á m b è	"jouer"
CS	1661	*-t á m b ò	>	m ú r à á m b ù	"piège"
CS	1662y	*-t á á n ù	>	r à á n ù	"cinq"
CS	1673	*-t á ŋ g-	>	ú t á ŋ g è	"computer"
CS	1686	*-t à à t á	>	t á à t è	"mon père"
CS	1689	*-t á t ù	>	r è r ù	"trois"
CS	1894	*-y á d á	>	d í n y à l è	"ongle"
CS	1906	*-y à k u d-	>	ú y á ħ ú l è	"répondre"
CS	1909a	*-n y à m à	>	n y á m è	"animal, viande"
CS	1912	*-y à m b-	>	ú y á m b í l è	"parler"
CS	1917	*-y à m b é	>	n y à á m b ì	"Dieu"
CS	1919	*-y à m b ò	>	d y á á m b ù	"affaire, histoire"

**\*o > ɔ /— CV<sub>2</sub> voyelle non fermée**

CS	159	*-b ò m à	>	m b ó m è	"python"
CS	366	*-c ó ó d-	>	ú s ò ó l è	"choisir"
CS	376	*-c ò ò m b-	>	ú s ó ó m b è	"emprunter"
CS	379	*-c ó n-	>	ú s ò n è	"écrire"
CS	638	*-d ó b-	>	ú l ò b è	"pêcher"
CS	641	*-d ò d-	>	ú d ó d è	"guetter"
CS	650	*-d ó k-	>	ú n ò ħ è	"pleuvoir"
CS	660	*-d ò ŋ g-	>	ú l ó ó ŋ g è	"enseigner"
CS	847	*-g ó m b-	>	u ħ ò ó m b è	"gratter"
PS	238	*-g ò t ì	>	d í ħ ó r è	"cou"
CS	1094	*-k ò b-	>	ú k ó b è	"s'accrocher"
CS	1144	*-k ò n d è	>	d í ħ ó ó n d è	"banane"

CS	1160	*-kò t am-	>	úk ó t é m è	"s'agenouiller"
CS	1367	*-nók-	>	ún ò γ è	"pleuvoir"

**\*o > o /\_—CV<sub>2</sub> voyelle fermée**

CS	640	*-dóbò	>	d í l ò b ù	"hameçon"
CS	ps 186	*-dóót ì	>	nd ò ò s ì	"rêve"
CS	859	*-gó η g ò d ó	>	η g ô η g ú l ù	"mille-pattes"
CS	1094a	*-kò b i k-	>	úk ó b í γ è	"accrocher"
CS	1100	*-kóc-	>	úk ò s ú l è	"tousser"
CS	1107a	*-kódù	>	k ò d ù	"bout"
CS	1117	*-kò d u d-	>	ú γ ó l ú l è	"décrocher"
CS	1126	*-kókò	>	k ò k ù	"poule, coq"
CS	1129	*-kókud-	>	ú γ ò γ ú l è	"approcher"
CS	1564	*-pód-	>	p ô d ì	"tiède, fade"

**\*u > u**

CS	178	*-bùbì	>	d í b ú b ì	"araignée"
CS	182	*-búd-	>	ú b ù l è	"casser"
CS	195	*-búk-	>	ú b ù γ è	"guérir, soigner"
PS	47	*-búkì	>	m ú b ù γ í t s ì	"soigneur"
CS	206	*-mbù η g ú	>	í m b û η g ù	"lion"
CS	230a	*-bún i k-	>	ú m ù n í γ è	"se briser"
CS	390	*-cù	>	ú s ú b è	"uriner"
CS	391	*-cú	>	w û s ù	"visage"
CS	394	*-cù am-	>	ú s w é é m è	"se cacher"
CS	408	*-cù d ù	>	t s ú l ù	"odeur"
CS	410	*-cù k-	>	ú t s ú k è	"laver"
CS	414	*-cú mb-	>	ú s ù ú m b è	"acheter"
CS	416	*-cùn ì	>	m ú s ó n y ì	"chair"
CS	420	*-cú η g í	>	t s ù η g ì	"lune"

CS	425	*-cúpà	>	t s ù ß è	"calebasse"
PS	136	*-cùg-	>	ú t s ú k è	"laver"
CS	675a	*-dùan-	>	ú l w á á n è	"se battre"
CS	694	*-dùk-	>	n d û γ è	"nom"
CS	695	*-dúk-	>	ú l ù γ è	"vomir"
CS	697	*-dúmè	>	m ú l ù m ì	"mari"
CS	718	*-dúngú	>	d í n ù ù η g ù	"piment"
CS	888	*-gùdube	>	η g ú l ù	"porc"
CS	894	*-gùmbà	>	í γ ú m b è	"femme stérile"
CS	895	*-gùmbá	>	η g û m b è	"porc-épic"
CS	902	*-gùyá	>	η g û y ì	"potamochère"
CS	959	*-jùdú	>	y û l ù	"haut, ciel"
CS	965	*-jùndù	>	n y ú n d ù	"masse"
PS	269	*-jú t ù	>	n y ù r ù	"corps"
CS	1170	*-kùàdí	>	η g w â l ì	"perdrix"
CS	1208	*-kúmì	>	d í γ ù m ì	"dix"
CS	1214	*-kúmbú	>	k ù m b ù	"surnom"
CS	1217	*-kún-	>	d í k ù n è	"bouture"
CS	1221	*-kúndá	>	d í k ù ù n d è	"pigeon"
CS	1236	*-kúpá	>	k ù ß è	"tique"
CS	1237	*-kúpǐ	>	γ ù f ì	"court"
CS	1244	*-kú t ù	>	k ù t ù	"petit panier"
CS	ps 36	*-nú	>	ú n ù	"boire"
CS	1597	*-púkù	>	p ù γ ù	"rat"
CS	1798	*-n t ù	>	m ú t ù	"humain"
CS	1800	*-t ú	>	m ú r ù	"tête"
CS	1801	*-t ù	>	d y â r ù	"oreille"
CS	1828	*-t ú ú k -	>	ú r ù ú γ è	"venir de"
CS	1831	*-t ú m -	>	ú r ù m è	"commissionner"
CS	1838	*-t ú n -	>	ú r ù n è	"nier"
CS	1848y	*-t ú ú η g -	>	ú r ù ú η g è	"construire"



CS	1851	*-t ú t-	>	ú t ù t ò	"ramasser"
CS	1877a	*-t ú ŋgud-	>	ú t ù γ ú l ò	"amoindrir"

**\*ɥ > u**

PS	134	*-c ù b à	>	m ó s ù b ò	"urines"
CS	216	*-b ù	>	d í b ù ú f ù	"cendre"
CS	225	*-b ù d à	>	m v ù l ò	"pluie"
CS	229	*-b ù m ò	>	d í f ù m ù	"ventre"
CS	230	*-b ù n-	>	ú m ù n ò	"briser"
PS	321	*-k ù d ù	>	k ù d ù	"tortue"
P	365	*-n ù	>	γ é n ù	"vous"
CS	430	*-c ù b-	>	ú s ú b ò	"uriner"
CS	749	*-d ù t-	>	ú d ú t ò	"tirer"
CS	908y	*-g ù b ù	>	ŋ g ù b ù	"hippopotame"
CS	909	*-g ù d ù	>	ŋ g ú d ù	"force"
PS	252x	*-g ù n d ù	>	í f ù n d ù	"estomac"
CS	1265	*-k ù m ù	>	f ù m ù	"propriétaire"
CS	1382	*-n ù n-	>	ú n ú n ò	"vieillir"
PS	418	*-p ù ŋ g à	>	m ú p ú ŋ g ò	"vent"

**Position V<sub>2</sub>**

**\*ɨ > i**

CS	416	*-c ù n ù	>	m ú s ó n y ù	"chair"
PS	459	*-t ù t ù muk-	>	ú s í s ó m ú γ ò	"être effrayé"
CS	572y	*-d í m ù	>	d í l ù m ù	"langue"
CS	768	*-g à d ù	>	d í ŋ g â t s ù	"noix de palme"
CS	1073	*-k í t ù	>	m ú γ ù s ù	"génie"
CS	1208	*-k ú m ù	>	d í γ ù m ù	"dix"
CS	1237	*-k ú p ù	>	γ ù f ù	"court"
CS	1521	*-p í n ù	>	m ú β ù n y ù	"manche d'outil"

CS	2007	*-y ím ò	>	d î m ò	"grossesse"
CS	2121	*-ny ò n ò	>	ny ô ny ò	"oiseau"
		<b>* i</b>	<b>&gt;</b>	<b>i</b>	
CS	43	*-b á m b ò	>	mb à à m b ò	"varan"
PS	47	*-b ú k ò	>	m ú b ù y í t s ò	"soigneur"
CS	178	*-b ù b ò	>	d í b ú b ò	"araignée"
CS	230a	*-b ún i k-	>	ú mù n í y è	"se briser"
CS	340	*-c í n d í	>	t s ò n d ò	"écureuil"
PS	418	*-y è c ò k-	>	ú y é t s í y è	"essayer"
CS	420	*-c ú n g í	>	t s ù n g ò	"lune"
CS	755a	*-g à b i d-	>	ú y á b í l è	"partager pour"
CS	1094a	*-k ò b i k-	>	ú k ó b í y è	"accrocher"
CS	1170	*-k ù à d í	>	n g w â l ò	"perdre, demain"
CS	1511	*-p ò c í	>	í ß í s ò	"os"
CS	1636	*-t á b í	>	d í t à k ò	"branche"
CS	1984	*-y è n y ò	>	m w é é p ò	"étranger"
		<b>i</b>	<b>&gt;</b>	<b>ə</b>	
CS	307	*-c é d ò d í	>	t s è l é l è	"termite"
CS	1463 1/2	*-p è d ò m-	>	ú ß é d ó m è	"menacer"
		<b>* e</b>	<b>&gt;</b>	<b>i</b>	
CS	56	*-b à n j é	>	d í b â n z ò	"côte"
CS	522	*-d è g è	>	n d é k ò	"tisserin"
CS	543	*-d è n g è	>	d í l é é n g ò	"citrouille"
CS	697	*-d ú m è	>	m ú l ù m ò	"mari"
CS	1917	*-y à m b é	>	n y à á m b ò	"Dieu"

	<b>*e</b>	>	<b>ə</b>			
CS	320		*-céndé	>	t s è è n d è	"épine"
CS	1350		*-né n è	>	m ú n è n è	"gros, grosse"
	<b>*a</b>	>	<b>i / y-</b>			
CS	134		*-b ì y á	>	m b î y ì	"marmite"
CS	902		*-g ù y á	>	η g û y ì	"potamochère"
CS	1286		*-m á n y à	>	d í m â n y ì	"pierre"
CS	1556		*-p ĩ n y à	>	m é f ì n y ì	"pus"
	<b>*a</b>	>	<b>ə</b>			
PS	10		*-b à k à d à	>	d í b á γ ó l è	"garçon"
CS	36		*-b á k á	>	d í b à γ è	"couteau"
CS	41		*-b á m b à	>	m ú b à à m b è	"mamba vert"
CS	51		*-m b à n d à	>	m b á á n d ù	"médecin"
CS	52		*-b à n d à	>	b à n d è	"vallée"
CS	54 1/2		*-b à n j à	>	d í b á á n z è	"bambou"
CS	131		*-b ì η g á	>	m b î η g è	"pigeon vert"
CS	159		*-b ò m à	>	m b ó m è	"python"
CS	225		*-b ù d à	>	m v ù l è	"pluie"
PS	134		*-c ù b à	>	m é s û b è	"urines"
PS	418		*-p ù η g à	>	m ú p ú ú η g è	"vent"
CS	425		*-c ú p à	>	t s ù β è	"calebasse"
CS	556a		*-d ì b a d-	>	ú l í b é n è	"oublier"
CS	786		*-g à η g à	>	η g á á η g è	"médecin"
CS	788		*-g à η g á	>	m ú k â η g è	"racine"
CS	917		*-j à d à	>	n z á l è	"faim"
CS	941		*-j ì d á	>	n z î l è	"piste"
CS	894		*-g ù m b à	>	í γ ú m b è	"femme stérile"

CS	895	*-gùmbá	>	ηgûmbè	"porc-épic"
CS	980	*-ká d à	>	d í γ à l è	"charbon"
CS	992	*-k à à k á	>	k á à γ è	"grand parent"
CS	1015	*-k à t à	>	d í k á t è	"verge"
CS	1053	*-k í d à	>	m ú γ ì l è	"queue"
CS	1160	*-k ò t a m-	>	ú k ó t é m è	"s'agenouiller"
CS	1221	*-k ú n d á	>	d í k ù ù n d è	"pigeon"
CS	1236	*-k ú p á	>	k ù β è	"tique"
CS	1339	*-n à m à	>	í n á m è	"gigot"
CS	1474	*-p é m b à	>	p è è m b è	"kaolin"
CS	1485	*-p è η g a m	>	ú p é η g é m è	"tituber"
CS	1407	*-p á c à	>	d í β à s è	"jumeau, jumelle"
CS	1420 1/2	*-p à k à c à	>	p á γ é s è	"buffle"
CS	1517	*-p ì k à	>	m ú β í γ è	"esclave"
CS	1635	*-t à b à	>	t á b è	"cabri"
CS	1640	*-t á d à	>	í t à l è	"fumoir"
CS	1686	*-t à à t á	>	t á à t è	"mon père"
CS	1738	*-t í m à	>	m ú r ì m è	"coeur"
CS	1894	*-y á d á	>	d í γ à l è	"ongle"
CS	1909a	*-n y à m à	>	n y á m è	"animal, viande"
CS	2112a	*-n y ó k à	>	n y è γ è	"serpent"
CS	2068	*-y ĭ n à	>	d í n è	"nom"

**\*o > u**

CS	802	*-g è g ò	>	d í k y é k ù	"molaire"
CS	1065	*-k í n ò	>	m ú γ ì n ù	"danse"
CS	2169	*-y ú m b ò	>	d í ì m b ù	"chanson"
CS	1549	*-p í g ò	>	d í p ĩ k ù	"rein"
CS	79	*-b è d ò	>	d í b é l ù	"cuisse"
CS	317	*-c é m b ò	>	t s è é m b ù	"corne"

CS	538	*-d é m b ó	>	m ú l è é m b ù	"doigt"
CS	1041	*-k é n t ò	>	m ú γ y ě t ù	"femme"
CS	771	*-g à m b ò	>	d y á á m b ù	"affaire"
CS	1650	*-t á k ò	>	d í t à γ ù	"fesse"
CS	1661	*-t á m b ò	>	m ú r à á m b ù	"piège"
CS	1919	*-y à m b ò	>	d y á á m b ù	"affaire, histoire"
CS	640	*-d ó b ò	>	d í l ò b ù	"hameçon"
CS	859	*-g ó η g ò d ó	>	η g ô η g ú l ù	"mille-pattes"
CS	1126	*-k ó k ò	>	k ò k ù	"poule, coq"
CS	229	*-b ù m ò	>	d í f ú m ù	"ventre"

**\* u > u**

CS	5a	*-b á b u d -	>	ú b à b ú l è	"griller"
CS	5b	*-b á b u k -	>	ú b à b ú γ ù	"être grillé"
PS	58	*-c à b u k -	>	ú s á b ú γ ù	"traverser"
CS	59a	*-b á η g u d -	>	ú b à η g ú l è	"se rappeler"
PS	147	*-d á g ù	>	n d à γ ù	"maison"
CS	1514a	*-p ì d u d -	>	ú β í l ú l è	"échanger"
CS	206	*-m b ù η g ú	>	í m b ù η g ù	"lion"
CS	254	*-c á d ù	>	í s à l ù	"travail"
PS	269	*-j ú t ù	>	n y ù r ù	"corps"
CS	269	*-c à m b ù	>	t s á á m b ù	"sept"
CS	292	*-c à à η g ù	>	t s á á η g ù	"nouvelle"
CS	408	*-c ù d ù	>	t s ú l ù	"odeur"
CS	453a	*-d à d u k -	>	ú l á l ú γ è	"devenir fou"
CS	718	*-d ú η g ú	>	d í n ù ù η g ù	"piment"
CS	783	*-g à n d ú	>	η g á à n d ù	"caïman"
CS	846	*-g ù d u b e	>	η g ú l ù	"porc"
CS	930	*-j è d ù	>	γ y é é d ù	"barbe"
CS	959	*-j ù d ú	>	y û l ù	"haut, ciel"

CS	965	*-jùndù	>	nyúúndù	"masse"
CS	1107a	*-kódù	>	kòdù	"bout"
CS	1117	*-kòdud-	>	úγó1ú1è	"décrocher"
CS	1129	*-kókud-	>	úγòγú1è	"approcher"
CS	1214	*-kúmbú	>	kùmbù	"surnom"
CS	1244	*-kútù	>	kùtù	"petit panier"
CS	1454c	*-pátud-	>	úpàtú1è	"arracher"
CS	1597	*-púkù	>	pùγù	"rat"
CS	1662y	*-táánù	>	ràánù	"cinq"
CS	1689	*-tátù	>	rèrù	"trois"
CS	1877a	*-túngud-	>	útùγú1è	"amoindrir"
CS	1906	*-yàkud-	>	úyáγú1è	"répondre"
CS	2074	*-yǐnù	>	yénù	"vous"
CS	2093	*-yǐpud-	>	úyùbú1è	"demander"
CS	2097	*-yǐtù	>	yétù	"nous"
CS	2148	*-yùcú	>	wûsù	"visage, devant"
CS	2178a	*-nyútù	>	nyùrù	"corps"

**\*γ > u**

cs	103	*-bíçÿ	>	mbìsù	"cru"
ps	252x	*-gÿndÿ	>	ífùndù	"estomac"
ps	321	*-kÿdÿ	>	kùdù	"tortue"
cs	908y	*-gÿbÿ	>	ngûbù	"hippopotame"
cs	1265	*-kÿmÿ	>	fùmù	"propriétaire"

## 2. LES CONSONNES

*Position C1*

	<b>*p</b>	>	<b>β</b>		
CS	1511		*-pìc í	>	íβîs ì "os"
CS	1407		*-pá c à	>	d íβà s è "jumeau"
CS	1503		*-p í >		úβì "être cuit"
CS	1514a		*-p ì dud-	>	úβ í l ú l è "renverser"
CS	1517		*-p ì k à	>	múβ í γ è "esclave"
CS	1521		*-p í n ì	>	múβ ĭ n y ì "manche d'outil"
CS	1404a		*-p á a n-	>	úβ à á n è "rembourser"
CS	1463 1/2		*-p è d i m-	>	úβ é d ó m è "menacer"
CS	1471		*-p é m b-	>	úβ è é m b è "se moucher"
			<b>*p</b>	>	<b>p</b>
CS	1450		*-p à p á	>	d í p â p ì "aile"
CS	1405		*-p à c -	>	ú p á s è "fendre"
PS	377		*-p à n j-	>	ú p á n z è "détruire"
CS		c	*-p á t u d-	>	ú p à t ú l è "reprendre"
			<b>*(m)p</b>	>	<b>p/ (classe9)</b>
CS	1420 1/2		*-p à k à c à	>	p á γ á s è "buffle"
CS	1564		*-p ó d-	>	p ô d ì "tiède, fade"
CS	1597		*-p ú k ù	>	p ù γ ù "rat"
			<b>*p ĭ</b>	>	<b>f i</b>
CS	1556		*-p ĭ n y à	>	m é f ì n y ì "pus"

	<b>*b</b>	<b>&gt;</b>	<b>b</b>			
CS	5a		*-bábud-	>	úbàbúlè	"griller"
CS	2		*-bá	>	úbìílè	"être"
CS	5		*-báb-	>	úbàbúlè	"griller"
CS	5b		*-bábuk-	>	úbàbúyù	"être grillé"
PS	10		*-bàkàdà	>	díbáyólè	"garçon"
CS	36		*-báká	>	díbáyè	"couteau"
CS	37		*-bàmb-	>	úbámbómè	"se rapprocher"
CS	37		*-bàmb-	>	úbámbíyè	"mettre à côté"
CS	41		*-bámbà	>	múbààmbè	"espèce de serpent"
CS	54 1/2		*-bànjà	>	díbânzè	"bambou"
CS	56		*-bànjè	>	díbânzì	"côte"
CS	59a		*-báṅgud-	>	úbàṅgúlè	"se souvenir"
CS	67		*-bééd-	>	úbèélè	"être malade"
CS	79		*-bèdò	>	díbélù	"cuisse"
CS	92		*-bèṅg-	>	úbèèṅgè	"murer, rougir"
CS	97		*-bí	>	bì	"mauvais"
CS	178		*-bùbì	>	díbúbì	"araignée"
CS	182		*-búd-	>	úbùlè	"casser"
CS	195		*-búk-	>	úbùyè	"soigner"
PS	47		*-búkì	>	múbùyít s ì	"soigneur"
CS	49		*-báand-	>	úbáándè	"commencer"
CS	129		*-bìṅg-	>	úbìṅgè	"poursuivre"
CS	13		*-bííp-	>	úbìíβè	"se détériorer"

**\*b > m / – C2 nasale**

CS	230		*-bún-	>	úmùnè	"casser"
CS	230a		*-búník-	>	úmùníyè	"se casser"



**\*(m) b > mb / classe 9 \_**

CS	43	*-bám b ì	>	mb à ámb ì	"iguane"
CS	51	*-mb à nd à	>	mb á ánd ù	"protection"
CS	103	*-b í c ù	>	mb í s ù	"cru"
CS	131	*-b ì ng á	>	mb î ng è	"pigeon vert"
CS	134	*-b ì y á	>	mb î y ì	"marmite"
CS	150	*-b ì nd ù	>	mb í í nd ù	"saleté"
CS	159	*-b ò m à	>	mb ó m è	"python"

**\*b ʋ > f u**

CS	229	*-b ʋ m ò	>	d í f ú m ù	"ventre"
CS	225	*-b ʋ d à	>	f ù l è	"pluie"

**\*t > r**

CS	1689	*-t á t ù	>	r é r ù	"trois"
CS	1661	*-t ámb ò	>	m ú r ă mb ù	"piège"
CS	1662y	*-t á á n ù	>	r à á n ù	"cinq"
CS	1738	*-t í m à	>	m ú r ì m è	"coeur"
CS	1741	*-t í í n-	>	ú r ì í n è	"fuir"
CS	1800	*-t ú >		m ú r ù "tête"	
CS	1828	*-t ú ú k-	>	ú r ù ú ɣ è	"venir"
CS	1831	*-t ú m-	>	ú r ù m è	"envoyer"
CS	1838	*-t ú n-	>	ú r ù n è	"nier"
CS	1848y	*-t ú ú ng-	>	ú r ù ú ng è	"construire"
CS	1729	*-t í >		m w î r ì	"arbre"

**\*t > t**

PS	428	*-t ámb-	>	ú t ă mb è	"jouer"
----	-----	----------	---	------------	---------

CS	1650	*-t ákò	>	d í t á ħ ù	"fesse"
CS	1673	*-t á ħ ġ-	>	ú t á ħ ġ ò	"compter"
CS	1772	*-t ób-	>	ú t ù b ò	"percer"
CS	1851	*-t ú t-	>	ú t ù t ò	"ramasser"
CS	1877a	*-t ú ħ ġud-	>	ú t ù ħ ú l ò	"amoindrir"

**\*(n) t > t / classe 9**

CS	1635	*-t à b à	>	t á b ò	"cabri"
CS	1686	*-t à à t á	>	t á à t ò	"mon père"
CS	1690	*-n t é	>	m ó t ò	"crachats"

**\*t ħ > s i**

CS	1758a	*-t ħ nd ì k-	>	ú s ì nd í ħ ò	"envoyer"
PS	457	*-t ħ t ħ m-	>	ú s í s ó m ò	"trembler"
PS	459	*-t ħ t ħ mù k-	>	ú s í s ó mú ħ ò	"trembler"
CS	1765	*-t ħ t ù	>	m ú s ì r ù	"brousse, forêt"

**\*d > l**

PS	142	*-d à b-	>	ú l á b ò	"voir"
CS	453a	*-d à duk-	>	ú l á l ú ħ ò	"devenir fou"
CS	572y	*-d í m ħ	>	d í l ì m ì	"langue (organe)"
CS	511	*-d è d-	>	ú l é l ò	"caresser un enfant"
CS	514	*-d é d-	>	ú l è l ú ħ ù	"être accrocher"
CS	538	*-d é mb ó	>	m ú l è é mb ù	"doigt"
CS	543	*-d è ħ ġ è	>	d í l é é ħ ġ ì	"citrouille"
CS	56a	*-d ì b ad-	>	ú l í b é n ò	"oublier"
CS	561	*-d ì d-	>	ú l í l ò	"pleurer"
CS	638	*-d ó b-	>	ú l ò b ò	"pêcher à la ligne"
CS	640	*-d ó b ò	>	d í l ò b ù	"hameçon"
CS	660	*-d ò ħ ġ-	>	ú l ó ó ħ ġ ò	"montrer"

CS	675a	*-dùan-	>	úlwánè	"se battre"
CS	695	*-dúk-	>	úlùγè	"vomir"
CS	697	*-dúmè	>	múlùmì	"mari"

\*d > d

CS	602a	*-dìbik-	>	údíbíγè	"fermer, boucher"
CS	749	*-dýt-	>	údí t è	"tirer"

**\*(n)d > nd / Classe 9**

CS	522	*-dègè	>	ndékì	"tisserin"
PS	186	*-dótì	>	ndòòsì	"rêve"
CS	695	*-dúk-	>	ndûγè	"nom"
CS	462	*-dàg-	>	ndâγì	"promesse"
PS	147	*-dágù	>	ndàγù	"maison"

**\*d > n**

CS	718	*-dúnγú	>	dínùèγù	"piment"
----	-----	---------	---	---------	----------

**\*c > s**

CS	247	*-cád-	>	úsàlè	"travailler"
PS	58	*-càbuk-	>	úsábúγù	"traverser"
CS	245	*-càd-	>	úsálè	"choisir"
CS	408	*-cádù	>	ísàlù	"travail"
CS	266	*-càamànò	>	sàmùnù	"six"
CS	328	*-cèp-	>	úséβè	"rire"
CS	343	*-cǐ >		músì "ressortissant de"	
PS	102	*-cǐǐc-	>	úsìísè	"laisser"
PS	108	*-cǐm-	>	úsímínè	"admirer"
PS	112	*-cǐnà	>	dísìnè	"base d'arbre, but"

PS	114	*-còbó	>	músôpù	"intestin"
CS	366	*-cóód-	>	úsòólè	"choisir"
CS	376	*-còòmb-	>	úsóómbè	"emprunter"
CS	379	*-cón-	>	úsònè	"écrire"
CS	394	*-cùam-	>	úswéémè	"se cacher"
CS	414	*-cúmb-	>	úsùumbè	"acheter"
CS	416	*-cùnì	>	músópi	"chair"
CS	430	*-cÿb-	>	úsúbè	"uriner"
PS	134	*-cÿbà	>	məsûbè	"urines"

**\*c > ts**

CS	248	*-cádá	>	dítسالè	"plume"
CS	259	*-cák-	>	útsàkè	"coiffer"
CS	383	*-còngud-	>	útsúngúlè	"raviver"
CS	410	*-cùk-	>	útsúkè	"laver"

**\*(n)c > ts / classe 9**

CS	269	*-càmbù	>	tsáambù	"sept"
CS	292	*-cààngù	>	tsáàngù	"nouvelle"
CS	307	*-cédídí	>	tsèlólè	"termite"
CS	317	*-cémbo	>	tsèémbù	"corne"
CS	320	*-céndé	>	tsèèndè	"épine"
CS	340	*-cíndí	>	tsìndì	"écureuil"
CS	408	*-cùdù	>	tsúlù	"odeur"
CS	420	*-cúngí	>	tsùngì	"lune, mois"
CS	425	*-cúpà	>	tsùβè	"calebasse"

		<b>* j</b>	>	<b>y</b>		
PS	254	*-j á á b-	>	ú y á á b è		"savoir, connaître"
CS	959	*-j ù d ú	>	y û l ù		"ciel, haut"
		<b>*(n) j</b>	>	<b>n z</b>		
CS	941	*-j ì d á	>	n z î l è		"route"
CS	917	*-j à d à	>	n z á l è		"faim"
		<b>*k</b>	>	<b>ɣ</b>		
CS	1046	*-k í >		ɣ ì	"quoi ?"	
CS	980	*-k á d à	>	d í ɣ à l è		"charbon"
CS	1041	*-k é n t ù	>	m ú ɣ y ě t ù		"femme"
CS	1053	*-k í d à	>	m ú ɣ ì l è		"queue"
CS	1063	*-k í n-	>	ú ɣ ì n è		"danser"
CS	1065	*-k í n ò	>	m ú ɣ ì n ù		"danse"
CS	1073	*-k í t ì	>	m ú ɣ ì s ì		"esprit"
CS	1114	*-k ò n d è	>	d í ɣ ó ó n d è		"banane"
CS	1117	*-k ò k u d-	>	ú ɣ ò ɣ ú l è		"approcher"
CS	1129	*-k ò d u d-	>	ú ɣ ó l ú l è		"décrocher"
CS	1237	*-k ú p ĭ	>	ɣ ù f ì		"court"
CS	1208	*-k ú m ì	>	d í ɣ ù m ì		"dix"
		<b>*k</b>	>	<b>k</b>		
CS	1015	*-k à t à	>	d í k á t è		"pénis"
PS	288	*-k è c-	>	ú k y é s è		"couper"
CS	1094	*-k ò b-	>	ú k ó b è		"s'accrocher"
CS	1094a	*-k ò b i k-	>	ú k ó b í ɣ è		"accrocher"
CS	1100	*-k ó c-	>	ú k ò s ú l è		"tousser"

CS	1160	*-kò t am-	>	úk ó t ó m è	"s'agripper"
CS	1217	*-kún-	>	d í k ù n è	"plant"
CS	1221	*-kúndá	>	d í k ù ù n d è	"pigeon"

**\*(n)k > k / Classe 9**

CS	992	*-kà à k á	>	k á à γ è	"grand parent"
CS	1126	*-kókò	>	k ò k ù	"poule, coq"
PS	321	*-kúdù	>	k ù d ù	"tortue"
CS	1214	*-kúmbú	>	k ù ù m b ù	"surnom"
CS	1236	*-kúpá	>	k ù β è	"tique"
CS	1244	*-kútù	>	k ù t ù	"carquois"

**\*kγ > fu**

CS	1225	*-kýmù	>	f ù m ù	"chef"
CS	252x	*-kùndý	>	í f ù n d ù	"estomac"

**\*g > γ**

CS	755	*-gà b-	>	ú γ á b è	"partager"
CS	755a	*-gà b i d-	>	ú γ á b í l è	"partager"
CS	847	*-gómb-	>	ú γ ò ó m b è	"gratter"
PS	238	*-gò t ì	>	d í γ ó r è	"cou"
CS	894	*-gùmbà	>	í γ ú m b è	"femme stérile"

**\*g > k**

CS	788	*-gà ṅá	>	m ú k â ṅ g è	"racine"
CS	802	*-gègò	>	d í k y é k ù	"molaire"

<b>*(ŋ)g &gt; ŋg</b>					
CS	768	*-gàdǐ	>	d í ŋg â t s ì	"noix de palme"
CS	783	*-gàndú	>	ŋg â nd ù	"crocodile"
CS	786	*-gàŋgà	>	ŋg á á ŋg à	"médecin"
CS	846	*-gùdùbè	>	ŋg ú l ù	"porc"
CS	859	*-góŋgòdó	>	ŋg ô ŋg ú l ù	"mille-pattes"
CS	895	*-gùmbá	>	ŋg û mb à	"porc-épic"
CS	902	*-gùyá	>	ŋg û y ì	"potamochère"
CS	908y	*-gÿbÿ	>	ŋg û b ù	"hippopotame"
CS	909	*-gÿdÿ	>	ŋg ú d ì	"force"
<b>*m &gt; m</b>					
CS	1291	*-mé	>	m à	"moi"
CS	1283	*-màn-	>	ú má n à	"terminer, finir"
<b>*n &gt; n</b>					
CS	1338	*-nàm-	>	ú n á m í γ à	"coller"
CS	1339	*-nàmà	>	í n á m à	"gigot"
CS	1347	*-nén-	>	ú n è n à	"grossir"
CS	1367	*-nók-	>	ú n ò γ à	"pleuvoir"
PS	363	*-nú >		ú n ù	"boire"
CS	1382	*-nÿn-	>	ú n ú n à	"vieillir"
<b>*nǐ &gt; nzi</b>					
CS	1360 1/2	*-nǐmà	>	n z î m à	"dos, derrière"
<b>*ny &gt; ny</b>					
CS	1894a	*-nyá dá	>	d í ny à l à	"ongle"

CS	1909a	*-nyàmà	>	nyámè	"viande"
CS	1917	*-nyàmbé	>	nyàámè	"Dieu"
CS	2112a	*-nyókà	>	nyòyè	"serpent"
CS	2121	*-nyònì	>	nyónyì	"oiseau"
CS	2178a	*-nyútù	>	nyùrù	"corps"

**\*y > y**

CS	1988	*-yìb-	>	úyíbè	"dérober"
CS	1906	*-yàkud-	>	úyáyúlè	"répondre"
CS	1912	*-yàmb-	>	úyámílé	"parler"
PS	498	*-yècik-	>	úyétsíyè	"essayer"
CS	1975	*-yènd-	>	úyéndè	"aller"
CS	1995	*-yíg-	>	úyíkè	"imiter"
CS	2006	*-yímb-	>	úyímbè	"chanter"
CS	2066	*-yìn-	>	úyínè	"protester"
CS	2078	*-yínj-	>	úyítsè	"venir"
CS	2092	*-yípud-	>	úyùbúlè	"interroger"
CS	2097	*-yítù	>	yétù	"nous"
PS	541	*-yóm-	>	úyùmúyè	"sécher"

**\*y > Ø / V#\_**

CS	2007	*-yímì	>	dîmì	"grossesse"
CS	2077	*-yǐncò	>	díìsù	"œil"
CS	2068	*-yǐnà	>	dînè	"nom"
CS	2073	*-yǐnò	>	dînù	"dent"
CS	2116	*-yómà	>	wômè	"peur"
CS	2148	*-yùcú	>	wûsù	"visage"



*Position C2*

		<b>*p</b>	>	<b>β</b>		
CS	328	*-cèp-	>	úséβə		"rire"
		<b>*p</b>	>	<b>p</b>		
CS	1450	*-pàpá	>	dípâpì		"aile"
		<b>*b</b>	>	<b>b</b>		
CS	5a	*-bábud-	>	úbàbúlə		"griller"
PS	142	*-dàb-	>	úlábə		"voir"
PS	254	*-jááb-	>	úyáábə		"savoir, connaître"
CS	556a	*-dìbad-	>	úlíbənə		"oublier"
CS	602a	*-dìbik-	>	údíbíγə		"fermer"
CS	638	*-dób-	>	úləbə		"pêcher "
CS	640	*-dóbò	>	díləbù		"hameçon"
CS	755	*-gàb-	>	úγábə		"distribuer"
CS	755a	*-gàbid-	>	úγábílə		"distribuer pour"
CS	908y	*-gÿbÿ	>	ηgûbù		"hippopotame"
CS	1988	*-yìb-	>	úyíbə		"dérober"
		<b>*bÿ</b>	>	<b>f u</b>		
CS	216	*-bÿ	>	díbùúfù		"cendre"
		<b>*t</b>	>	<b>t</b>		
CS	2097	*-yǿtù	>	yétù		"nous"

		<b>* t</b>	>	<b>r</b>	
CS	2178a	*-nyútù	>	nyùrù	"corps"
		<b>* t ĵ</b>	>	<b>s i</b>	
PS	186	*-dóót ĵ	>	ndòòs ì	"rêve"
		<b>* d</b>	>	<b>l</b>	
CS	79	*-bèdò	>	d í b é l ù	"cuisse"
CS	511	*-dèd-	>	ú l é l è	"caresser"
CS	514	*-déd-	>	ú l è l ú ĵ ù	"accrocher"
CS	561	*-d ì d-	>	ú l í l è	"pleurer"
CS	887	*-gùdú	>	ŋ ĝ ù l ù	"porc"
CS	917	*-j à d à	>	n z á l è	"faim, famine"
CS	941	*-j ì d á	>	n z î l è	"piste"
CS	959	*-j ù d ú	>	y û l ù	"haut, ciel"
CS	1894	*-ny á d á	>	d í n y à l è	"ongle"
		<b>* d</b>	>	<b>d</b>	
CS	641	*-dòd-	>	d ó d è	"guêter"
CS	890	*-gùd ÷	>	ŋ ĝ ú d ì	"force"
CS	930	*-j è d ù	>	ĵ y é é d ù	"barbe"
		<b>* c</b>	>	<b>s</b>	
CS	1407	*-p á c à	>	d í ß à s è	"jumeau"
CS	2148	*-y ù c ú	>	w û s ù	"face"
CS	2030	*-y ĵ c ò	>	d í ì s ù	"œil"

		<b>*n j</b>	>	<b>n z</b>		
PS	377	*-pànj-	>	úpánzè		"détruire"
		<b>*k</b>	>	<b>ɣ</b>		
CS	1597	*-púkù	>	pùɣù		"rat"
CS	1906	*-yàkùd-	>	úyáɣúlè		"répondre"
CS	2112a	*-nyókà	>	nyèɣè		"serpent"
CS	1367	*-nók-	>	únèɣè		"pleuvoir"
CS	694	*-dúk-	>	ndûɣè		"nom"
CS	695	*-dúk-	>	úlùɣè		"vomir"
		<b>*g</b>	>	<b>k</b>		
PS	136	*-cùg-	>	tsúkè		"laver"
CS	522	*-dègè	>	ndékì		"tisserin"
CS	802	*-gègò	>	díkýékù		"molaire"
CS	1995	*-yíg-	>	úyìkè		"imiter"
CS	1549	*-pígò	>	dípǐkù		"rein"
		<b>*g</b>	>	<b>ɣ</b>		
CS	462	*-dàg-	>	ndâɣì		"promesse"
PS	147	*-dágù	>	ndâɣù		"maison"
		<b>*m</b>	>	<b>m</b>		
CS	572y	*-dími	>	dílìmi		"langue (organe)"
CS	1338	*-nàm-	>	únámíɣè		"coller"
CS	1339	*-nàmà	>	ínámè		"gigot"
CS	1360 1/5	*-nǐmà	>	nzîmè		"dos, derrière"
CS	697	*-dúmè	>	múlùmì		"mari"

CS	2007	*-y ím̀	>	d í m ì	"grossesse"
PS	541	*-y óm-	>	ú y ù m ú γ ò	"sécher"
CS	2116	*-y ómà	>	w ò m ò	"peur"

**\*n > n**

CS	1382	*-n ù n-	>	ú n ú n ò	"vieillir"
CS	1347	*-n é n-	>	ú n è n ò	"grossir"
CS	1350	*-n é n è	>	m ú n è n ò	"gros"
CS	675a	*-d ù a n-	>	ú l w á á n ò	"se battre"
CS	1283	*-m à n-	>	ú m á n ò	"finir, terminer"
CS	2066	*-y ù n-	>	ú y í n ò	"être insatisfait"
CS	2068	*-y ù n à	>	d í n ò	"nom"
CS	2073	*-y í n ò	>	d í n ù	"dent"
CS	2074	*-y ù n ù	>	y é n ù	"vous"

**\*mb > mb**

CS	43	*-b á m b ì	>	m b à á m b ì	"iguane"
CS	538	*-d é m b ó	>	m ú l è é m b ù	"doigt"
CS	771	*-g à m b ò	>	d y á á m b ù	"affaire, histoire"
CS	847	*-g ó m b-	>	ú γ ò ó m b ò	"gratter"
CS	894	*-g ù m b à	>	í γ ú m b ò	"femme stérile"
CS	895	*-g ù m b á	>	η γ ù m b ò	"porc-épic"
CS	1474	*-p é m b à	>	p è è m b ò	"kaolin"
CS	1912	*-y à m b-	>	ú y á m b í l ò	"parler"
CS	1917	*-y à m b é	>	n y à á m b ì	"Dieu"
CS	1919	*-y à m b ò	>	d y á m b ù	"affaire, histoire"
CS	2009	*-y í m b-	>	ú y ì m b ò	"chanter"
CS	2169	*-y ú m b ò	>	d í ì m b ù	"chanson"

		<b>*nd</b>	>	<b>nd</b>	
CS		*-báandè	>	úbàándè	"commencer"
CS	783	*-gàndú	>	ngândù	"crocodile"
PS	252y	*-gùndù	>	ífùndù	"estomac"
CS	965	*-jùndò	>	nyúúndù	"masse-enclume"
CS	1555	*-pǫnd-	>	úpíìndè	"noircir"
CS	1975	*-yènd-	>	úyéndè	"partir"
		<b>*ny</b>	>	<b>ny</b>	
CS	1556	*-pǫnyà	>	méfìnyì	"pus"
CS	1972	*-yènyì	>	mwéényì	"étranger"
		<b>*ng</b>	>	<b>ng</b>	
CS	61	*-bàngá	>	díbàngè	"joue"
CS	543	*-dèngè	>	díléléngì	"citrouille"
CS	660	*-dòng	>	úlóóngè	"enseigner"
CS	786	*-gàngà	>	ngáángè	"médecin"
CS	788	*-gàngá	>	múkângè	"racine"
CS	859	*-góngòdó	>	ngôngúlù	"mille-pattes"
CS	1485	*-pèngàm-	>	úpéngémè	"tituber"
PS	418	*-pùngà	>	múpúngè	"vent"
		<b>*y</b>	>	<b>y</b>	
CS	134	*-bìyá	>	mbîyì	"marmite"
CS	902	*-gùyá	>	ngûyì	"potamochère"

# LA GESTUALITE ET LES INTERACTIONS DANS LA NARRATION D'UNE EPOPEE : L'EXEMPLE DE MUMBWANGA

Jérôme T. Kwenzi-Mikala

## *Abstract*

*This paper examines non verbal communication as well as the interaction between narrator and audience in the telling of the Punu epic, known as Mumbwanga after the name of its protagonist. It is offered as an illustration of what can be done in this field using methods devised by such scholars as G. Calame-Griaule and J. Cosnier.*

## **0. INTRODUCTION**

Les gestes accompagnant la narration orale n'ont pas fait l'objet de nombreux travaux. D'ailleurs G. Calame-Griaule a écrit : "Bien que la vogue croissante de la sémiotique ait favorisé, depuis quelques années, l'étude de ces systèmes, un domaine est resté jusqu'à présent assez peu exploré : celui des gestes qui accompagnent la narration orale, dont la richesse a pourtant été soulignée par la majorité des chercheurs intéressés à la collecte des contes"<sup>1</sup>

La nécessité de réfléchir sur cette gestualité s'impose donc. G. Calame-Griaule a écrit à cet effet : "Ces gestes narratifs, s'ils font partie des gestes d'accompagnement de la parole, constituent une catégorie particulière qui mérite d'être étudiée pour elle-même (...)"<sup>2</sup>

---

1 . G. Calame-Griaule, "Pour une étude des gestes narratifs", Langage et cultures africaines, p. 304.

2. Idem.

Pour analyser la gestualité et les interactions dans la narration orale, je prendrai pour exemple Mumbwanga, récit épique appartenant à la littérature orale des Bapunu, dont le pays est situé dans la partie la plus méridionale du Gabon.

## 1. LA GESTUALITE DANS LA NARRATION ORALE

Quelques auteurs ont proposé des méthodes d'analyse des gestes de conteurs. On peut citer J. Dérive (1975) et I. Sandor (1967). Mais G. Calame-Griaule est, à mon avis, la seule à avoir étudié d'une manière systématique la gestualité dans la narration des contes en Afrique.

Le critère qu'elle retient pour classer les gestes narratifs est celui du caractère plus ou moins arbitraire du rapport signifiant/signifié. "Lorsque ce rapport se veut non arbitraire, les gestes ont pour but de montrer (faire voir ou entendre) des objets ou des actions perceptibles aux sens ; il s'agit de gestes descriptifs dans lesquels la part de convention et de symbolisation, bien que réelle, est moins grande que dans ceux de la seconde catégorie, celle des gestes qui relèvent uniquement des conventions sociales et des institutions"<sup>3</sup>. Calame-Griaule distingue ainsi deux types de gestes : les "descriptifs", qui sont mimétiques, et les "sociaux", qui sont conventionnels.

Mon travail va consister à dépasser cette catégorisation en l'affinant. Pour ce faire, j'utiliserai la classification gestuelle établie par J. Cosnier (1992) et j'adopterai la méthode d'observation pour l'analyse d'un enregistrement vidéo. Celui-ci a été visionné de nombreuses fois pour permettre une analyse qualitative et quantitative des gestes narratifs.

### 1.1. L'analyse qualitative

Une observation du contenu de la gestualité m'a permis de décrire tous les gestes des partenaires de la situation de narration. A partir de cette description,

---

3. Idem.

différents types de gestes ont été définis. Il s'agit des coverbaux référentiels, des coverbaux expressifs, des emblèmes, des gestes phatiques et des gestes rythmiques.

### **1.1.1. Les coverbaux référentiels**

Ce sont des gestes liés à l'activité discursive et qui renvoient à une personne ou à un objet.

#### **1.1.1.1. Les déictiques**

Ce sont des gestes de présentation, de désignation ou de pointage.

a) la représentation de l'objet absent

Le narrateur met ses mains autour du cou à l'endroit où devrait se trouver la chaîne dont il parle mais qu'il ne porte pas.

b) l'auto-référentiation corporelle

Cette auto-référentiation corporelle s'applique à un segment du corps : le narrateur met sa main gauche sur la poitrine en même temps qu'il dit : "n z ú ngu mu mú r i ma : "une douleur au coeur".

#### **1.1.1.2. les illustratifs**

Ce sont des gestes qui doublent de discours en le répétant et qui apportent un complément d'information. On distingue trois types d'illustratifs :

a) les spatiographiques

Les gestes du narrateur décrivent des rapports spatiaux. Ils sont liés à la position du corps du locuteur qui sert de centre aux coordonnées spatiales.

Ainsi, lorsque le narrateur chante "t u t s a n y i ó m a y é t w ε", "restons à gauche" et "t w e n d i o m a b á : l a" ; allons à droite", il accompagne ces paroles de gestes à gauche et à droite.



De même, lorsque le narrateur dit : “á t s í t s u n ə o j ũ l u, á t s í t s u n ə ó t s i”, “il regarda en haut, il regarda en bas”, il regarde en même temps vers le haut puis vers le bas.

#### b) les pictographiques

Les gestes du narrateur schématisent une forme et décrivent les qualités structurales d'un objet ou les qualités morphologiques d'une personne.

##### 1. les gestes schématisent une forme :

Le narrateur écarte les bras, les mains sagittales de part et d'autre des flancs, lorsqu'il évoque une grossesse : “a k ə b ě d î m i”, “elle tomba enceinte” ;

##### 2. les gestes décrivent les qualités structurales d'un objet :

Le narrateur met les doigts de la main gauche dans la main droite au niveau du bassin lorsqu'il évoque la longueur de la barbe d'un personnage : “y é d u n á n ə m ũ m u”, “la barbe arrivait jusqu'ici”.

##### 3. les gestes décrivent les qualités morphologiques d'une personne :

Le narrateur tend le bras gauche, pouce et index, pour mesurer la taille de Mutubi lorsqu'il dit : “m w á y í r e l ə n á n ə β â : n ə”, “grand comme ça”.

#### c) les kinémimiques

Pendant la déclamation de l'épopée Mumbwanga, tout le monde bouge. Il y a une forte activité corporelle. Le récit-chant est tout entier mimé. A titre d'exemple, le narrateur mime le portage d'un paquet de jongs représenté par une torche électrique.

### 1.1.2. Les coverbaux expressifs

Ce sont des gestes liés à l'activité discursive et qui sont des marques d'expression du narrateur, qui qualifient ses sentiments et traduisent ses émotions. Les expressifs sont surtout des faciaux : le narrateur sourit pour manifester sa joie.

Le narrateur ferme les yeux pour exprimer sa douleur lorsqu'il dit : "ngu j i y í k ə ú f u. am á y á s a", "la mère était agonisante. Elle avait beaucoup maigri".

### **1.1.3. Les emblèmes**

Appelés aussi quasilinguistiques, les emblèmes sont des gestes conventionnels propres à chaque culture. Ils peuvent être des substituts de la parole. Voici quelques exemples :

Le narrateur plie le bras gauche et procède à une énumération en repliant les doigts de la main gauche, l'un après l'autre, en commençant par l'auriculaire.

Le narrateur tend le bras gauche, l'index érigé vers un point de l'espace, les autres doigts sont repliés. Il fait le geste conventionnel indiquant une sortie.

### **1.1.4. Les gestes phatiques**

Ce sont des gestes qui servent à établir et à maintenir le contact entre le narrateur et l'auditoire. Dans la situation de narration de l'épopée Mumbwanga, on distingue deux types de phatique : ceux qui accompagnent la parole et ceux qui sont indépendants de l'activité parolière.

#### **1.1.4.1. les phatiques accompagnant la parole**

Le narrateur bouge les bras semi-tendus et écartés, les poings fermés.

#### **1.1.4.2. Les phatiques indépendants de l'activité parolière**

- a) le narrateur lève le bras droit, le tend rapidement et bat des mains.
- b) le narrateur tend les deux bras et bat des mains.

### **1.1.5. Les gestes rythmiques**

Ces gestes se divisent en deux catégories : les gestes qui battent la mesure du chant, que j'appelle la cadence, et les gestes qui marquent la fin des énoncés, que j'appelle la ponctuation.

### **1.1.5.1. la cadence**

Pour donner le rythme des chants, le narrateur bat des mains ou bouge ses bras pliés, les poings presque fermés.

### **1.1.5.2. la ponctuation**

a) en position statique, le narrateur marque la fin des énoncés en baissant la tête.

b) en position dynamique, le narrateur marque la fin des énoncés en mettant les bras le long du corps.

### **1.1.6. Les gestes extra-communicatifs**

Je range dans cette catégorie les gestes autocentrés non déictiques ou “autistiques” : les mouvements de confort, les grattages et l’essuyage des mains.

#### **1.1.6.1. les gestes de confort.**

On distingue le croisement des bras et les changements de position.

a) le croisement des bras

Le narrateur garde les bras croisés lorsqu’il se trouve en position statique.

b) les changements de position

- le narrateur se trouve face à la caméra
- il se met légèrement de profil
- il se retrouve face à la caméra
- il tourne le dos à la caméra

Ce ne sont là que quelques exemples de changement de position. Pendant la déclamation de l’épopée Mumbwanga, le narrateur change souvent de position.

### **1.1.6.2. les grattages**

Le narrateur se gratte le corps par exemple lorsqu'il dit : "mu r e: l ə y í k ə m i n y é n i é s y â n z i", "le chasseur se mit à enlever les fourmis".

### **1.1.6.3. les essuyages**

Le narrateur s'essuie les mains pour enlever la poussière ;

Le narrateur s'essuie le visage.

## ***1.2. L'analyse quantitative***

### **1.2.1. La méthode**

Une fois identifiés, les différents gestes ont été quantifiés. Cette quantification, qui n'a pour prétention que de donner une idée sur la répartition des gestes, s'est faite par rapport à la fréquence des gestes sans tenir compte de leur durée (celle-ci n'étant pas importante).

### **1.2.2. Les résultats**

Les gestes inventoriés pendant la narration de l'épopée Mumbwanga s'élèvent en gros à 4.000. La distribution se fait de la manière suivante : 75,50 % représentent les gestes du narrateur-acteur et 25,50 % les gestes des auditeurs spectateurs.

#### **1.2.2.1. les gestes du narrateur-acteur**

Comme on l'a vu plus haut, les gestes du narrateur sont évalués à 74,50 % de l'ensemble des gestes. Ces gestes se répartissent ainsi : 88,50 % de ces gestes sont des coverbaux, 6,50 % des synchronisateurs, 1,30 % des emblèmes, 1,20 % des gestes rythmiques et 1,50 % des gestes extra communicatifs.

Dans les 88,50 % de coverbaux, on identifie 2,60 % d'expressifs et 97,40 % de référentiels.

Dans les 97,40 % de coverbaux référentiel, il y a 6,40 % de déictiques et 93,60 % d'illustratifs.

Les 93,60 % d'illustratifs se répartissent en pictographiques : 0,30 %, en spatiographiques : 0,20 %, et en kinémimiques : 99,50 %.

### **1.2.2.2. les gestes des auditeurs-spectateurs**

Ce sont exclusivement des battements de mains. Ceux-ci représentent 25,50 % de l'ensemble des gestes inventoriés.

### **1.2.3. Conclusion**

La comparaison des gestes du narrateur et ceux de l'auditoire montre l'importance de l'activité gestuelle du narrateur.

## **2. LES INTERACTIONS DANS LA NARRATION DE L'EPOPEE MUMBWANGA**

L'épopée Mumbwanga apparaît comme un spectacle mené par le narrateur-acteur et joué par toute l'assistance. La relation narrateur-auditoire est donc très importante. Il est évident que le narrateur parle et gesticule beaucoup ; mais il ne le fait pas tout seul. L'auditoire participe activement :

- soit à la demande du narrateur ;
- soit à l'initiative des auditeurs eux-mêmes.

### **2.1. La participation à la demande du narrateur :**

Il faut distinguer deux types de participation : une participation collective et une participation individuelle.

#### **2.1.1. Participation collective**

La participation collective et directe de l'auditoire se fait par le chant et par les formules phatiques.

##### **2.1.1.1. le chant**

La participation collective de l'auditoire se fait par le chant. Celui-ci revient plusieurs fois. On le retrouve avant chaque difficulté. Il y a deux types de chants : les chants internes au récit et qui sont adaptés à chaque situation, et les chants externes au récit qui sont des digressions intercalées dans le corps du récit. Ces chants, qui sont généralement connus, constituent des intermèdes et permettent au narrateur de prendre haleine et de retrouver son inspiration.

Le narrateur chante en solo et l'assistance reprend en chœur le refrain. Le chant joue un double rôle : celui de faire participer le public à l'action et celui de détendre ce public qui finit par être captivé par le récit car l'auditoire vit la situation.

Ainsi la musique vocale, avec le chef de chœur, qui est le narrateur et qui chante les couplets, et les choristes, que sont les auditeurs qui reprennent les refrains, unit tout le village. C'est un facteur de cohésion sociale.

#### **2.1.1.2. les formules phatiques**

La participation collective de l'auditoire se fait aussi par les formules phatiques.

Le narrateur commence son récit par une formule liminaire qui peut être : soit "mbo lwă nu mbo lwă nu", et le public répond "yâ", soit "s imbă nu kú yu", et le public répond "yê no". Ces formules sont des formules d'invitation et d'acceptation. Le narrateur invite l'auditoire à participer à la performance de l'épopée et l'auditoire répond positivement.

Au cours du récit, le narrateur reprend fréquemment cette formule phatique pour maintenir l'attention des auditeurs, pour indiquer le passage d'un épisode à un autre, d'une action à une autre, et après chaque chant.

#### **2.1.2. La participation individuelle**

Pendant la déclamation de l'épopée Mumbwanga, qui dure plusieurs heures, il arrive que le narrateur, qui veut se reposer, demande à l'assistance de le suppléer. Dans ce cas, l'auditeur, qui se sent capable, se lève pour raconter quelque chose ou chanter. Très souvent, il s'agit d'un chant. Ce chant ou ce récit se présente comme une digression. Celle-ci terminée, le narrateur reprend la parole. L'énonciateur

épique apparaît ainsi comme celui qui gère la parole. Il la passe à quelqu'un de l'auditoire qui s'auto-désigne quand il le veut. Ce procédé est dénommé "appel à un narrateur auxiliaire".

## **2.2. Les initiatives de l'auditoire**

On distingue ici aussi des réactions collectives et des réactions individuelles.

### **2.2.1. Les réactions collectives**

Les auditeurs rient ensemble (hommes et femmes confondues)

Les auditeurs crient ensemble (hommes et femmes confondus)

Les auditrices rient lorsqu'un auditeur dit : "j é t u b a b á : l ə t ũ f w î : l ə y í k ə m ũ : n ə", "nous les hommes, nous en mourrons."

Les auditeurs (hommes et femmes) gesticulent sans quitter leur place

Ces réactions collectives sont spontanées. Elle ne sont pas réglementées, comme les refrains des chants par exemple.

Il en est de même pour les réactions individuelles.

### **2.2.2. Les réactions individuelles**

On distingue deux types de réactions individuelles : les réactions verbales et les réactions gestuelles.

#### **2.2.2.1. les réactions verbales**

Il s'agit ici de remarques faites par les auditeurs individuellement. Ceux-ci, qui vivent la situation, réagissent aux propos des uns et aux actes des autres. Ainsi par exemple, un auditeur commente l'arrivée de Diyéverekèsa, personnage présenté comme un oiseau gigantesque, en disant tout haut : "n d é r i k ó p ə t é r ə", "comme un hélicoptère"

### **2.2.2.2. les réactions gestuelles**

Au milieu d'un chant de l'épopée Mumbwanga, une femme se lève, s'avance vers le milieu du local en dansant.

Vers la fin du même chant, trois hommes, dont le narrateur "titulaire", un narrateur "auxiliaire" et un auditeur dansent au centre du mulébi, le "corps de garde" où a lieu la récitation.

## **3. CONCLUSION**

La gestualité du proférateur sert à "faire passer" l'épopée qui peut être déclamée sans gestes, la parole pouvant suffire à transmettre le récit épique. Mais, étant donné que l'épopée Mumbwanga n'est pas un texte appris (dans le sens où elle ne nécessite pas d'être récitée mot à mot) qui peut être raconté sans gestes, il est impossible au narrateur de l'épopée Mumbwanga de déclamer son récit sans bouger.

Le geste joue un rôle facilitateur de l'énonciation en tant qu'accompagnateur de la mise en discours de la pensée. Ce rôle homéostatique et facilitateur de la parole, qui a été relevé par J. Cosnier en 1977 et par J. Cosnier et A. Brossard en 1984, a été confirmé et renforcé par les expériences de B. Rimé et ses collaborateurs (Rimé et al., 1984, Rimé et Schiaratura, 1991). Ces auteurs soutiennent que la fonction première de la communication non verbale ne serait pas d'apporter l'information mais de supporter l'activité d'encodage du parleur, et qu'en tout état de cause l'activité motrice est nécessaire à la production de la parole<sup>4</sup>

---

4. J. Cosnier et J. Vaysse, "La fonction référentielle de la kinésique", *Protée*, 20,2, p. 44.



**BIBLIOGRAPHIE**

- CALAME-GRIAULE, G. (1977), Pour une étude de gestes narratifs, in *Langage et cultures africaines : essais d'ethnolinguistique*, Paris : Maspéro, pp. 303-358.
- COSNIER, J. (1977), "Communication non verbale et langage", *Psychologie médicale*, 9, 11, pp. 2033-2049.
- COSNIER, J. & A. BROSSARD (1984), Communication non verbale : Co-texte ou contexte ?, in *La communication non verbale : textes de base en psychologie*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, pp. 1-19.
- COSNIER, J. & J. VAYSSE (1992), "La fonction référentielle de la kinésique", *Protée*, 20(2), pp. 40-47.
- DERIVE, J. (1975), *Collecte et traduction des langues orales : un exemple négro-africain, les contes ngbaka ma'bo de RCA*, Paris : SELAF.
- KWENZI-MIKALA, J.T., (1993), Mumbwanga ou l'épopée des Bapunu, Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines : Université Lumière - Lyon 2.
- SANDOR, I. (1967), "The Dramaturgy of Tale-Telling", *Acta Ethnographica Academiae Scientiarum Hungaricae*, XVI(3-4), pp. 304-338.

# LES VOYELLES TOUAREGUES ET L'ALPHABET TIFINAGH : EVALUATION DE QUELQUES PROPOSITIONS RECENTES

Naïma Louali

## *Abstract*

*This article examines two recent proposals by Hawad and Rissa Ixa for improving and extending the tifinagh script of the Twaregs. It also offers for discussion a number of new suggestions based, on the one hand, on a phonetic and phonemic study of the vowel system used by Twareg speakers in Niger and, on the other hand, on a survey conducted between 1992 and 1994 about the needs and wishes of those who actually use the script in everyday life.*

## **0. INTRODUCTION**

Les parlers touaregs jouissent d'un statut particulier au sein du berbère, notamment en ce qui concerne le fonctionnement de leur système vocalique, beaucoup plus riche et complexe que dans le reste du domaine. Cette richesse et cette complexité ont été longtemps ignorées par les spécialistes, qui décrivaient globalement le berbère comme une langue à trois voyelles. Les travaux relativement anciens (Ch. de Foucauld, 1951), de même que des études plus récentes (Prasse, 1972 et 1984 ; Louali, 1990 et 1992) montrent que l'inventaire des voyelles touarègues dépasse largement les trois phonèmes.

L'écriture traditionnelle tifinagh<sup>1</sup> dispose d'un seul graphème ( a ), qui note la voyelle [ a ] en fin de mot. Toutefois, il est à préciser que dans l'usage, les graphèmes

---

1. Les caractères tifinagh constituent un alphabet à formes géométriques (points, cercles, traits), qui est essentiellement consonantique. Pour consulter la liste des principaux caractères il faut se reporter à l'annexe A.

(w) et (Σ), qui notent respectivement les semi-consonnes [w] et [j], correspondent en position finale aux voyelles [u] et [i].

Tout développement de l'alphabet tifinagh destiné à mieux rendre justice à la langue actuelle passe donc nécessairement par la création de nouveaux symboles pour noter les autres voyelles.

Après avoir rappelé le système vocalique touareg dans toute sa complexité nous examinerons deux propositions récentes d'extension des caractères tifinagh afin d'évaluer leurs contributions à l'usage de cet alphabet dans de nouveaux domaines comme la littérature ou la presse<sup>2</sup>.

## 1. SYSTEME VOCALIQUE TOUAREG

L'exploitation d'un corpus assez large de parlers touaregs ; parlers d'Abalagh (Iwellemden), de Gofat (Kel Air), d'Arzerori (Kel Gress) et d'Abarakan (Kel Ewe)<sup>3</sup>, met en évidence le fait qu'une étude systématique au niveau phonétique des vocoïdes touaregs doit prendre en compte nécessairement trois aspects : le timbre, la durée et la nasalisation<sup>4</sup>.

L'analyse phonologique nous permet d'identifier sept phonèmes vocaliques oraux, comme le montre le tableau ci-dessous, et une voyelle supplémentaire (ε) qui a acquis au sein du système le statut de phonème à distribution restreinte. (Pour plus de détail voir Louali 1992).

---

2. Traditionnellement l'usage des caractères tifinagh était restreint à l'écriture de messages courts (courrier, inscription, etc.). Pour la description et le fonctionnement de ces caractères, se reporter notamment à Aghali-Zakara & J. Drouin (1977).

3. Voir la carte "Domaine touareg".

4. Nous développons ici les premiers résultats de l'étude de la nasalisation en touareg.

	antérieur	central	postérieur
fermé	i		u
mi-fermé	e	ə	o
mi-ouvert	( ε )	ɐ	
ouvert		a	

*Le système vocalique touareg*

Les timbres vocaliques pour lesquels une réalisation longue est attestée sont au nombre de quatre / i, e, a, u/. La réalisation de la durée vocalique est liée à un contexte morphologique particulier dans la mesure où elle constitue la marque morphologique d'une forme verbale (l'accompli résultatif). La longueur vocalique est souvent accompagnée dans l'énoncé d'adverbes à référence temporelle qui rendent compte de l'antériorité de l'action sur l'échelle du temps comme par exemple : [ ənɗaʒəɪ ] "hier".

[ j ə l i l ]	"il vient d'aider"
[ j ə l i : l ]	"il a aidé"
[ i l a ]	"il a pris possession"
[ i l a : ]	"il a possédé"

La nasalisation des voyelles touarègues est un fait phonétique récent ; elle est attestée dans la plupart des parlers touaregs du Niger. Cependant, son développement est plus marqué dans certains parlers, notamment ceux du groupe Kel Ewe. Nous avons relevé plusieurs séquences dont l'usage est courant et qui attestent des voyelles nasalisées, telles que :

[ ãwa tma ]	"oncle"
[ ãɣ ə l ]	"verse !"
[ ãɣ ə f ]	"donne un coup de tête !"
[ ãwu ]	"être mûr"

[ s ð w u ]	"faire cuire"
[ ð x ə s ]	"enrichis le métal !"
[ ã γ i j ]	"se gaver"
[ ð γ u ]	"tue !"

L'étude d'un corpus plus large nous permet d'identifier les contextes à l'origine de la nasalisation des voyelles ; les voyelles nasalisées sont ainsi attestées en initiale dans certains parlers là où d'autres parlers ont une voyelle orale au contact de la nasale dentale /n/ suivie de la semi-consonne vélaire /w/, ou des consonnes fricatives uvulaires /γ/ et /x/. L'existence de formes intermédiaires nous autorise à inscrire cette évolution en deux étapes :

- 1) vélarisation de la nasale dentale ; n → ŋ
- 2) nasalisation de la voyelle accompagnée de l'amuïssement de la nasale vélaire ; v ŋ → ã

Il est fort probable que le processus de la nasalisation s'est manifesté, dans un premier temps, par le changement du point d'articulation de la nasale dentale en nasale vélaire par effet d'homorganicité avec la consonne vélaire / uvulaire adjacente. C'est l'étape encore représentée dans certains parlers du groupe Iwellemeden où l'on note des réalisations telles que : [ a ŋ w a t m a ] "oncle" ou [ ə ŋ γ u ] "tue !". La nasalisation de la voyelle a été favorisée au contact de la vélaire nasale qui s'est ensuite amuïe. La comparaison avec les parlers berbères du nord nous permet d'illustrer les différentes étapes de cette évolution comme dans les exemples suivants :

Parler de Tiznit(Tachlhit)	Parler d'Abalagh (Iwellemeden)	Parler de Gofat (Kel Air)	Glose
[ n ə γ ]	[ ə ŋ γ u ]	[ ã γ u ]	"tue !"
[ n γ ə l ]	[ ə ŋ γ ə l ]	[ ã γ ə l ]	"verse !"
[ s ə n w u ]	[ s ə ŋ w u ]	[ s ð w u ]	"faire cuire"

Dans les parlers où cette évolution est la plus avancée, la nasalisation affecte essentiellement les voyelles [ a ] et [ ə ] à l'initiale. Les parlers du groupe Kel Ewe développent en outre la nasalisation de la voyelle [ a ] en finale en compensation d'un [ n ] suivant [ a ] ou [ ə ] attestés dans d'autres parlers.

Parler d'Abalagh (Iwellemeden)	Parler d'Abarakan (Kel Ewe)	Glose
[ a d a n ]	[ a d ã ]	"boyau"
[ k ʒ ə b a r a n ]	[ k ʒ ə b a r ã ]	"aigre / acide"
[ i d ʒ a n ]	[ i d ʒ ã ]	"ânes"
[ m ə l l a n ]	[ m ə l l ã ]	"blanc"
[ ə q q ə n ]	[ ə q q ã ]	"attacher"

## 2. PROPOSITIONS POUR LA REFORME DE L'ALPHABET TIFINAGH

Les parlers touaregs bénéficient de plusieurs systèmes de notation : l'*alphabet phonétique* légèrement modifié, pratiqué par les chercheurs (ethnologues, linguistes, anthropologues, etc.), un *alphabet romain* adapté, qui est utilisé dans le cadre des expériences d'alphabétisation au Niger et au Mali, et enfin *les caractères tifinagh* qui sont utilisés par les Touaregs, comme dans le passé, pour communiquer par écrit (courrier, messages, inscriptions sur des objets d'artisanat, etc.).

Conjointement à cet usage traditionnel des caractères tifinagh, se sont multipliées des tentatives d'extension de cette écriture à des usages "nobles", comme la littérature. Ces aspirations ont entraîné des propositions d'adaptations et de réformes : la plus notable est celle concernant la *vocalisation* de l'écriture tifinagh. Cette tentative a été initiée par Hawad<sup>5</sup> et reprise par Rissa Ixa<sup>6</sup>, qui a proposé ses propres symboles.

5. Poète touareg. Vit actuellement à Aix-en-Provence.

Hawad prône la vocalisation et la considère comme une priorité et une condition au maintien et à la diffusion de l'écriture tifinagh. Il propose ainsi cinq caractères vocaliques<sup>7</sup>. Le dessin des caractères respecte le principe de formes géométriques qui caractérisent l'alphabet tifinagh, comme l'illustre le tableau ci-dessous ; la proposition de Hawad consiste à prendre comme élément de base deux caractères (X, Σ) et à les différencier par l'absence ou l'ajout de points :

Caractère	Valeur en français	Valeur phonétique
X	a	[ a ]
X	ou	[ u ]
X	e	[ ə ]
Σ	i	[ i ]
Σ	é	[ e ]

*Transcription vocalique proposée par Hawad*

Rissa Ixa ne mentionne pas de manière claire l'inventaire des caractères vocaliques qu'il propose. Nous avons pu reconstituer à partir d'extraits de textes publiés dans *Images de L'Art et de la culture touareg* les caractères vocaliques suivants : ( a ) [ a ], ( ^ ) [ v ], ( ÷ ) [ e ], ( 3 ) [ i ], ( w ) [ u ]. Cet inventaire est approximatif, c'est pourquoi nous sommes prudent quant à nos commentaires. Néanmoins, il semblerait que sur les cinq caractères cités ici, deux appartiennent à l'alphabet originel ; il s'agit des graphèmes ( a ) [ a ], et ( w ) [ u ] légèrement adaptés par l'ajout d'un diacritique ( ^ ). Dans le premier cas cet ajout est facultatif ; dans le second cas il permet de prévenir la confusion avec le graphème qui initialement note la semi-consonne [ w ].

---

6. Dessinateur touareg. Vit au Niger et participe à plusieurs activités au centre culturel de Niamey.

7. Les propositions de Hawad sont citées dans Claudot-Hawad H. (1988).

Rissa Ixa et Hawad font accompagner la vocalisation d'une proposition d'écriture cursive<sup>8</sup>, l'objectif étant de faciliter et de généraliser l'écriture. L'expérience montre que ce type d'écriture demeure indéchiffrable pour la majorité des Touaregs, étant donné le peu de moyens consacrés à sa diffusion.

L'examen de ces deux propositions montre à la fois l'intérêt et les limites de ces tentatives de vocalisation qui s'avèrent insuffisantes si on les confronte au fonctionnement oral de la langue. Le choix de cinq caractères seulement n'est pas justifié puisque l'inventaire des voyelles qui constituent le système vocalique touareg est de huit phonèmes (/a, i, u, e, ə, o, ɤ, ε/). L'exclusion des segments vocaliques /ə/ ou /ɤ/ et /o/ n'est pas expliquée par les réformateurs et ne fait qu'accentuer l'écart entre le code oral et le code écrit, ce qui entraînerait l'effet inverse de ce qui est recherché par les partisans de la vocalisation.

En revanche la transcription dans le code écrit de faits morphophonologiques comme la durée ne nous semble guère indispensable étant donné le caractère redondant de ce trait dans un énoncé. De même il est inutile de noter la nasalisation ; la transcription d'une voyelle orale suivie d'une consonne nasale a l'avantage de faire l'économie de symboles supplémentaires mais aussi d'unifier l'orthographe des différents dialectes.

### 3. PROPOSITIONS PERSONNELLES

Pour apprécier l'usage des caractères tfinagh chez les touaregs du Niger, nous avons élaboré un questionnaire<sup>9</sup>. L'objectif de cette enquête est évidemment de recueillir le maximum d'informations sur le fonctionnement des caractères tfinagh mais aussi d'évaluer la diffusion des tentatives de réformes discutées ici.

---

8. Voir Annexe B.

9. Voir Annexe C.



Au cours de cette enquête<sup>10</sup>, nous avons pu recueillir soixante réponses sur cent questionnaires distribués. Leur exploitation détaillée fera l'objet d'une contribution ultérieure ; nous orienterons ici nos commentaires sur le seul aspect de la vocalisation, en tentant notamment de répondre aux questions suivantes :

- existe-t-il un besoin réel de réforme chez les praticiens de l'écriture tifinagh ?
- dans quelle mesure les propositions de Hawad et celles de Rissa Ixa sont-elles utilisées ?

Le dépouillement de cette enquête montre que la majorité des personnes interrogées insistent, dans leurs commentaires, sur la difficulté à déchiffrer les caractères tifinagh quand il s'agit de textes longs. Le souhait de réforme de l'écriture tifinagh est présent, cependant il n'est formulé de manière claire que chez les personnes scolarisées en français (environ 40%).

En général le taux d'utilisation des caractères vocaliques proposés par Hawad ou Rissa Ixa demeure faible et peu significatif. Nous avons relevé un seul cas qui avait intégré dans son système d'écriture le graphème ( ÷ ) proposé par Rissa Ixa pour la voyelle [ e ] et quatre cas qui possédaient les symboles proposés par Hawad.

La vocalisation de l'écriture tifinagh est au centre des discussions des enseignants dans le cadre d'organismes d'alphabétisation et d'instituts comme l'INDRAP (Institut National de Documentation de Recherche et d'Animation Pédagogique) ; l'évolution des caractères tifinagh vers une "nouvelle écriture" n'est plus considérée comme tabou et il est obsolète de s'accrocher à l'intégrité de l'alphabet "originel". C'est pourquoi il nous semblait intéressant d'examiner ces tentatives de réformes à la lumière du fonctionnement oral de la langue actuelle et de soumettre de nouvelles suggestions aux pédagogues, artistes et écrivains du domaine touareg. Nos propositions (tableau ci-dessous) prennent en compte l'ensemble des voyelles phonologiques du touareg, soit huit phonèmes.

---

10. Je saisis cette occasion pour remercier Messieurs Abdoulahi Attayoub et Elghamis Ramada pour l'aide et le soutien qu'ils m'ont apportés.

Caractère	Valeur en français	Valeur phonétique
Σ	i	[ i ]
Σ	é	[ e ]
Σ	è	[ ε ]
X	e	[ ə ]
X		[ ɐ ]
X	a	[ a ]
w	ou	[ u ]
w	o	[ o ]

*Nouvelles propositions pour l'extension de l'alphabet tiffinagh*

Nous avons conservé les symboles de base proposés par Hawad (Σ, X) et nous leur avons adjoint un troisième symbole ( w ), qui appartient à l'alphabet originel .

Notre démarche consiste à considérer ces voyelles du point de vue de la production et à attribuer à chaque mode articuloire un symbole ; c'est ainsi que seront transcrites (Σ) les voyelles antérieures, (X) les voyelles centrales et ( w ) les voyelles postérieures. Nous avons choisi de noter le schwa par le symbole de base (X) sans diacritique pour traduire le caractère neutre de cette voyelle. La notation des voyelles postérieures par le même symbole ( w ) que la semi-consonne [w] se justifie dans le cas de la voyelle [ u ] par l'alternance phonétique entre [ u ] / [w]. Quant à la transcription de la voyelle [ o ] elle s'explique par un souci d'homogénéité.

La distinction entre les voyelles qui présentent des degrés d'aperture différents au sein de la même catégorie sera notée soit par des points suscrits dans le cas des voyelles antérieures et centrales, soit par un demi-cercle au-dessus ou en dessous du symbole de base quand il s'agit de voyelles postérieures.

L'utilisation de diacritiques pour marquer le degré d'aperture se traduit par l'assignation d'un à trois points aux symboles de base en allant de la voyelle la plus fermée à la voyelle la plus ouverte. La caractérisation des voyelles postérieures (arrondies) par un demi-cercle suggère la position des lèvres. Enfin l'orientation vers le haut traduit la projection des lèvres, tandis que l'orientation vers le bas traduit un arrondissement.

#### **4. CONCLUSION**

Comme tout système d'écriture, le tfinagh possède un fonctionnement interne qui met en œuvre des règles, des régularités et des indices graphiques qu'il faut prendre en considération dans toute tentative de réforme. La richesse du système vocalique touareg aussi bien que la demande des praticiens de l'écriture tfinagh, rendent la vocalisation indispensable. Les propositions que nous soumettons ici à discussion, préconisent une écriture fonctionnelle qui rendrait justice à la langue orale actuelle en faisant le moins de violence possible au code écrit traditionnel. Il est évident que sa diffusion et son évolution vers un système mieux adapté à la réalité de la société moderne touarègue dépendra de l'implication de la jeunesse touarègue mais aussi et surtout de la volonté politique des pays concernés (Algérie, Libye, Niger, Mali).

### BIBLIOGRAPHIE

- AGHALI-ZAKARA & J. DROUIN (1977), "Recherches sur les tfinagh. Éléments graphiques". *Comptes rendus du GLECS*, (Groupe Linguistique des Études Chamito-Sémitiques) n° 18, pp. 245-272.
- AGHALI-ZAKARA & J. DROUIN (1977), "Recherches sur les tfinagh. Éléments Sociologiques", *Comptes rendus du GLECS* n° 23, pp. 279-292.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1969), *L'orthographe*, Maspéro, Paris (réédition 1974).
- CAMPS G. (1977), *Les Berbères aux marges de l'histoire*, Paris, CNRS.
- CLAUDOT-HAWAD H. (1985), "Tfinagh. Du burin à la plume", *Travaux du LAPMO*, pp. 1-16.
- CLAUDOT-HAWAD H. (1986), "Tfinagh : de la plume à l'imprimante", *Travaux du LAPMO*, pp. 225-227.
- DROUIN J. (1991), "Gestuelle et lecture dans la société touarègue", *Geste et Image*, n° 8/9, CNRS, pp. 205-221.
- FOUCAULD Ch. de (1951), *Dictionnaire touareg-français* (dialecte de l'Ahaggar), Paris, Imp. Nat. , 4 vols.
- GALAND L. (1988), "Le berbère", *Les langues dans le monde ancien et moderne*, Les langues Chamito-Sémitiques, 3ème partie, Paris, CNRS, pp. 207-242.
- GALAND L. (1989), "Les langues berbères", *La réforme des langues*, vol. IV, Hamburg, Helmut Buske Verlag, pp. 335-353.
- GEORGES J. (1987), *L'écriture mémoire des hommes*, Paris, Gallimard (Découvertes).
- HAWAD (1985), *Caravane de la soif*, Aix-en-Provence, Edisud.
- HAWAD (1987), *Testament nomade*, Paris, Sillages.
- JAKOBSON D. (1983), *Histoire de l'écriture*, Paris, Denoël.
- LOUALI N. (1990), *L'emphase en berbère. Étude phonétique, phonologique et comparative*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2.
- LOUALI N. (1992), "Le système vocalique touareg", *PHOLIA* , n° 7, Université Lumière-Lyon 2, pp. 83-115.

- PRASSE K. G. (1972), *Manuel de grammaire touarègue (Tahaggart) : Phonétique, Écriture, Pronoms*, Copenhagen, Akademisk Forlag.
- PRASSE K. G. (1984), "The origin of the vowels o and e in Twareg and Ghadamsi, *Current Progress in Afro-Asiatic Linguistics*, Third International Hamito-Semitic Congress (London 1978), Londres, John Benjamins, pp. 317-326.
- RISSA IXA (1991), *Images de l'art et de la culture touarègue*, Niamey, Tagazt.

## ANNEXE A

**TABLEAU DES PRINCIPAUX CARACTERES TIFINAGH ET DE  
LEURS VALEURS PHONETIQUES**

Cette liste n'est pas complète dans la mesure où elle ne prend en compte ni la variation régionale de certains caractères, ni les digrammes identifiés en touareg comme les tifinagh attachés (tʃifinagh tʃən əqqannin). L'orientation des caractères est ici de gauche à droite. Nous rappelons que l'écriture tifinagh accepte plusieurs orientations mais les plus courantes sont de bas en haut et de gauche à droite. Le symbole qui note la voyelle [a] en fin de mot est nommé [təraqqemt]. Pour comprendre ce terme il faut le relier au verbe [əryəm] qui signifie "arrêter, stopper".

Caractère	Nom	Valeur phonétique
.	[təraqqemt]	[a]
⓪	[ebba]	[b]
Ǝ	[edda]	[d]
] [	[effa]	[f]
ⵍ	[egga]	[g]
ⵎ	[ehha]	[h]
ⵏ	[eʒʒa]	[ʒ]
ⵑ	[ekka]	[k]

Caractère	Nom	Valeur phonétique
	[ e l l a ]	[ l ]
⌈	[ e m m a ]	[ m ]
	[ e n n a ]	[ n ]
∴	[ e γ γ a ]	[ γ ]
∴	[ e x x a ]	[ x ]
∴	[ e q q a ]	[ q ]
⊙	[ e r r a ]	[ r ] / [ r̥ ]
⊙	[ e s s a ]	[ s ] / [ s̥ ]
⊗	[ e f f a ]	[ f ]
⊕	[ e t t a ]	[ t ] / [ t̥ ]
∴	[ e w w a ]	[ w ]
ℵ	[ e j j a ]	[ j ]
ℵ	[ e z z a ]	[ z ] / [ z̥ ]

ANNEXE B

Texte tiré de Claudot Hawad (1985), p. 10

Կարգը պահպանելու համար ինչպես  
 և որտեղ էլ լինի՝ չպետք է խախտել  
 և խախտելու չպետք է փորձել։  
 Ինչպես և որտեղ էլ լինի՝ չպետք է  
 խախտել և խախտելու չպետք է փորձել։  
 Ինչպես և որտեղ էլ լինի՝ չպետք է  
 խախտել և խախտելու չպետք է փորձել։  
 Ինչպես և որտեղ էլ լինի՝ չպետք է  
 խախտել և խախտելու չպետք է փորձել։  
 Ինչպես և որտեղ էլ լինի՝ չպետք է  
 խախտել և խախտելու չպետք է փորձել։  
 Ինչպես և որտեղ էլ լինի՝ չպետք է  
 խախտել և խախտելու չպետք է փորձել։  
 Ինչպես և որտեղ էլ լինի՝ չպետք է  
 խախտել և խախտելու չպետք է փորձել։

Texte tiré de Rissa Ixa (1991), p. 32

Կարգը պահպանելու համար ինչպես  
 և որտեղ էլ լինի՝ չպետք է խախտել  
 և խախտելու չպետք է փորձել։  
 Ինչպես և որտեղ էլ լինի՝ չպետք է  
 խախտել և խախտելու չպետք է փորձել։  
 Ինչպես և որտեղ էլ լինի՝ չպետք է  
 խախտել և խախտելու չպետք է փորձել։  
 Ինչպես և որտեղ էլ լինի՝ չպետք է  
 խախտել և խախտելու չպետք է փորձել։  
 Ինչպես և որտեղ էլ լինի՝ չպետք է  
 խախտել և խախտելու չպետք է փորձել։  
 Ինչպես և որտեղ էլ լինի՝ չպետք է  
 խախտել և խախտելու չպետք է փորձել։



## ANNEXE C

## ENQUETE SUR L'ECRITURE TIFINAGH

Cette enquête a pour objectif de recueillir des informations sur les caractères tfinagh. Les documents issus de ce questionnaire seront utilisés sous couvert d'anonymat à des fins scientifiques, comme documents de référence pour une analyse et une réflexion sur le fonctionnement du tfinagh en tant qu'écriture.

Nom : (facultatif)

Prénom :

Age :

Pays d'origine :

Groupe : (par exemple Les Kel Aïr, Les Kel Gress, Iwellemden etc...)

1) Écrivez-vous souvent en tfinagh ?

- tous les jours

- une fois par semaine

- une fois par mois

- une fois par an

- autres

2) Précisez à quelles occasions vous écrivez en tfinagh ?

3) Comment avez-vous appris l'écriture tfinagh ?

(Précisez chaque fois le lien avec la personne ou les personnes qui vous ont appris l'écriture tfinagh)

- en famille:

(lien de parenté .....)

- avec des amis :

- autres:

(précisez .....)

4) A quelle période de votre vie ?

- enfant

- adolescent

- adulte

5) Quel souvenir gardez-vous de cet apprentissage ?

6) Transmettez-vous, ou avez-vous l'intention de transmettre l'écriture tifinagh à vos enfants

?

- oui

- non

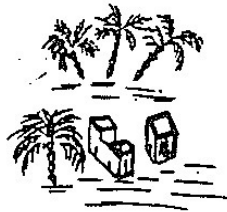
7) Écrivez (en caractères tifinagh) les chiffres suivants :

0	10
1	20
2	30
3	40
4	50
5	60
6	70
7	80
8	90
9	100
10	1000

8) Répertoirez les caractères tifinagh que vous connaissez

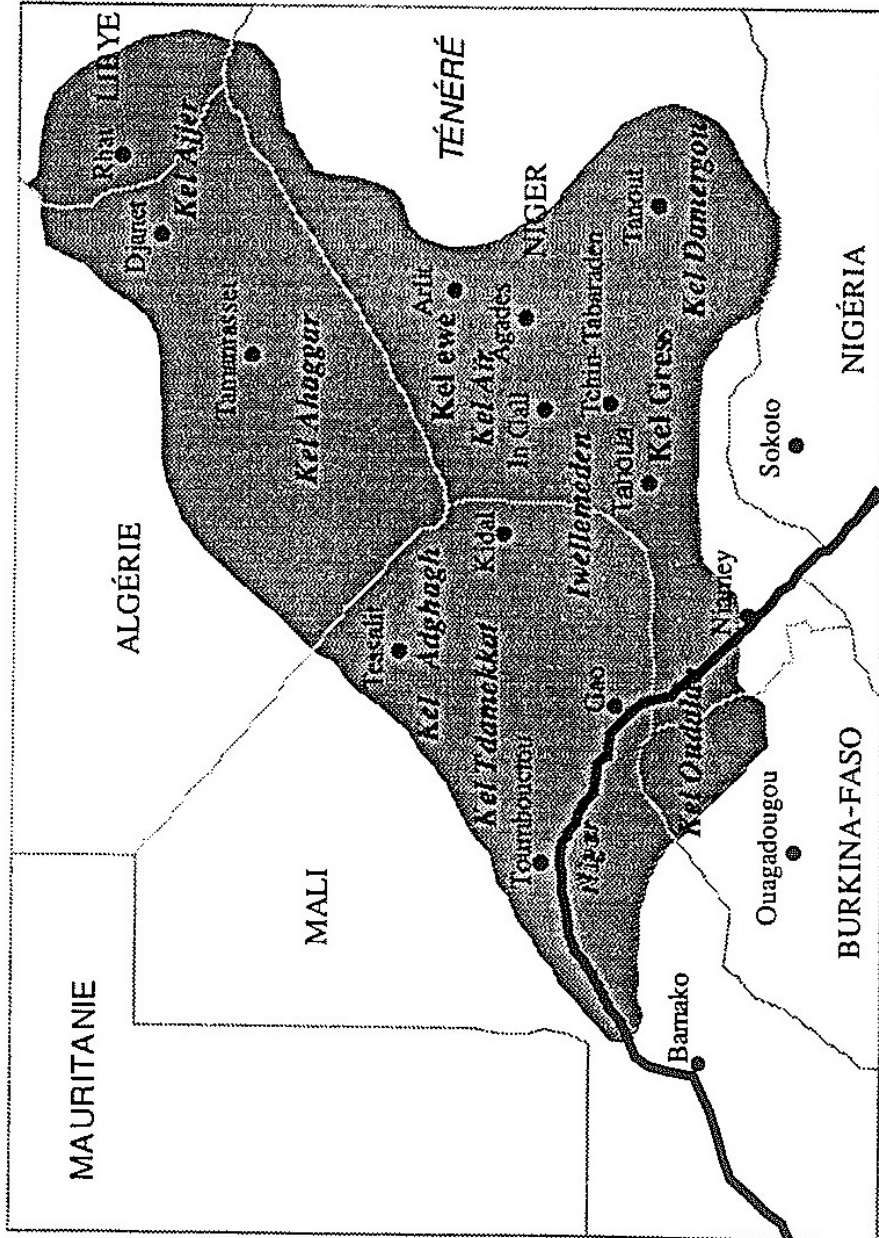
9) Décrivez (en tifinagh) les dessins 1, 2 et 3 en imaginant chaque fois une situation.





10) Transcrivez (en tifinagh) quelques proverbes qui font référence à la société touarègue.

11) Écrivez en tifinagh une lettre à un (e) ami (e) pour lui annoncer votre visite.



# Pays touareg



# ETUDE SUR LA PHONOLOGIE DU PARLER FANG DE MEDOUNEU

Pither Medjo

## *Abstract*

*This study examines the segmental and tonal phonology of the variety of Fang (A 75) spoken in the region of Medouneu (Gabon) with a view to ascertaining the position of that dialect relative to other dialects of the same language.*

## 1. INTRODUCTION

La publication du dictionnaire de Samuel Galley (1964) constitue sans doute un moment important dans la linguistique fang. Depuis la parution de la thèse de Jules Mba Nkoghé (1979), autre moment important pour l'étude de cette langue, plusieurs autres études ont été faites sur sa phonologie parmi lesquelles il convient de citer les plus récentes, à savoir les thèses de doctorat de Marie-France Andeme Allogho (1991) et de Pierre Ondo Mebiame (1992).

Il est toutefois utile de rappeler qu'une meilleure maîtrise de la structure phonologique de cette langue bantoue (A 75 d'après Guthrie) passe par une très bonne connaissance des divers dialectes qui la composent.

Pour notre part nous nous sommes d'abord intéressé en 1990-91, au parler fang de la région de Bitam, intérêt qui s'est concrétisé notamment par la présentation d'un mémoire de D.E.A (1991). Nous nous proposons maintenant de faire la synthèse des données phonologiques de la langue fang telle qu'elle se présente environ 400 km plus au sud, c'est à dire dans la région de Medouneu<sup>1</sup>.

---

1. Nous tenons à remercier notre collaborateur Monsieur Ella Nzuè Emmanuel, originaire du village  $\eta k \dot{\imath} n \hat{e} n$  (situé à 17 km de Medouneu) qui nous a permis de réunir un lexique d'environ 1500 mots sur lequel se base la présente étude.

Les résultats de cette étude ne sont pas tout à fait définitifs. Nous sommes conscient que nous sommes encore bien loin d'avoir résolu tous les problèmes que pose l'étude phonologique de ce parler.

Nous présentons seulement l'état actuel de nos connaissances pour ce parler fang en ce qui concerne les systèmes vocalique, consonantique et tonal.

## 2. SYSTEME VOCALIQUE

### 2.1. Phonèmes

Le système vocalique du parler fang de Medouneu comporte des voyelles monophthongues longues ou brèves, des voyelles nasales et quelques diphtongues. Ce système vocalique s'organise de la manière qui suit (les parenthèses indiquent la rareté d'un phonème) :

. Voyelles monophthongues :

	brèves	longues	nasales
fermé	i u	i i u u	( i̇ ) ( u̇ )
mi-fermé	( e ) ə o	ee əə oo	( ė ) ( ȯ )
mi-ouvert	( ε ) ɔ	εε ɔɔ	( ε̇ )
ouvert	a	a a	( ȧ )

. Diphtongues :

wi
we
wε
wa

Fig. 1 : Système vocalique du parler fang de Medouneu.

## 2.2. Voyelles monophthongues

Le système vocalique comporte 22 voyelles monophthongues, soit 8 voyelles brèves : /i, e, ε, a, ə, ɔ, o, u/, 8 voyelles longues : /i i, e e, ε ε, a a, ə ə, ɔ ɔ, o o, u u/, et 6 voyelles nasales : /ĩ, ą, ɛ̃, ɔ̃, ɔ̃, ɹ̃/.

### 2.2.1. Voyelles brèves

Les voyelles brèves monophthongues forment un système de 8 timbres vocaliques différents. Il faut toutefois noter la particularité qu'ont les 2 voyelles antérieures non arrondies /e/ et /ε/ d'être généralement suivies de /ɲ/ dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub> (structures les plus fréquentes dans la langue), bien que ces voyelles apparaissent parfois sans cette nasale palatale, ou dans d'autres structures :

k p ê ɲ	singe (générique)
n z è ɲ	faim
m b è ɲ	tambour (var.)
à n d ì é	igname (var.)
ə b í è	écouter
ə f é l ê	presser quelqu'un
ə b è r è	poser

#### 2.2.1.1. Comportement de i devant les affriquées t s et d z

Après les consonnes affriquées /t s/ et /d z/, la voyelle antérieure fermée /i/ subit une réalisation plus centralisée de type [ĩ], mais uniquement dans les syllabes fermées par les consonnes non voisées, comme le résume la règle ci-dessous :

$$(i) i \rightarrow \text{ĩ} / C_{\text{affr.}} - C [-\text{voisée}] \neq$$

Nous donnons ici cinq exemples illustrant la voyelle /i/ telle qu'elle est réalisée au contact des deux consonnes affriquées t s et d z :



[ ɛ̃ t s ɛ̃ x ]	durcir
[ t s ɛ̃ t ]	animal
[ ā d z ɛ̃ t ]	lourd
[ d z ɛ̃ s ]	oeil
[ ñ d z ɛ̃ x ]	liane

### 2.2.1.2. Autre allophone de i

Une autre règle de réalisation vocalique veut que la voyelle /i/ se semi-vocalise en [y] devant toute séquence +V, c'est à dire devant les thèmes ayant une initiale vocalique :

(ii) i [+syll.] -> y [-syll.] / C<sub>1</sub> — +V

[ b y ê ɲ ]	ongles (classe 8)
[ m y ǎ ǎ ]	argent (classe 4)

### 2.2.1.3. Séquences de voyelles brèves dans les monosyllabes

Les restrictions concernant les séquences de voyelles ne s'appliquent pas dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>, à l'inverse des structures polysyllabiques comme nous le verrons peu après. C'est ainsi qu'on retrouve les séquences suivantes :

è v ú è	pelure, enveloppe
ɛ̃ b í è	écouter
ɛ̃ v ú è	rôtir
à k ú í	sortie
ñ s ò ā	dot
ɛ̃ y á è	être en colère
à k ú á	chorale
ɲ ì á	mère
ñ k ī ā	beau-parent

### 2.2.1.4. Voyelles brèves dans les structures dissyllabiques

Les séquences de voyelles admises dans les syllabes successives sont restreintes.

Il apparaît que la voyelle centrale mi-fermée [ ə ] et la voyelle ouverte [ a ] sont les voyelles les plus rencontrées en position finale dans les structures dissyllabiques du parler fang de Medouneu.

[ è s à x ə ]	<i>Papio mandrillus sphinx</i>
[ f ì r ə ]	charbon de bois
[ d ù m á ]	nid
è n z ì m à	soldat
[ s ə x ə ]	canard
ā s ī m ā	noeud coulant

Toutefois, il arrive bien plus fréquemment que les voyelles situées en position V<sub>1</sub> et V<sub>2</sub> soient identiques (m̀k p á r á "machette" ə d ù r ù "conduire" m v í l í "suie, charbon"). En dehors de ces deux possibilités, les autres types de co-occurrences vocaliques V<sub>1</sub>-V<sub>2</sub> ne sont pas permises dans la langue. On n'aura donc pas les co-occurrences \*C<sub>1</sub>ɔC<sub>2</sub>i, \*C<sub>1</sub>iC<sub>2</sub>u ou \*C<sub>1</sub>ɛC<sub>2</sub>ɔ ...etc :

V1/V2	i	e	ɛ	ə	a	ɔ	o	u
i	x			x	x			
e		x		x	x			
ɛ			x	x	x			
ə				x	x			
a				x	x			
ɔ				x	x	x		
o				x	x		x	
u				x	x			x

Fig.2 : Tableau des co-occurrences V<sub>1</sub>-V<sub>2</sub> dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub>.

### 2.2.1.5. Perte probable de la voyelle finale V<sub>2</sub>

Dans certains autres cas, la voyelle finale V<sub>2</sub> semble avoir tout simplement 'disparu'. Cette perte de V<sub>2</sub> fait que beaucoup de structures dissyllabiques C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub> qui sont attestées dans d'autres dialectes fang (celui de Bitam par exemple) sont devenues monosyllabiques fermées C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub> dans le parler de Medouneu :

Bitam	Medouneu	Glose
á k à m à	ǎ k à m	<i>défendre</i>
k ɥ é m ê	k ô m	<i>noisette</i>
k à n á	k ā n	<i>ceinture</i>
á d ɥ é m é	ǎ d ô m	<i>picorer</i>
á f è m è	ǎ s ò m	<i>chasser</i>
á n è m è	ǎ n ò m	<i>laisser passer</i>
á z ò m ò	ǎ n z ò m	<i>supporter</i>
n d è m é	n d ò m	<i>crue, marée haute</i>

Fig. 3 : Illustrations de la chute de V<sub>2</sub> dans certains items du fang de Medouneu.

Le dernier exemple est très intéressant puisque à Bitam le terme n d ò m signifie "sperme" et le terme n d è m é traduit "crue, marée haute". A Medouneu par contre, du fait de la perte de \*V<sub>2</sub>, les deux lexèmes sont devenus homophones :

n d ò m                      crue, marée haute  
n d ò m                      sperme

### 2.2.1.6. Voyelles monophongues dans les polysyllabes

Ce sont surtout la voyelle antérieure [e] et la voyelle centrale [ə] qui apparaissent en position V<sub>3</sub> des structures trisyllabiques lorsque V<sub>1</sub>, V<sub>2</sub> et V<sub>3</sub> ne sont pas identiques, comme on peut le constater à travers ces trois exemples :

[ əv à x ə l è ]	dessiner
[ èkp ó x ə l è ]	moquerie
[ nd ú x ə l è ]	sueur

### 2.2.1.7. Voyelle préfixale d'infinitif

Enfin en ce qui concerne la voyelle préfixale d'infinitif qui est la voyelle centrale ouverte /a/ dans le parler de Bitam par exemple, les réalisations de mon informateur fluctuaient entre les voyelles centrales [ə] et [a] dans le parler de Medouneu ; mais ce ne sont sans doute pas des variantes libres : le locuteur croit toujours réaliser la voyelle centrale mi-fermée /ə/ dans les deux cas. Il s'agit peut-être d'un changement phonétique qui est en train de s'achever. J'ai par ailleurs entendu mon informateur réaliser une voyelle antérieure mi-fermée ([e]) comme marque segmentale de l'infinitif au lieu des voyelles centrales traditionnelles [ə] et [a].

### 2.2.2. Voyelles longues

Le trait de longueur est pertinent et a pour conséquence de dédoubler le système vocalique avec 8 voyelles longues aux côtés des 8 voyelles brèves. Il faut néanmoins insister sur le fait que les voyelles longues sont statistiquement moins fréquentes dans le lexique par rapport à leurs homologues brèves.

Les voyelles longues apparaissent soit dans les syllabes ouvertes C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>, soit dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>n. Dans la mesure où ces voyelles longues opèrent indiscutablement des discriminations lexicales dans la langue, on doit les considérer comme des phonèmes à part entière du parler fang de Medouneu :

[ ñk ə ]	partant	≠	[ ñk ə ə <sup>2</sup> ]	donneur
[ àwú ]	mort	≠	[ àwúú ]	fait de mourir
[ k á ]	pangolin commun	≠	[ k á á ]	soeur d'un garçon
[ ñ t é ]	inventeur	≠	[ ñ t é é ]	palabre, litige

---

2. Nous préférons noter la longueur phonétique et la longueur phonologique en redoublant la voyelle.

[ à b á á ] corps de garde ≠ [ à b á á n ] jalousie  
 [ m v á á n ] coépouse, rivale

### 2.2.3. Voyelles nasales

Les voyelles nasales sont encore plus rares que les voyelles longues (et c'est pour cette raison que nous les avons indiquées entre parenthèses). C'est à partir du moment où l'on travaille sur un corpus relativement bien étoffé qu'on relève leur existence. Elles peuvent donc passer inaperçues lorsqu'on travaille sur un lexique ne dépassant pas la barre minimale des 500 mots.

Ces voyelles nasales ont un statut particulier : elles n'apparaissent que dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>(n) parcequ'elles sont apparemment issues des séquences \*C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub> du proto-bantou lorsque la consonne en position \*C<sub>2</sub> était une mi-nasale :

CS 418	*-p ù ŋ g à	>	ŋ f ǝ à	vent, air
CS 1002	*-k à n d á	>	ē k ā ā	lettre

Dans un parler voisin (Bitam) on notera également les évolutions suivantes :

CS 1849	*-t ù ŋ g ú á	>	ŋ l ǝ ǝ	seau
CS 1485	*-p è ŋ g a m-	>	á v ǝ à n	se retourner

Dans le parler de Medouneu on remarquera que dans un mot à structure C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>n comme ñ t ǝ ǝ n (“homme blanc”) ce n'est pas la consonne dentale n qui a nasalisé la séquence de voyelles [ ǝ ǝ ] comme on pourrait le penser. Il s'agit en fait d'une ancienne mi-nasale intervocalique du proto-fang \*ŋg située en position \*C<sub>2</sub> du thème. Cette ancienne consonne a nasalisé les voyelles \*V<sub>1</sub> et \*V<sub>2</sub> avant de disparaître (la forme ancienne de ce mot en fang est probablement °ñ t á ŋ g á n forme parfois réalisée par les personnes âgées). Cette nasalisation vocalique s'est apparemment produite même lorsque les voyelles \*V<sub>1</sub> et \*V<sub>2</sub> n'étaient pas identiques, et en l'absence d'un n final.

Soulignons enfin que les voyelles nasales n'apparaissent jamais seules mais toujours en *séquences* :

m ǐ ǎ	argent
ñ t ǔ ǎ	cuiller en feuille
ñ t ǔ ǎ	verre de la lampe
ñ l ǔ ǎ n	quelque chose de construit
ñ n ǔ ǔ	rotin
s ǔ ǔ	jeu de société (var.)
ñ t s ǔ ǎ	cuvette
à l ǔ ǎ	cloche

Bien qu'elles n'apparaissent que dans un seul type de syllabe C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>(n) et bien que très rares, les voyelles nasales du fang de Medouneu comme les voyelles longues, sont à considérer également comme des phonèmes de la langue puisque leur apparition n'est pas conditionnée par le contexte.

Dans le fang de Bitam la situation est encore plus claire car on peut établir de nombreuses paires minimales :

[ b ǎ ǎ ]	kaolin rouge	≠	[ b ǎ ǎ ]	chanvre
[ é s á á ]	père	≠	[ é s á ǎ ]	tante
[ á b ǎ ǎ n ]	suivre	≠	[ á b ǎ ǎ n ]	affronter

#### 2.2.4. Nasalisation phonétique

Chaque fois qu'une voyelle non-nasale entre en contact la consonne nasale /ŋ/, elle se retrouve par ce fait nasalisée.

Ce processus d'assimilation des voyelles par la nasale vélaire postvocalique ŋ peut être résumé au moyen d'une règle du type suivant :

(iii) V [-Nasale] -> V [+Nasale] / — ŋ

Exemples :

[ k ǐ ŋ ]	cou
[ ǒ k ǎ ŋ ]	forêt séparant deux villages

[ à k ù ŋ ]	chouette, hibou
[ ə b ò ŋ l è ]	maudire
[ ə w ò ŋ l è ]	rallonger

Notons toutefois que certaines voyelles basses comme /a/ ou /ɔ/ manifestent une nasalisation plus marquée que les autres voyelles du système vocalique.

Lorsqu'un ton haut accompagne une séquence Vŋ la sensation auditive de nasalité vocalique s'accroît légèrement.

Alors que la nasalité phonologique fonctionne en contexte CVŋ(n) la nasalisation conditionnée n'est attestée que dans les contextes CVŋ. Leurs contextes d'apparition ne sont donc pas identiques, et on ne peut donc les confondre.

On peut enfin prédire que ce processus de nasalisation des voyelles [-Nasale] au contact de la nasale vélaire qui s'est amorcé dans la langue va sans doute évoluer dans le sens d'une phonologisation du phénomène, du fait de la présence de voyelles nasales dans le système vocalique.

### 2.3. *Diphthongues :*

Le système vocalique comporte 4 diphthongues qui présentent deux phénomènes articulatoires caractéristiques :

- l'antériorisation de l'articulation pour les diphthongues /wi/, we/ et /wɛ/ ,
- la centralisation d'une articulation pour /wa/ .

La diphthongue /wi/ est parfois perçue [ɥi] et la diphthongue /we/ est quelquefois réalisée avec un arrondissement plus marqué des lèvres, c'est à dire comme [ɥe] .

à n z w ì ŋ	palmier raphia
dw ê ŋ	paume de la main
ə v w ê ŋ	uriner
ā s w ē ŋ	refuge, cachette

ndzwàs	ciseaux
òkwà t	bout de queue de la tortue

### 2.3.1. Distributions des diphtongues

#### 2.3.1.1. Diphtongues wi, we, wε

Les diphtongues /wi, we, wε/ comme leurs homologues monophthongues apparaissent aussi bien dans les syllabes ouvertes (C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>) que les syllabes fermées (C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>).

Dans le cas d'une syllabe ouverte, elles peuvent être suivies par d'autres voyelles monophthongues identiques au timbre final de la diphtongue dans les structures dissyllabiques C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub> :

èdzwéè	direction, commandement
ñdzwéè	patron

La longueur vocalique n'est cependant pas pertinente chez les diphtongues. Il n'y a pas en effet de formes lexicales opposables qui ne se distinguent que par le trait de longueur vocalique provenant d'une diphtongue :

Dans le cas d'une syllabe fermée, les diphtongues sont généralement suivies de la sonante nasale et palatale /ɲ/ comme nous l'avons vu avec /e/ et /ε/ ou par les consonnes sonantes alvéo-dentales /l, r, n/.

ǎbwîɲ	casser
ǎbwí nê	croire
à t wéɲ	goutte
f wêɲ	nouvelle
èkwèɲ	fil de fer
ákwá r â n	contourner
ávwá l â	aider

#### 2.3.1.2. Diphtongue wa devant dentale

Les diphtongues situées aux extrémités du triangle vocalique /wi/ et /wa/ sont aussi celles qui sont le plus couramment rencontrées dans la langue. Pour sa



part, la diphtongue ouvrante /wa/ est généralement suivie d'une consonne dentale ou alvéolaire en position C<sub>2</sub> des structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub> et C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub> (mais jamais suivie de la nasale /ɲ/, pour des raisons historiques, comme le reste des diphtongues) :

m̄bwá n	huile
ǎ f w á n	déplumer
kwā s	poisson
ǎ v w á t	filet
ēmwā t	chaise
ǎmwà r ò	installer
ǎ kw à n á	lisse

#### 3.2.1.4. Diphtongue wa en finale absolue

La diphtongue /wa/ peut, dans des cas plus rares, apparaître en finale absolue dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>. Dans ce contexte la diphtongue wa semble avoir une origine qui est liée à une évolution particulière des occlusives non voisées en position C<sub>1</sub> devant la voyelle postérieure \*o. Ce sont probablement certaines anciennes structures \*C<sub>1</sub>oC<sub>2</sub> (lorsque \*C<sub>2</sub> était une occlusive vélaire non nasale) du proto-bantou qui, en devenant C<sub>1</sub>V<sub>1</sub> dans le parler de Medouneu, ont créé cette évolution. La consonne vélaire finale en tombant, a transmis son trait articulatoire (sa vélarité) à la consonne sourde en position C<sub>1</sub>. Ensuite on est passé d'une réalisation labio-vélarisée à une séquence consonne non voisée suivie de wa.

On note une telle évolution des occlusives non voisées dans quatre exemples seulement, ailleurs c'est la structure C<sub>1</sub>+ɔk qui est maintenue.

Cette explication n'est encore qu'une hypothèse qui mériterait d'être examinée plus en détail. Mais il suffit de regarder ce qui se passe dans un parler voisin pour s'en apercevoir :

Medouneu	Bitam	Glose
ò t wā	ò t ò ?	<i>rossignol</i>
é kwā	é k ò ?	<i>écraser</i>
ē t wā	ē t ò ?	<i>abri de poissons</i>
ñ t wā	ñ t ò ?	<i>tresse</i>

**Fig. 4** : Tableau illustratif des diphtongues en finale absolue dans le parler de Medouneu.

Le parler de Medouneu n'est cependant pas le seul à présenter ce phénomène. J'ai pu observer en écoutant certaines variétés de fang de la région d'Oyem, que cette réalisation diphtonguée s'est complètement généralisée dans ce contexte et touche maintenant de très nombreux items du lexique qui sont vraisemblablement issues d'anciennes structures  $*C_1oC_2$  ( $*C_2$  étant une consonne comportant nécessairement le trait [+Arrière]) :

z wā	éléphant
ñ kwā	guib harnaché

Dans certains autres parlers de la région d'Oyem la consonne vélaire finale est encore clairement perceptible après la diphtongue wa .

### 3. SYSTEME CONSONANTIQUE

#### 3.1. Sons consonantiques et structure syllabique

La plupart des items lexicaux du parler fang de Medouneu ont une structure monosyllabique, c'est à dire par ordre de fréquence dans le lexique  $C_1V_1C_2$ , et  $C_1V_1(V_1)$  respectivement. On peut estimer à 10% le pourcentage des structures comportant plus d'une syllabe. Notons que la structure maximale d'un substantif est  $C_1V_1C_2V_2C_3V_3$  ( $C_1V_1C_2V_2C_3V_3C_4$  pour le parler de Bitam). La syllabe ne peut être que de la forme (C)V(C), ou N (si la consonne nasale porte une unité tonale). Les autres syllabes ont les formes :  $C_1V_1V_2(n)$  et  $C_1V_1C_2V_2(C_3$  ou n). Dans cette

dernière structure la consonne finale  $C_3 \neq$  est généralement la nasale apicale  $n$  (à v úmâ n “parenté”).

L'inventaire des segments consonantiques n'est pas le même selon la position de chaque consonne à l'intérieur de la syllabe. Il y a des consonnes uniquement terminales (ne servant que de coda dans une syllabe), des consonnes uniquement non terminales (ne servant que d'attaque dans une syllabe) et des consonnes pouvant occuper les deux positions.

• Consonnes en position  $C_1$  :

		t		k	kp
				$k^y$	
b		d			gb
	f	s	ʃ		
	v				
		ts			
		dz			
w		l	y		
ɥ					
m		n	ɲ		
mgb		nd		ŋg	
mv	nz	ndz			

Fig. 5 : Consonnes en position  $C_1$  du parler fang de Medouneu.

• Consonnes en position  $C_2$  des structures  $C_1V_1C_2$  :

p	t		
	s		x
m	n	ɲ	ŋ

Fig. 6 : Consonnes en position  $C_2$  des structures  $C_1V_1C_2$ .

• Consonnes en position C<sub>2</sub> des structures polysyllabiques :

b		
		x
m	n	
	l	
	r	

Fig. 7 : Consonnes en position C<sub>2</sub> des structures polysyllabiques.

### 3.2. Phonèmes

• Tableau général des phonèmes :

	labiales	dentales	palatales	vélaires
occlusives non voisées		t		k
occlusives voisées	b	d		
occlusive double non voisée				kp
occlusive double voisée				gb
fricatives non voisées	f	s	ʃ	
fricative voisée	v			
affriquée non voisée		ts		
affriquée voisée		dz		
affriquée mi-nasale		ndz		
approximantes	w	l	y	
nasales	m	n	ɲ	
mi-nasales occlusives		nd		ŋg
mi-nasale double-occlusive	mgb			
mi-nasales fricatives	mv	nz		

Fig. 8 : Tableau général des consonnes du parler fang de Medouneu.

### 3.3. Phonèmes et allophones

#### 3.3.1. Consonnes en position C<sub>1</sub>

Dans la position C<sub>1</sub> les consonnes dentales sont les plus nombreuses d'une manière générale.

##### 3.3.1.1. La consonne *f*

Le statut phonémique de la fricative palatale non voisée /*f*/ est établi malgré sa nette rareté. On ne peut pas la considérer comme une variante contextuelle de la fricative dentale non voisée /*s*/ suivie d'une diphtongue arrondie de type /*wi*/, /*we*/ ou /*wε*/ comme dans le parler de Bitam [Hombert, Medjo, Nguéma, 1989] puisqu'on trouve les exemples suivants:

[ à f ɥ î ɲ ]	sources, rivières	≠	[ ñ s ɥ î ɲ ]	pet
[ è s é ɲ ]	travail	≠	[ ñ f é ɲ ]	grain, graine
[ ā s ɥ ē ɲ ]	cachette, refuge	≠	[ f é l á ]	fourmi (var.)

Comme le montrent les deux derniers exemples de la colonne de droite ci-dessus, cette fricative palatale non voisée peut aussi bien être suivie de voyelles monophthongues, bien que celles-ci soient exclusivement des voyelles antérieures. Sa présence n'est donc pas conditionnée par l'environnement. Voici quelques autres exemples :

f é ɲ	nudité
ǎ f é è	visiter

##### 3.3.1.2. Les consonnes *nz*, *dz* et *ndz*

La fricative dentale mi-nasale /*nz*/ s'oppose clairement à son homologue affriquée /*dz*/ (ex. : *dz* à m 'affaire' ; *nz* à m 'palmier raphia'). Signalons au passage que la plupart des substantifs ayant /*nz*/ comme consonne C<sub>1</sub> font leur accord en classe 9. Il y a cependant quelques exceptions à cette règle, qui n'est d'ailleurs pas propre au lexique du fang de Medouneu. C'est une règle générale, propre aux substantifs de la langue fang d'une manière générale, qui frappe tous les items

comportant une mi-nasale en position C<sub>1</sub>, sans doute pour des raisons morphophonologiques (et historiques) que nous examinerons dans la partie consacrée aux nasales (non-syllabiques ou syllabiques) situées en position préfixale.

A côté des deux phonèmes /nz/ et /dz/ il faut également poser un phonème /ndz/ qui est attesté dans quelques mots de la langue :

məndzím	eau
məndzáŋ	balafon
ndzǐǐ	arrière petit-fils
ndzîŋ	scarabée
ndzím	cécité, aveugle

### 3.3.1.3. Palatalisation de k et labio-palatalisation de w

La consonne vélaire k se palatalise lorsqu'elle entre en contact avec la voyelle d'avant i et que celle-ci est suivie par une consonne, comme nous le résumons ici :

(iv) k → kʲ / — iC

[ŋkʲîp]	collier
[əkʲix]	couper
[əkʲîŋ]	traîner
[kʲírǐ]	matin

Quant à l'approximante w, elle est soumise à la règle de réalisation suivante :

(v) w → ɥ / + — V[antérieure]

D'où :

wîp = [ɥîp]	miel
əwèp = [əɥèp]	rire

### 3.3.1.4. Les doubles occlusives labio-vélaires **k p** et **g b** et **m g b**

Il faut par ailleurs souligner l'existence des occlusives doubles labio-vélaires /g b/, /m g b/ et /k p/. Dans ce parler, les deux premières unités sont encore plus rares que la troisième. Malgré leur nette rareté toutefois, le statut phonologique des 3 occlusives est incontestable puisque leur apparition est imprévisible.

k p ê ɲ	singe (gén.)
ǎ g b è ɲ	pourrir
ǎ k p á à	chasse-mouches
ò g b é ɲ	mouche des plantations
ā g b ī ɲ	nombreux, beaucoup
m g b ó ò	magie, science
m g b è t	purée de maïs
m g b ê ɲ	purge

Le mode de production de ces doubles occlusives labio-vélaires k p et g b est assez proche de celui des occlusives /k/ et /b/ respectivement lorsqu'elles sont suivies des diphtongues /w i /, /w e / et /w a /.

è k w è ɲ	fil de fer
ā k w ā n	maladies
ǎ b w í n ǎ	croire
ǎ b w î ɲ	démollir, casser

### 3.3.2. Consonnes en position C<sub>2</sub>

Comme dans la position C<sub>1</sub> les consonnes alvéolaires sont également les plus rencontrées en position C<sub>2</sub>.

Par ailleurs il est aisé de constater que certaines consonnes pourtant bien attestées en position C<sub>1</sub> n'apparaissent jamais en C<sub>2</sub>.

En position C<sub>2</sub>, les consonnes p, t, s, ɲ, ŋ n'apparaissent que dans les syllabes fermées des structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>. L'occlusive bilabiale /p/ et la nasale vélaire /ŋ/ sont exclusivement des consonnes fermantes, y compris, en ce qui concerne la nasale [ŋ], les rares cas de créations lexicales marquées par

l'adjonction de certains affixes ( $\acute{\text{a}}\text{b}\grave{\text{o}}\eta\text{l}\grave{\text{e}}$  "maudire") ; la position C<sub>1</sub> leur est donc interdite.

En revanche, un examen sérieux de cette situation montre que la plupart des consonnes attestées en C<sub>2</sub> qui sont absentes dans la position C<sub>1</sub> sont en fait des allophones d'autres consonnes rencontrées en C<sub>1</sub>. Ce constat simple nous permet de poser d'emblée les trois règles phonologiques suivantes :

- (vi) b → p / — ≠
- (vii) k → x / — V, — ≠
- (viii) t → r / — V ≠

Les consonnes nasales /m/ et /n/ se trouvent aussi bien dans les syllabes ouvertes que les syllabes fermées ; alors que les approximantes dentales /l/ et /r/ se retrouvent uniquement dans une syllabe ouverte des structures dissyllabiques comme il apparaît dans ces exemples :

[ ò t s í r â ]	fumée
è k ù r ú	piège (var.)
á k à l à n	traduire, transmettre
b ú l ú	poussière

### 3.3.3. Consonnes en position C<sub>3</sub>

Toutes les consonnes présentes dans la figure 8 peuvent aussi apparaître en position C<sub>3</sub>. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en position C<sub>3</sub> la fricative vélaire non voisée [x] est réalisée comme la nasale vélaire [ŋ] lorsque le radical contient une consonne ayant le trait [+Nasale] en position C<sub>2</sub> puisque cette consonne ne peut pas fonctionner phonologiquement comme attaque d'une syllabe. De plus, la nasale [ŋ] n'apparaît que dans ce seul contexte. Un examen attentif du lexique montre que cent pour cent des items ayant une consonne vélaire en position C<sub>3</sub> ont la consonne k (réalisée [x] dans cette position) :

[ à s ò b è x à ]	lavage
[ è b è r è x à ]	carafe



[ k í n ə ŋ ə ]	rive, côte
[ m w á b ə x á ]	cils
[ è b ú r ə x à ]	couvercle

C'est seulement dans les cas où C<sub>2</sub> est une consonne nasale que la vélaire située en position C<sub>3</sub> est perçue ŋ :

(ix) k → ŋ / +C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub> [+Nasale] V<sub>2</sub>—V<sub>3</sub>

Nous donnerons quelques exemples illustratifs de cette assimilation consonantique :

[ à k ò m ə ŋ à ]	arrangement, réparation
[ à s ù m ə ŋ à ]	début
[ à v ú n ə ŋ à ]	endroit où l'oiseau gazouille
[ à f ù m ə ŋ ə ]	abri de poissons

Signalons que la consonne /k/ située en position C<sub>3</sub> correspond à y dans le parler de Bitam (à k ò m ə y à “réparation”) et à g dans le parler de la région de Minvoul (à k ò m ə g à).

### **3.4. Nasales en position préfixale**

On distingue trois types de consonnes nasales dans la position préfixe. Les nasales atones (qui ne portent pas de ton) ou nasales non-syllabiques, les nasales syllabiques à ton bas et les nasales syllabiques à ton haut.

Les nasales syllabiques à ton bas se rencontrent en position préfixale dans les classes 1 et 3. Les nasales syllabiques à ton haut appartiennent sans doute à la classe 1. Enfin les nasales préfixales non-syllabiques font toutes partie des classes 9 et 10 (N-/N-). Toutes les nasales en position préfixale sont homorganiques de l'initiale de thème.

#### **3.4.1. Nasales non-syllabiques**

### 3.4.1.1. Classe 9/10

On constate, comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres langues bantu, que les neuf-dixièmes des substantifs ayant une mi-nasale quelconque comme consonne initiale de thème font de préférence leurs accords en classe 9/10 (ex. : *nzìp* 'Cephalophus silvicultor').

Cette règle est très générale dans les langues bantoues. Les nasales préfixales non-syllabiques sont *théoriquement* maintenues devant les consonnes voisées et on peut considérer qu'elles sont préservées dans le passage de la classe 9 à la classe 10 qui ont toutes les deux la forme N- (N-/N-). Diachroniquement, c'est sans doute la préservation systématique de ces nasales non-syllabiques devant les consonnes \*C<sub>1</sub> voisées qui a provoqué la naissance des catégories mi-nasales dans le système consonantique de la langue :

<i>ndzím</i> / <i>ndzím</i>	aveugle (cl. 9/10)
<i>mgbèt</i> / <i>mgbèt</i>	purée de maïs (cl. 9/10)
<i>mgbêɲ</i> / <i>mgbêɲ</i>	purge (cl. 9/10)
<i>mgbóò</i> / <i>mgbóò</i>	science, magie (cl. 9/10)
<i>mgbàm l è</i> / <i>mgbàm l è</i>	nuisance (cl. 9/10)

Ces nasales non-syllabiques en position préfixale du parler fang de Medouneu sont représentées par un morphème zéro (Ø-) devant les thèmes nominaux dont l'initiale de thème est une consonne [-voisée].

(x) N[-syll.]	->	Ø	/	-	+C <sub>1</sub> [-voisée]
<i>s á s</i> / <i>s á s</i>					ortie indigène (cl. 9/10)
[ <i>s ù x ú</i> ] / [ <i>s ù x ú</i> ]					saison des pluies (cl. 9/10)
<i>f é m</i> / <i>f é m</i>					kaolin blanc (cl. 9/10)
<i>f ó n</i> / <i>f ó n</i>					maïs (cl. 9/10)
<i>k p á ɲ</i> / <i>k p á ɲ</i>					oiseau ((var.) cl. 9/10))
<i>s ù t</i> / <i>s ù t</i>					coton (cl. 9/10)
<i>s ū n</i> / <i>s ū n</i>					moisi (cl. 9/10)

Mais comme nous allons le voir maintenant, les substantifs réalisant leur accord en classe 9/10 sont de plus en plus rares dans la langue. La classe 10 semble céder peu à peu le pas aux classes 2 ou 6 et on note même, phénomène très courant dans d'autres langues bantoues, la présence de mi-nasales devant les thèmes de classes 11, 7, et 5 (voir par exemple Blanchon, 1991).

### 3.4.1.2. Classe 9/2

Les nasales non-syllabiques sont maintenues dans la mesure où la consonne C<sub>1</sub> est toujours une mi-nasale dans le passage de la classe 9 à la classe 2 (bə- > bəN-):

mvə́n / bə́mvə́n	rat gris (cl. 9/2)
ŋgî / bə́ŋgî	gorille (cl. 9/2)
mvám / bə́mvám	grand-parent (cl. 9/2)

Hormis les catégories mi-nasales simples mv, nd, ŋg, la classe 9/2 se retrouve aussi devant les thèmes mi-nasales comportant une consonne complexe voisée (affrication ou double-occlusion), ceci n'est évidemment pas une surprise.

mgbéè   /   bə́+mgbéè	mille-pattes (cl. 9/2)
mgbə́mgbə́m   /   bə́+mgbə́mgbə́m	lions (cl. 9/2)
ndzîî   /   bə́+ndzîî	arrière petit-fils (cl. 9/2)
ndzîŋ   /   bə́+ndzîŋ	scarabée (cl. 9/2)

La nasale non-syllabique tombe si la consonne C<sub>1</sub> n'est pas voisée :

kú / bəkú	poule (cl. 9/2)
kón / bəkón	revenant, ancêtre (cl. 9/2)
[ fîrə ] / [ bə́fîrə ]	charbon (cl. 9/2)
kúù / bəkúù	tortue (cl. 9/2)

**3.4.1.3. Classe 9/6**

Ici encore la nasale est maintenue devant la consonne voisée dans le passage de la classe à nasale 9 à la classe 6 (mə- > məN-) :

ndá /məndá	maison (cl. 9/6)
nzən /mənzən	chemin (cl. 9/6)
mvət /məmvət	cithare (cl. 9/6)
ŋgəm /məŋgəm	queue (cl. 9/6)
ndzwàs  /  mə+ndzwàs	ciseaux (cl. 9/6)

Comme dans les cas précédents, la chute de la nasale non-syllabique est prévisible lorsque la consonne C<sub>1</sub> est un segment non voisé :

tân /mətân	filet de pêche (cl. 9/6)
fóó /məfóó	plaie (cl. 9/6)
tsîn /mətsîn	souche (cl. 9/6)
sðŋ /məsðŋ	tombeau (cl. 9/6)

**3.3.1.4. Classe 5**

Certains thèmes ayant probablement appartenu à la classe 9 puis à la classe 6 (pour les classes des liquides) se sont sans doute reclassés il y a peu et font maintenant leur accord en classe 5/6 ou en classe 5 seule :

àm v à m	abeille ((var.) cl. 5/6))
ā n z ā ŋ	minuit (cl. 5)
àn z ɥ ì ɲ	raphia (cl. 5/6)
àn z à k	sucré (cl. 5)
àm v w í ɲ	amitié (cl. 5/6)
à n d è n	salive (cl. 5/6)
à + n d z í m   /   mə + n d z í m	eau (cl. 5/6)
à + n d z á ŋ   /   mə + n d z á ŋ	balafon (cl. 5/6)
à + n d ó k   /   mə + n d ó k	<i>Irvingia gabonensis</i> (cl. 5/6)

### 3.4.1.5. Classe 11 et classe 7

Le phénomène semble s'être bien diffusé dans le lexique et touche maintenant des classes nominales telles que la classe 11 ou la classe 7 :

ō n z ē m	<i>Miopithecus talapoin</i> (cl. 11/5)
è η g ò η	gorge (cl. 7/8)
ò m v é k	barbet (cl. 11/5)
è η g ó η	fer (cl. 7/8)
ò η g ò k	pion (cl. 11/6)
è n z ì m à	soldat (cl. 7/8)
è η g í t	dent de lait (cl. 7/8)

### 3.4.1.6. Verbaux

Par un processus de dérivation dénominale ou peut-être par analogie, certains verbes comportent déjà une mi-nasale fonctionnant comme consonne initiale de thème :

é n z ù	venir
é n z ò m	supporter
é n z à m à n	s'embrouiller
é n d á m à n	abîmer

## 3.4.2. Nasales syllabiques à ton bas

### 3.4.2.1. Classe 1/2

Il n'y a pas rétention de la nasale syllabique dans le passage du genre 1 au genre 2 (N- / b è -) :

m̄ + v é   /   b è + v é	donneur (cl. 1/2)
ñ + t s à m   /   b è + t s à m	destructeur (cl. 1/2)
ñ + η g á á   /   b è + y á á̂	épouse (cl. 1/2)

3. Pour le passage de ηg à y dans le genre 2, voir l'explication de B. Janssens pour l'ewondo (1991).

### 3.4.2.2. Classe 3/4

Pour cette catégorie, il faut simplement préciser que la consonne nasale est toujours préservée en classe 4 dans le passage de la classe à nasale 3 (N-) à la classe 4 qui a la forme mĩ- (mĩ- > mĩN-). La nasale ainsi préservée est homorganique de la consonne C<sub>1</sub> qui suit, mais elle ne porte plus son ton bas, contrairement à ce que nous verrons peu après avec les nasales syllabiques portant un ton haut :

ñ+nó   /   mĩn+nó	tête (cl. 3/4)
m̃+bó l ó   /   mĩm+bó l ó	bonjour (cl. 3/4)

### 3.4.3. Nasales syllabiques à ton haut

On ne saurait être tout à fait complet dans la présentation des nasales en position préfixale sans évoquer la question délicate des nasales portant un ton haut dans cette position (N-). Ces nasales ont un comportement très différent des autres nasales que nous venons d'étudier, pour deux raisons :

- ces nasales homorganiques portent un ton haut ;
- lors du passage du genre 1 (ñ-) au genre 2 (b̃-), ces nasales syllabiques sont préservées avec leur ton haut (b̃- > b̃N-) :

ñ s á à / b̃ ñ s á à	banane plantain mûre (cl.1/2)
ñ k á k á / b̃ ñ k á k á [ ñ k á x á ]	varan, iguane (cl. 1/2)
ñ f é è / b̃ ñ f é è	lézard (cl. 1/2)

On constate bien aisément que tous ces mots font leur accord en classes 1/2 et qu'ils comportent une consonne non voisée en position C<sub>1</sub>. On notera enfin la présence d'un ton haut sur V<sub>1</sub>. Le vrai problème qui se pose ici n'est pas celui de la préservation de la nasale comme 'segment' entre le préfixe et le thème puisque les nasales non tonales et les nasales portant un ton bas sont elles aussi préservées comme nous l'avons vu plus haut. La question centrale est celle du maintien du ton haut après la syllabe préfixale qui a la structure CV-.

Il faut exclure d'emblée l'hypothèse d'une assimilation régressive par le ton de la voyelle radicale puisqu'on retrouve dans un parler voisin (Bitam) l'exemple suivant :

ń s à à / b ə ń s à à      banane plantain mûre (cl. 1/2)

Ce que nous pouvons dire pour le moment c'est que ces mots ont un comportement tonal qui rappelle la structure mélodique de certains substantifs lorsqu'ils sont situés dans certaines positions syntaxiques, comme la position objet. Ce ton haut du préfixe aurait donc une origine syntactique, si on considère les exemples suivants :

ò y ó : "sommeil": [ m à # k ə # ó y ó ]      "je vais au sommeil" (je dors)

ń d z í k : "liane": [ m à # k í x # ń d z í x ]      "je coupe une liane"

A la lumière de ce type d'exemples, on peut penser que pour des raisons sémantiques ou pragmatiques la langue a inclu dans son lexique une certaine classe de mots, avec la forme exacte que ces mots présentent dans les structures syntaxiques.

A ce sujet le mot é s á á / b ə é s á á ("le père") qui comporte un préfixe nominal non nasal à ton haut é- (alors que tous les PN portent un ton bas) nous fournit des renseignements précieux qui vont dans le sens de notre explication, puisqu'il signifie au départ "son père" et dérive du mot t à r á<sup>4</sup> ou t à à "père". On peut également croire que ce mot fait ses accords en classe 7, comme son préfixe formel e- pourrait nous le faire penser. En réalité il fait ses accords en classes 1/2 comme les substantifs à nasale portant un ton haut et, comme nous le verrons plus loin, comme la plupart des substantifs comportant une faille tonale automatique.

---

4. A noter la fricatisation du t dans é s á á.

#### 4. SYSTEME TONAL

##### 4.1. Tonèmes

Le parler fang de Medouneu contient 4 tons contrastifs : Bas (B), Haut (H), Moyen (M) et Descendant (Dt).

Ces 4 tons fondent et synthétisent la riche structure prosodique de la langue comme le montrent ces 3 séries d'exemples :

1ère série :

[ n z à m ]	palmier raphia
[ n z ā m ]	lèpre

2e série :

[ à y ó ŋ ]	hernies
[ à y ô ŋ ]	chaleur, chaud

3e série :

[ ā k ē ŋ ]	prodige, miracle
[ à k é ŋ ]	intelligence
[ à k è ŋ ]	poignards

Ces tests tonals permettent de poser 4 tonèmes, qui sont d'une certaine manière un reflet des schèmes tonals possibles de la langue :

un tonème bas /B/

un tonème moyen /M/

un tonème haut /H/

un tonème descendant /Dt/.



#### 4.2. Schèmes tonals des substantifs

Le tableau ci-dessous formalise la totalité des courbes tonales rencontrées dans les substantifs du parler fang de Medouneu en fonction de la structure syllabique correspondante :

	C <sub>1</sub> V <sub>1</sub>	C <sub>1</sub> V <sub>1</sub> C <sub>2</sub>	C <sub>1</sub> V <sub>1</sub> N	C <sub>1</sub> V <sub>1</sub> V <sub>1</sub>	C <sub>1</sub> V <sub>1</sub> C <sub>2</sub> V <sub>2</sub>	C <sub>1</sub> V <sub>1</sub> C <sub>2</sub> V <sub>2</sub> C <sub>3</sub> V <sub>3</sub>
B	c $\bar{v}$	c $\bar{v}$ c	c $\bar{v}$ N	c $\bar{v}$ $\bar{v}$	c $\bar{v}$ c $\bar{v}$	c $\bar{v}$ c $\bar{v}$ c $\bar{v}$
M	c $\bar{v}$	c $\bar{v}$ c	c $\bar{v}$ N	c $\bar{v}$ $\bar{v}$	c $\bar{v}$ c $\bar{v}$	c $\bar{v}$ c $\bar{v}$ c $\acute{v}$
H	c $\acute{v}$	c $\acute{v}$ c	c $\acute{v}$ N	c $\acute{v}$ $\acute{v}$	c $\acute{v}$ c $\acute{v}$	c $\acute{v}$ c $\acute{v}$ c $\acute{v}$
D t			c $\hat{v}$ N	c $\acute{v}$ $\hat{v}$	c $\acute{v}$ c $\hat{v}$	c $\acute{v}$ c $\acute{v}$ c $\hat{v}$

Fig. 9 : Schèmes tonals des substantifs compte tenu de la structure syllabique.

#### 4.2.1. Schèmes tonals et alloschèmes

Comme nous allons le voir à travers quelques exemples, les réalisations tonales moyennes dans le parler de Medouneu dépendent de la structure syllabique ; les réalisations tonales modulées dépendent aussi bien de contraintes segmentales (types de consonnes) que perceptuelles. Ces dernières sont en accord avec les résultats de plusieurs expériences sur les vitesses de variations de F<sub>0</sub> [Sundberg, 1973 ; Hombert, 1977, 1990]; ces multiples contraintes expliqueraient d'autre part l'absence d'un ton modulé montant sur voyelle brève.

##### 4.2.1.1. Schème moyen

Le schème moyen apparaît très clairement dans les structures monosyllabiques ou les structures dissyllabiques (-C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>, -C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub>, -C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub> et -C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub>(C<sub>3</sub>)) :

/ŋkū/	sel
/zə/	léopard
/ŋgān/	caïman
/dzōn/	crapaud
/ēwīp/	tristesse

/ndām/	rêve, songe ; sperme
/bōō/	cervelle
/ēsīī/	cheveu
/ēsūlān/	messe

Toutefois notre corpus montre par ailleurs que sur les voyelles longues (structures monosyllabiques C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>1</sub>) et sur les dissyllabes, les courbes mélodiques montantes BH sont réalisées avec une pente [BH] pour certains items, et réalisées [MM] pour d'autres. Les items figurant dans les exemples suivants présentent clairement une courbe tonale montante [BH].

[m̃bīī]	trou
[èyàlān]	réponse
[èvùbáp]	papillon (gén.)
[mèvāxə]	concours, examen
[səxə]	canard
[sītəx]	chaussettes
[àbwārə]	bénédictio
[èkərə]	dette

Après expérimentation, j'ai cependant considéré que dans les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>, C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>2</sub> et les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub>, ton moyen et ton montant sont en variation libre, avec tout de même une préférence du locuteur pour la hauteur moyenne. Nous émettons d'ailleurs des réserves importantes sur l'existence propre de cette courbe montante sur les structures monosyllabiques C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>(V<sub>2</sub>) et les structures dissyllabiques. L'informateur n'a-t-il pas quelquefois été influencé par l'enquêteur qui est rappelons-le, locuteur d'un parler fang qui lui, admet les modulations ascendantes de F<sub>0</sub> sur ces structures ?

Pour les structures trisyllabiques par contre, la courbe mélodique de F<sub>0</sub> est clairement BH :

àyəkələ	prière
---------	--------

f ù k ù l é	commentaire
à s ì k è l é	descente

Les courbes [M] et [BH] sont donc en distribution complémentaire. La courbe [M] fonctionne sur les structures monosyllabiques et les structures dissyllabiques, la courbe [BBH] apparaît sur les structures trisyllabiques.

#### 4.2.1.2. Schème descendant :

Comme dans le parler de Bitam et pour des raisons segmentales que nous n'évoquerons pas ici<sup>5</sup>, le schème descendant (Dt) du parler fang de Medouneu se retrouve dans les structures CVV ou C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>N. Dans des cas peu courants on les retrouve aussi dans des structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>l dans la mesure où l'approximante liquide latérale /l/ contient le trait [+ Sonant] tout comme les consonnes nasales :

ñk ê l	prudence, attention
mg b ó ò	magie, science
n z â m	agréable
ñ s î ñ	genette
f â m	garçon
m v â p	agréable
m f û m	blancheur

Le schème tonal Dt n'est pas représenté sur les structures C<sub>1</sub>V<sub>1</sub> et C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>. Il y a donc une neutralisation entre Dt et H sur ces syllabes.

Enfin dans les structures trisyllabiques le type tonal est HHB alors qu'il est HBB dans certains parlers fang du nord. Pour les nominaux, l'opposition tonale H/B reste claire sur la troisième syllabe C<sub>3</sub>V<sub>3</sub>, comme on le constate dans le tableau suivant :

---

5. Lire à ce sujet Hombert J.-M. (1990)

[HHH]		[HHB]	
[ k í n é ŋ á ]	<i>rive, côte</i>	[ è b ú r ó x à ]	<i>couvercle</i>
[ s ú x é b é m ]	<i>termite</i>	[ n d ú x é l è ]	<i>sueur</i>
[ à s ú x é l á n ]	<i>fin du monde</i>	[ è k é x é b è ]	<i>bégaiement</i>
[ m w á b é x á ]	<i>cils</i>	[ è k p ó x é l è ]	<i>plaisanterie</i>
[ à y á x é l é ]	<i>enseignement</i>	[ ñ y á x é l è ]	<i>enseignant</i>

Fig. 10 : Opposition HHH et HHB sur les structures trisyllabiques.

#### 4.2.1.3. Schème haut

Sur les structures dissyllabiques enfin, l'opposition entre les courbes HH et HDt est très claire, comme on peut le constater dans l'exemple ci-dessous :

[ ñ s í r í ] "question" ≠ [ ñ s í r î ] "questionneur"  
 [ à m v á l é ] "qualité" ≠ [ m v á l â ] "celui qui aide"

Le seul exemple du corpus où on perçoit clairement une séquence HB (et non pas HDt) sur les structures dissyllabiques -(C<sub>1</sub>)V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V<sub>2</sub> est le suivant :

| d z - í k è | / | m - í k è | larme (cl. 5/6)

Cette survivance très marginale des séquences HB sur les structures dissyllabiques à Medouneu n'est pas attestée dans le parler de Bitam où la classe des HB semble s'être totalement confondue avec celle des HDt (d z í ? î / m í ? î "larme", cl. 5/6).

#### 4.3. Schèmes tonals des verbaux

	CV	CVC	CVN	CVV	CVCV	CVCVCV
B	c v̂	c v̂ c	c v̂ N	c v̂ v̂	c v̂ c v̂	c v̂ c v̂ c v̂
H	c v̂	c v̂ c				
Dt			c v̂ N	v̂ v̂	c v̂ c v̂	c v̂ c v̂ c v̂

Fig 11 : Schèmes tonals des verbes à l'infinitif.

### 4.3.1. Schèmes haut et descendant

Contrairement aux substantifs (à y ó η "hernies" ≠ à y ô η "chaleur") les schèmes H et Dt ne s'opposent pas pour les verbaux. Elles sont simplement en distribution complémentaire, suivant les structures syllabiques.

Le schème H n'est représenté que dans les deux structures monosyllabiques C<sub>1</sub>V<sub>1</sub> et C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub> :

á y ó	vomir
á w ú	mourir
á l ó p	mordre
á f á t	cueillir

A l'opposé du schème H, le schème descendant (Dt) est absent sur les syllabes C<sub>1</sub>V<sub>1</sub> et C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>C<sub>2</sub>. Par contre il est bien représenté :

- sur les structures CVN :

á f w â n	déplumer
á v y â n	choisir
á l â η	compter, lire
á w û m	être populaire

- les structures CVV :

á d z í ì	commettre un adultère
á y á è	être en colère
á f é è	germer

- sur les structures dissyllabiques et les structures trisyllabiques la courbe du schème Dt est HDt et HHB respectivement :

á k á n â n	se séparer, diverger
á v á b â n	s'habituer

ǎ l ǎ r ǎ	montrer
ǎ y á k á b ǎ	s'adosser
ǎ n d á k ǎ l ǎ	importuner
ǎ b í k ǎ l ǎ n	rouler

#### 4.3.2. Schème bas

Nous donnons aussi quelques exemples du schème B sur les structures trisyllabiques :

ǎ k ǎ k ǎ l ǎ	augmenter
ǎ b ǎ r ǎ b ǎ	se percher
ǎ b ǎ k ǎ l ǎ	témoigner

#### 4.4. Type tonal marginal

Deux items nominaux du lexique décrivent une courbe tonale HHDt sur les structures trisyllabiques, alors que cette courbe est normalement, soit HHB, soit HHH ou BBB sur ces structures. Seulement, le premier terme [ ñ k ú l ú ŋ g ú ] (“grand échassier”) est sans doute un mot-composé et le second [ b ǎ s ǎ s ǎ x ǎ ] (“hoquets”) est clairement un mot à thème redoublé.

#### 4.5. Faille tonale

##### 4.5.1. Faille tonale dans les verbaux

Comme nous allons le voir à travers quelques exemples, les radicaux verbaux monosyllabiques et dissyllabiques ayant un schème tonal haut (H) ou un schème tonal descendant (HDt, HHB) sont réalisés avec une faille tonale automatique qui établit un nouveau registre tonal dans le mot ou bien la structure syntaxique. Cette règle restreinte au contexte phonologique HH s’applique lorsque le préfixe d’infinitif (qui a un ton haut) est en contact avec un radical ou un thème à tonalité haute. Toutes les syllabes ou les mots qui suivent cet événement phonétique présentent une valeur de F<sub>0</sub> inférieure ou égale (mais jamais supérieure) au F<sub>0</sub> de la syllabe ‘downsteppée’.

[ ɛ́ d z i ]	manger
[ ɛ́ d z i # t s í t ]	manger de la viande (substantif à ton haut : t s í t)
[ ɛ́ s i r í ]	demander
[ ɛ́ w á x â ]	laver
[ ɛ́ y á x â ]	ramper
[ ɛ́ l é r ê ]	montrer
[ ɛ́ l i x ê ]	rester
[ ɛ́ k á l â ]	garder, surveiller

#### 4.5.2. Faille tonale dans les substantifs

Dans la langue un très faible taux de substantifs ayant un préfixe à tonalité haute et faisant partie du type tonal HH présente également une courbe tonale semblable à celle des verbes à tonalité haute, avec des phénomènes d'abaissement tonal conditionné. A l'inverse des verbes, la dernière syllabe du thème ...C<sub>2</sub>V<sub>2</sub> ne présente pas un ton descendant (Dt), mais un ton haut abaissé qui résulte d'une propagation du haut abaissé de la première syllabe (-c v̂ c v̂ ≠ -c v̂ c v̂). Si le thème a une structure monosyllabique C<sub>1</sub>V<sub>1</sub>V<sub>1</sub>, le ton abaissé s'allonge en [c v̂ v̂], lorsque le thème a la structure tonale HH. Si le thème a la structure tonale Dt, l'abaissement tonal automatique ne se produit pas, puisqu'il est restreint au contexte HH :

[ ɛ́ k á x á ] / [ b ɛ́ ɛ́ k á x á ]	varan
[ ɛ́ s á á ] / [ b ɛ́ ɛ́ s á á ]	père

Mais :

[ ɛ́ s á à ] / [ b ɛ́ ɛ́ s á à ]	banane mûre
----------------------------------	-------------

Lorsque le thème nominal a un préfixe nul, le ton haut préfixal se déplace sur la première syllabe du thème et repousse la faille tonale sur la dernière syllabe :

[ s ɛ́ s ó ó ]	proposition, avis (cl. 1/2)
----------------	-----------------------------

[ t ə t ɔ́ ɔ́ ] position assise (cl. 1/2)

Très marginalement, certains items du même type (c'est à dire ayant un préfixe nul) se sont probablement reclassés il y a peu, et fonctionnent maintenant avec des préfixes "normaux", c'est à dire portant un ton bas :

[ ɔ́ t ə t ɔ́ x ] lentement, lenteur (cl. 11)

[ ə v ɪ t s ə ŋ ] peu, insuffisant (cl.5)

## 5. CONCLUSION

Cette étude du parler fang de Medouneu nous a permis de faire un bref récapitulatif des principales caractéristiques du système phonologique du fang telles que :

- la présence de diphtongues et notamment de la diphtongue wa ,
- la pertinence de la quantité et de la nasalité vocaliques,
- les phénomènes de nasalisation régressive et la pertinence des voyelles nasales,
- la présence de nasales syllabiques à ton haut ou à ton bas et de nasales non-syllabiques,
- l'existence d'une faille tonale.

S'agissant maintenant des 7 critères fondamentaux permettant de différencier les parlers fang du Nord des parlers fang du Sud (Hombert, 1991) il en ressort que :

Pour les critères numéros 1 (-Vɲ au lieu de -VV ou -V), 2 (-VV au lieu de -V1) 3 (-waC<sub>dent</sub> au lieu de -ɔC<sub>dent</sub>) et 5 (-t au lieu de -r), le parler fang de Medouneu se comporte comme un "parler du Nord" et pour les autres critères : numéros 4 (préfixe d'infinitif ə- au lieu de a-), 6 (-ɪ après t s- et d z- au lieu de -i), 7 (n- le préfixe de cl. 9, préservé devant -z), il se comporte comme un "parler du Sud". A cette liste nous ajouterons un huitième critère qui concerne la courbe mélodique sur les structures trisyllabiques qui est HHB dans les parlers du Sud et HBB pour les parlers du Nord. Le parler de Medouneu présente la courbe HHB comme les parlers du Sud.



On remarquera que mes données sont un peu différentes des données de Hombert (1991) qui font du parler de Medouneu un parler fang du Sud à part entière, alors que les données présentes le situent plutôt dans une zone de ‘transition’, en fonction de ces 7 critères. Cette différence semble traduire simplement *une distance dialectale*.

C’est donc en systématisant cette connaissance des variations dialectales à l’échelle de tout le domaine qu’on parviendra à cerner dans le détail la structure phonologique de la langue fang (synchronique ou diachronique) et c’est dans cette direction que s’orientent, depuis 1985, certains travaux du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine (LAPHOLIA) de l’Université Lumière-Lyon 2, dans le cadre du projet ALGAB (Atlas Linguistique du Gabon).

#### REFERENCES

- ANDEME ALLOGO M.-F. (1991), *Morpho-syntaxe du ntumu, dialecte fang*, thèse de doctorat nouveau régime, INALCO, Paris.
- BANCEL P. (1986), *Etude comparée des langues du groupe fang pour la création d’une base de données bantu*, mémoire de maîtrise, Université Lumière-Lyon 2, 65 p., annexes.
- BLANCHON J.A. (1991), Le pounou (B 43), le mpongwè (B 11a) et l’hypothèse fortis/lenis, *Pholia 6*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2.
- GALLEY S. (1964), *Dictionnaire français/fang, fang/français suivi d’une grammaire fang*, Neuchâtel, Henri Meisseiller, 588 p.
- HOMBERT J.-M. (en préparation), “Eléments de dialectologie fang”.
- HOMBERT J.-M. (1977), “Difficulty of producing different F<sub>0</sub> in speech”, *UCLA Working Papers in Phonetics 36*, pp. 12-20.
- HOMBERT J.-M. (1990), “Réalizations tonales et contraintes segmentales en fang” Communication présentée aux Journées d’Etudes sur la Parole, Montréal, Mai.

- HOMBERT J.-M. (1991), "Etude de la variation dialectale fang : une application de cartographie informatisée", communication présentée au 21<sup>e</sup> colloque de Linguistique Africaine, Leiden, septembre.
- HOMBERT J.-M. (1991), "Quelques critères de classification des parlers fang", *Pholia 6*, CRLS, Université Lumière-Lyon2, pp.145-153.
- HOMBERT J.-M., MEDJO P. et NGUEMA R. (1989), "Les Fang sont-ils bantu ?" in *Pholia 4*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 133-147.
- JANSSENS B. (1991), "Doubles-réflexes apparents en ewondo ou les chassés-croisés de la dérivation", *Pholia 6*, CRLS, Université Lumière-Lyon-2 pp. 155-180
- MBA NKOGE J. (1979), *Phonologie et classes nominales en fang (langue bantoue de la zone A)*, thèse de doctorat 3e cycle, Université Sorbonne Nouvelle.
- MEDJO P. (en préparation ), Lexique des parlers fang de Minvoul et Medouneu.
- MEDJO P. (1991), *Etudes phonétique et phonologique du parler fang de Bitam : Notes descriptives*, mémoire de D.E.A., Université Lumière-Lyon 2.
- ONDO MEBIAME P. (1993), *De la phonologie à la morphologie du fang-ntumu parlé à Abumezok*, thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles (2 volumes).
- PROJET BALA (1991), (Base de données acoustiques sur les langues africaines), *Lexique fang*, annexe 2, LAPHOLIA-CRLS, Université Lumière-Lyon 2, 47 p.
- SUNDBERG J. (1973), "Data on maximum speed of pitch changes", *STL-QPSR 4*, pp. 39-47.

## ANNEXE

## PLACE DU PARLER FANG DE MEDOUNEU PARMIS LES PARLERS FANG :

*1. Comportement différent des voyelles /ɛ/ et /e/*

En position V<sub>1</sub>, là où on aurait la voyelle antérieure mi-ouverte /ɛ/ dans certaines variétés de fang<sup>6</sup> on a rarement la même voyelle devant /ɲ/ dans le fang de Medouneu, mais c'est la voyelle antérieure mi-fermée /e/ qu'on rencontre devant cette nasale.

. Correspondances de la voyelle /e/ devant la nasale /ɲ/ à Bitam :

Bitam	Medouneu	Glose
[ òkʷɛɲ ]	[ òkéɲ ]	<i>feuille</i>
[ ŋkɥɛɲ ]	[ ŋkpèɲ ]	<i>célibataire</i>
[ àbêɲ ]	[ àbêɲ ]	<i>sein</i>
[ bɛɲ ]	[ bèɲ ]	<i>proximité, proche</i>
[ fêɲ ]	[ fêɲ ]	<i>vipère du Gabon</i>
[ èsɛɲ ]	[ èséɲ ]	<i>travail</i>
[ ávɥêɲ ]	[ évêɲ ]	<i>uriner</i>
[ àyêɲ ]	[ àyêɲ ]	<i>difficile</i>
[ ndèɲ ]	[ ndèɲ ]	<i>petit-fils</i>

**Fig. 1 :** Correspondances de eɲ avec le parler de Bitam.

On retrouve parfois dans les deux parlers la voyelle mi-fermée /e/ et la voyelle mi-ouverte /ɛ/ dans ce même contexte :

6. Le parler fang de Bitam en l'occurrence.

èt éɲ	position
èb éɲ	fossé
mv êɲ	albinos
èl êɲ	arc
mv èɲ	côté du corps
nz èɲ	faim (z èɲ à Bitam)
m̃b èɲ	tambour (var.)

## 2. Comportement différent des voyelles /o/ et /ɔ/

A l'inverse, lorsqu'on a la voyelle postérieure mi-fermée /o/ dans la même position V<sub>1</sub> devant l'occlusive glottale non voisée [ʔ] à Bitam, c'est la voyelle mi-ouverte /ɔ/ qu'on rencontre dans le système de Medouneu, et la consonne finale est /k/.

. Correspondances de la voyelle /ɔ/ devant la vélaire /k/ à Bitam :

Bitam	Medouneu	Glose
[ ò s ò ʔ ]	[ ò s ɔ x ]	<i>Cercopithecus cephus</i>
[ m̃w ó ʔ ]	[ m̃w ɔ x ]	<i>entendeur</i>
[ à l ó ʔ ]	[ à l ɔ x ]	<i>pêche féminine (var.)</i>
[ ɲ ó ʔ ]	[ ɲ ɔ x ]	<i>Dendrohyrax dorsalis</i>
[ à b ó ʔ ]	[ à b ɔ x ]	<i>danse</i>

**Fig. 2 :** Correspondances de ɔ x à Bitam.



# LES IDEOPHONES EN WANZI : ETUDE PRELIMINAIRE

Médard Mouele

## *Abstract*

*A peculiar class of words known as ideophones remains unstudied in Li-Wanzi, a Bantu language of South East Gabon belonging to group B 50. This article is a preliminary investigation of about 280 terms. The phonological and morphological characteristics of these terms are presented and a classification is proposed.*

## **1. GENERALITES**

Les idéophones sont généralement reconnus comme des termes particuliers s'organisant de façon relativement marginale par rapport au système régulier de la langue. C. M. Doke dans son *Zulu-English Dictionary* (1958) est l'auteur qui semble avoir donné de l'idéophone la définition la moins controversée : «A word, often onomatopoeic, which describes a predicate, qualificative, or adverb in respect to manner, colour, sound, action, state, or intensity». En li-wanzi (parler bantou du groupe B 50) les idéophones sont d'un emploi courant dans les interactions conversationnelles de chaque jour ou des pratiques littéraires telles que les devinettes, les proverbes, les contes ou les récits épiques ; c'est une catégorie de mots très utilisée, qui n'a bénéficié jusqu'ici d'aucun traitement. Signalons toutefois qu'une reconnaissance sommaire de termes idéophoniques sous l'appellation "onomatopées" a été effectuée dans des parlers voisins du li-wanzi comme le li-duma (B 50), le le-ndumu (B 60) et le le-mbama (B 60) par un missionnaire, Mgr J.-J. ADAM (1954 et 1969). Mais comme nous allons le montrer ci-après pour le parler wanzi, cette classe de mots est loin d'être réductible aux seules onomatopées. Dans le cadre de cette étude nous traitons des caractéristiques phonologiques et morphologiques spécifiques aux différents idéophones ; nous envisageons ensuite

leur classification d'un point de vue pragmatique. Cette première approche — assurément non exhaustive — a été effectuée sur un corpus de 280 idéophones d'usage courant provenant essentiellement de la variété de li-wanzi parlée dans la région de Moanda (province de Haut-Ogooué au Gabon).

## 2. CARACTERISTIQUES PHONOLOGIQUES

Les idéophones se singularisent par des faits phonologiques non attestés dans le système principal du li-wanzi. Des divergences manifestes sont observables tant au niveau segmental que suprasegmental.

### 2.1. Les tons

On relève un système de deux tonèmes ponctuels en li-wanzi : un haut (H) et un bas (B). Ces tons ponctuels se combinent exclusivement suivant les options H+B pour les tons descendants et B+H pour les tons montants. Les idéophones, en plus des combinaisons que nous venons de mentionner, en admettent d'autres plus complexes, en l'occurrence deux tons surmodulés :

— un descendant-montant (HBH)

t é l ê é <sup>1</sup>	<i>se mettant debout</i>
y ì k û ú	<i>s'habituant</i>
f ù m û ú	<i>se fâchant brusquement</i>

— un montant-descendant (BHB)

k w ĭ ì	<i>fulgurant et lumineux (comète)</i>
ɲ ĭ ì	<i>hai</i>
p ě è	<i>ouvertement, au vu et au su de tous</i>

---

1. La police phonétique utilisée ici ne comporte aucun diacritique permettant de transcrire des tons surmodulés. Nous adoptons un principe de présentation qui repose sur l'association d'un ton modulé et d'un ton simple. Le principe à notre avis ne semble pas trop arbitraire : en effet, en cas d'insistance stylistique, la voyelle finale seule connaît une expansion exagérée et la partie tonale active est celle que supporte la deuxième more. Ainsi : y ì k û ú *s'habituant* (forme normale) vs y ì k û ú ú.. *s'habituant vraiment* (forme d'insistance)

t ǐ ì	<i>coi, silencieux</i>
s y ǎ à	<i>irrespectueux</i>

Les tons surmodulés ne sont attestés que sur voyelles longues. Le descendant-montant n'apparaît qu'en V2 des dissyllabiques, et le montant-descendant exclusivement sur des monosyllabiques.

## 2.2. Les voyelles

Il y a 7 phonèmes vocaliques en li-wanzi. On peut les récapituler comme suit :

i	u
e	o
ɛ	ɔ
a	

Le trait de longueur est pertinent dans le parler ; toutefois dans les lexèmes réguliers, les voyelles longues ne se manifestent pas en position finale.

Les segments idéophoniques, dans de très nombreux cas, attestent par contre des voyelles longues en fin d'énoncés. Ainsi :

b à mb á á	<i>blotti fermement</i>
b à ŋ g û ù	<i>se rappelant, se souvenant de</i>
d á s ù l à à	<i>élancé</i>
d è k ú ú	<i>amorphe</i>
d ú ú	<i>concave</i>
d w è é	<i>transpirant</i>
d è ŋ g é é	<i>courbé</i>
f é è	<i>protestant</i>
f é k é è	<i>plein, rempli</i>
f ì nd ì k í ì	<i>court de taille</i>



D'un point de vue strictement phonologique, cette longueur semble ne pas fonctionner de la même manière que dans le cas de segments réguliers : il n'y a jamais de paire minimale satisfaisante permettant d'établir l'identité phonologique des voyelles longues.

Par contre, l'exagération de la quantité vocalique se rapporte de toute évidence à la sémantique. Les différences de longueur servent à marquer les notions d'insistance ou de non insistance dans le discours. P. ALEXANDRE, qui a étudié le phénomène en bulu (A 70), emploie à ce propos la notion d'«allongement d'insistance».

On observe :

t èŋg à à	<i>en grand nombre</i>	vs	t èŋg à à...	<i>en très grand nombre</i>
p ò t í í	<i>plongé subitement dans l'obscurité</i>	vs	p ò t í í...	<i>plongé subitement dans une profonde obscurité</i>
f é k é è	<i>plein, rempli</i>	vs	f é k é è...	<i>plein, rempli à ras bord</i>
f ì nd ì k í ì	<i>court de taille</i>	vs	f ì nd ì k í ì...	<i>très court de taille</i>

Au-delà des monosyllabes, dissyllabes et trisyllabes, l'allongement est rarement actif :

b è k ù b è k à	<i>entassé, s'entassant</i>
l ú ß ú l ú ß ú	<i>rongé par l'inquiétude</i>
m à r ì m á r í	<i>bigarré (couleur)</i>
t è n ì n è n è	<i>lent, hiératique</i>
t ò ŋ g ì l é l é l é	<i>marchant en colonne</i>
y ì ŋ g ù y í ŋ g á	<i>larmoyant</i>

Dans l'énorme majorité des cas les séquences vocaliques sont normales :

- pas de e (:), o (:) en finale ;

- finale i (:), a (:), u (:) après toutes les voyelles radicales sauf ε et ɔ ;
- finale ε (:) après ε et ɔ ;
- finale ɔ (:) après ɔ ;

Quelques cooccurrences vocaliques inexistantes dans le lexique régulier sont attestées : il s'agit des combinaisons :

o — e que l'on rencontre dans :

wòbê *exprime un étonnement teinté d'ironie*

ε — ɔ ɔ que l'on rencontre dans :

pémóð *s'étalant de façon infinie sous le regard (paysage)*

yè ηgô *qu'il en soit ainsi (reponse à une injonction rituelle)*

A côté des réalisations régulières, on note la présence des voyelles [ĩ ĩ] et [ə].

— la voyelle nasale ĩ ĩ s'observe à l'initiale du terme ĩ ĩ ηg ó ð *splendide ! merveilleux !*

— ə et i apparaissent comme des variantes libres lorsque les syllabes adjacentes comprennent une voyelle antérieure de 3<sup>ème</sup> degré d'aperture :

[ bwè ηg ə r ê ]	ou	[ bwè ηg ĩ r ê ]	<i>arrondi</i>
[ γ è s ə γ è s è ]	ou	[ γ è s ĩ γ è s è ]	<i>brisé en menus morceaux</i>
[ m é l á l é é ]	ou	[ m é l í l é é ]	<i>étalé sur le dos</i>
[ r é k á k é ]	ou	[ r é k í k é ]	<i>incliné, positionné obliquement</i>

### 2.3. Les consonnes

Les 23 phonèmes consonantiques du li-wanzi sont récapitulés dans le tableau ci-après :

p		t		k
b		d		
	f	s		
β				ɣ
		t s		
m		n	ɲ	ŋ
mb		nd		ŋg
	mv	nz		
w		l	y	
		r		

Dans le sous-système marginal des idéophones, en plus des consonnes présentées ci-dessus, on relève les deux consonnes suivantes : la mi-nasale labio-vélaire  $\eta g b$  et la vibrante longue  $r r$  dont le nombre de roulements est variable à volonté lors de la réalisation.

—  $\eta g b$  ne se trouve que dans les termes :

$\eta g b \hat{o}$	<i>tenant brutalement</i>
$\eta g b \hat{u} \hat{u}$	<i>tombant lourdement</i>

—  $r r$  apparaît exclusivement dans :

$p \acute{u} r r$	<i>bruit d'ailes d'un oiseau qui s'envole</i>
$k y \acute{o} r r$	<i>gargouillis d'un ventre affamé</i>

#### 2.4. La syllabe

Dans la grande majorité des items répertoriés, la syllabe est ouverte comme dans les lexèmes standards. Deux syllabes fermées de types CVC et CSVC sont tout de même attestées. On relève ainsi les cinq types suivants :

- V :	$\hat{e} \hat{e}$	<i>oui</i>
	$\hat{i} \hat{i}$	<i>splendide ! merveilleux !</i>
	$\hat{e} \hat{e}$	<i>quel dommage !</i>

- CV :	bǎ	<i>avalant d'un coup</i>
	l é é	<i>coupant net, sectionnant</i>
	mv ú ú	<i>s'éveillant brusquement</i>
	s è è	<i>nombreux (enfants)</i>
- CSV :	dy ê	<i>pépiant</i>
	ry ò ò	<i>réunis en cercle</i>
	βy ò ò	<i>noir</i>
	nw é è	<i>ligotant, nouant</i>
	t sw ĭ	<i>cuisant âprement</i>
- CVC :	pú r r	<i>bruit d'ailes d'un oiseau qui s'envole</i>
- CSVC :	ky ó r r	<i>gargouillis d'un ventre affamé</i>

Les différents idéophones répertoriés se manifestent sous forme :

- monosyllabique

d í í	<i>pointant vers le ciel</i>
t ó ó	<i>regardant attentivement</i>
ly à à	<i>léchant ; sautant prestement</i>

- dissyllabique

d ò y í í	<i>disparaissant entièrement dans un orifice</i>
y è k è è	<i>assis et adossé</i>
sw è r ì ì	<i>se dissimulant</i>

- trisyllabique

k à ηg ù l ú ù	<i>silencieux</i>
bw á k ú k á á	<i>largement ouvert</i>
b ò β ì r ì ì	<i>docile</i>

- polysyllabique (en général des reprises d'une partie sinon de la totalité du segment)

t ò ηg ì l é l é l é	<i>marchant en colonne</i>
t à n d í t à n d í	<i>vagabondant sans fin</i>

Soulignons que bon nombre des segments idéophoniques examinés ne s'attache nullement de façon définitive à ces cadres formels que nous venons d'identifier. Selon le degré d'expressivité adopté par le locuteur, il est courant que les formes idéophoniques de base soient répétées plusieurs fois (la moyenne est de trois répétitions). Ainsi :

n z î ou n z î n z î n z î	<i>lancinant (douleur)</i>
r û ou r û r û r û	<i>frottement continu</i>
d è n d è è ou d è n d è è d è n d è è d è n d è è	<i>amorphe /mélancolique</i>

### 3. CARACTERISTIQUES MORPHOLOGIQUES

Les idéophones constituent un sous-système où la préfixation est inopérante. Ils sont indécomposables en *préfixe+thème* comme c'est en général le cas pour les nominaux et les verbaux. Leurs formes de base canonique est une racine consistant en une agglutination des différents types de syllabes énumérés en 2.4.

Certains segments idéophoniques — les onomatopées pour la plupart — sont insécables. D'autres présentent cependant des structures analysables ; de la façon dont ils se construisent, ils entrent dans des catégories formelles qui paraissent être conditionnées par des mécanismes tels que le redoublement — partiel ou intégral — et l'extension par suffixation spéciale.

### 3.1. Le redoublement partiel

Dans les monosyllabes — et ce fait est aussi attesté pour une bonne quantité d'idéophones de plus d'une syllabe, la reprise de la voyelle (ou de la syllabe) finale suffit pour donner une version différente à la forme de départ. Ainsi :

d í í	<i>pointé vers le ciel</i>
d í í...	<i>pointé avec insistance vers le ciel</i>
k ó m ù m ò ò	<i>étendu (village)</i>
k ó m ù m ò m ò m ǝ	<i>très étendu (village)</i>

### 3.2. Le redoublement intégral

Certains idéophones polysyllabiques sont à l'évidence des reprises des bases (simples ou complexes) préexistant de façon autonome :

kwâ	<i>vite</i>
kwâ kwâ kwâ	<i>très vite</i>
kyă	<i>avalant une gorgée</i>
kyă kyă kyă	<i>avalant plus d'une gorgée</i>

*Remarque* : Le redoublement intégral est le procédé morphologique auquel recourent les idéophones pour marquer le nombre. Ainsi :

l ì ñ gw è y ì t s ò ò	<i>un vêtement rouge vif</i>
m à ñ gw è y ì t s ò ò t s ò ò t s ò ò	<i>des vêtements rouge vif</i>
m ù l é é m b ú d í í	<i>un doigt pointé vers le ciel</i>
m ù l é é m b ú d í í d í í d í í	<i>des doigts pointés vers le ciel</i>

---

2. Comme cela a été signalé en 2.2., le mécanisme d'allongement vocalique semble s'éteindre lorsqu'une syllabe comportant une voyelle longue est reprise plusieurs fois.

### 3.3. Extension par suffixation spéciale

On relève des formes polysyllabiques susceptibles d'être décomposés en tronçons n'ayant aucune existence autonome pris isolément. Il semble pour ces cas que l'élément final puisse être senti comme un véritable suffixe destiné à intégrer le radical de base dans la catégorie des idéophones. Bien que leurs valeurs sémantiques restent à déterminer, nous présentons ci-après, illustrés d'exemples, une recension de quelques suffixes assez productifs.

#### 3.3.1. Le suffixe –εε

<i>se courbant</i>	d è ηg+é é	[de	ù+d è ηg+ì n+è	se courber]
<i>ridiculisant</i>	p è n+é è	[de	ù+p è n+ì s+è	ridiculiser]
<i>se perchant</i>	p è k+é é	[de	ù+p è k+è	se percher]
<i>adossé</i>	y è k+è è	[de	ù+y é k+í n+ê	être adosser]

#### 3.3.2. Le suffixe –a a

<i>blotti fermement</i>	b à mb+á á	[de	ù+b à mb+ù n+à	se blottir]
<i>se</i>	b ó nd+á à	[de	ù+b ó nd+ú n+â	s'endormir]
<i>renversant/dormant</i>				
<i>bruissant</i>	γ à s+à à	[de	ù+γ à s+ù n+à	bruisser]
<i>mélancolique</i>	n z ù y+à à	[de	ù+n z ù y+ù	être humide]

#### 3.3.3. Le suffixe –u u

<i>se souvenant</i>	b à ηg+ú ù	[de	ù+b à ηg+ù l+à	se souvenir]
<i>s'ébranlant</i>	b ì nd+ú ù	[de	ù+b ì nd+ú γ+â	s'ébranler]
<i>déversant</i>	f ù γ+ú ú	[de	ù+f ù γ+ù	déverser]
<i>illuminant</i>	k ù m+ú ù	[de	ù+k ù m+ù n+ù	allumer un grand feu]
<i>indifférent</i>	s á á mb+ú ù	[de	ù+s á á mb+ù s+â	traiter avec indifférence]

<i>arrachant brutalement</i>	k á s+úú	[de ù+k á s+ú l+â	arracher avec brutalité]
<i>s'habituant</i>	y ì k+úú	[de ù+y ì k+à	s'habituer]

### 3.3.4. Le suffixe - i n i i

<i>se cambrant</i>	b í n+í n í í	[de +b í n+í γ+î	cambré (forme passive)]
<i>faisant du vacarme</i>	y ú m+í n í í	[de ù+y ú m+û	être renommé]

## 4. ASPECTS DERIVATIONNELS

### 4.1. Dérivation étymologique

Certains idéophones, du fait de leurs réelles connotations imitatives, font figure d'onomatopées (voir 5.1.). D'autres formes ont même des correspondances vraisemblables — mais sont-elles certaines ? — avec des radicaux du proto-bantou reconstruits par Guthrie :

ps 408	*-púm-	p ó m ú m ó ó	<i>abandonné et vide</i>
CS 451	*-dá c-	d á s ù l à à	<i>élané</i>
CS 541	*-dèng-	l è η g ì l é η g é	<i>pendillant</i>
CS 608	*-d ì d ì	t j í r ì r ì	<i>froid, glacé</i>
CS 803	*-gù-	η g b ù ù	<i>tombant lourdement</i>
CS 1026	*-ké b-	k é β ú k é β è	<i>vigilant</i>
CS 1051	*-k í d-	k é l é é	<i>s'élançant brusquement</i>
CS 1323	*-mù à g-	m w à γ à à	<i>effrité/inconsistant</i>
CS 1584	*-pú-	β ó ó	<i>immobile</i>
CS 1829	*-t ù k u t-	t ù γ ù t ù γ ù	<i>tremblant et transpirant</i> (fièvre)
CS 1959	*-yé d-	y é r í y é r í	<i>luisant</i>

A remarquer qu'aucune des reconstructions mentionnées ci-dessus n'est attestée à notre connaissances dans le vocabulaire normal wanzi.



#### 4.2. Dérivation synchronique

Dans les unités restantes, si une bonne portion d'idéophones se caractérise par une origine obscure, la très grande majorité — à y regarder de près — présente des ressemblances avec des formes lexicales régulières connues en li-wanzi et probablement aussi dans les langues voisines. S'il est tentant d'y voir des rapports d'étymologie, il est toutefois difficile dans le cadre de cette étude préliminaire de définir avec exactitude les étymons ou d'établir le véritable sens de la dérivation. Nous allons nous borner à citer des aspects dérivationnels assez évidents.

##### 4.2.1. Formation sur la base d'un radical verbal

On trouve des idéophones aisément rattachables à des verbes. Ces unités "verbiformes", pour reprendre la terminologie de P. ALEXANDRE, sont susceptibles d'être décomposées en *radical verbal* + *suffixe*. (Il est utile de souligner que si dans l'ensemble il y a correspondance tonale entre le verbe et l'idéophone, certaines formes présentent souvent un profil tonal inverse par rapport à celui du verbe auquel elles correspondent. Ce phénomène reste à explorer). Les formes recensées sont les suivantes :

b à m b á á	<i>blotti fermement</i>	ù b à m b ù n à	<i>se blottir</i>
b à ŋ g ú ù	<i>se souvenant</i>	ù b à ŋ g ù l à	<i>se souvenir</i>
b á k ù k à à	<i>se mettant à proximité</i>	ù b á k ú n â	<i>se mettre à proximité de</i>
b á l â b á l â	<i>sautillant</i>	ù b á l ú y â	<i>sautiller</i>
b ă	<i>avalant/avalé d'un coup</i>	ù b à à t à	<i>avalé d'un coup</i>
b è k ù b è k à	<i>entassé, s'entassant</i>	ù b é k ú n â	<i>s'entasser</i>
b ì n d ù ù	<i>s'ébranlant</i>	ù b ì n d ù y à	<i>s'ébranler</i>
b í k í k í í	<i>s'entassant</i>	ù b é k ú n â	<i>s'entasser</i>
b í m b í r í í	<i>gonflé</i>	ù b í í m b â	<i>enfler, gonfler</i>
b í n í n í í	<i>se cambrant</i>	ù b é n ú y â	<i>se cambrer</i>

bóndáà	<i>se renversant/ en dormant</i>	ùbónnúà	<i>s'endormir</i>
bòṅgóó	<i>prenant/saisissant</i>	ùbòṅgò	<i>prendre</i>
bùlùlúú	<i>gaspillant</i>	ùbòṅgà	<i>gaspiller</i>
bwèé	<i>prenant à pleines mains</i>	ùbwèḃìyè	<i>prendre à pleines mains</i>
byěbyě	<i>suivant à la trace</i>	ùbèṅgà	<i>suivre</i>
dèṅg'éé	<i>courbé</i>	ùdèṅgìnè	<i>se courber</i>
dôdô	<i>picorant</i>	ùdókô	<i>picorer</i>
dwèé	<i>transpirant</i>	ùdùdù	<i>verser abondamment</i>
fùyúú	<i>déversant</i>	ùfùyù	<i>déverser</i>
fùt'àà	<i>s'écroulant au sol (un corps mou)</i>	ùfùtúnû	<i>se recroqueviller pour dormir</i>
fûfûfû	<i>soufflant</i>	ùfúlû	<i>souffler</i>
yàs'àà	<i>bruisant</i>	ùyàsùnà	<i>bruiser</i>
y'éé	<i>hurlant</i>	ùy'éétê	<i>appeler en criant</i>
kêkêkêkê	<i>attendant</i>	ùk'éélê	<i>garder, attendre</i>
kápísíí	<i>sec</i>	ùkápâ	<i>être sec</i>
kásúú	<i>arrachant brutalement</i>	ùkásúlâ	<i>arracher avec brutalité)</i>
kìs'àà	<i>obstrué</i>	ùkísúyâ	<i>être obstrué</i>
kùmúù	<i>illuminant vivement</i>	ùkùmùnù	<i>allumer un grang feu</i>
l'èèl'áà	<i>plein (élément liquide)</i>	ùl'óólâ	<i>être plein, être en crue</i>
l'èmìl'èmè	<i>calme/posé</i>	ùl'èmè	<i>s'apaiser</i>
l'éé	<i>coupant net, sectionnant</i>	ùlw'éṅgílê	<i>égorger d'un coup</i>
my'àà	<i>envahissant</i>	ùmìnà	<i>avalier/envahir</i>
my'èmyè	<i>se goinfrant</i>	ùmìnà	<i>avaler</i>
nzùy'àà	<i>mélancolique, sans allant</i>	ùnzùyù	<i>être plein d'humidité</i>

nzyênzyê	<i>descriptif du tournis</i>	ùn z é η γ í l ê	<i>tourner</i>
η γ è y í η γ è y í	<i>étincellant, brillant</i>	ù η γ w é é m ê	<i>étinceler</i>
η γ è è	<i>lumineux, éclairant</i>	ù η γ è η γ ì l è	<i>écarquiller les yeux</i>
η á η γ ú η á η γ à à	<i>indifférent à ce qui est proposé</i>	ù η á á η γ â	<i>regarder de haut</i>
η ï ì	<i>haiï</i>	ù y ì n à	<i>abhorer quelqu'un, s'interdire de prononcer le nom de qqn</i>
η ì k á á	<i>mou</i>	ù η ì γ à	<i>écraser, moudre</i>
η è m b ú η è m b á	<i>titubant (ivrogne)</i>	ù η è m b ù n à	<i>tituber (ivrogne)</i>
η è η γ ú η è η γ á	<i>titubant (ivrogne)</i>	ù η è η γ ù n à	<i>tituber (ivrogne)</i>
η è n é è	<i>ridiculisant</i>	ù η è n ì s è	<i>ridiculiser</i>
η è n é è	<i>se ridiculisant</i>	ù η è n ì γ è	<i>se ridiculiser</i>
η è t ì η è t ì η è t è	<i>accablant d'insultes</i>	ù η è t ì s è	<i>accâbler d'insultes</i>
η è k é é	<i>se perchant</i>	ù η è k è	<i>se percher</i>
η ó t í ì	<i>se lovant / s'enroulant autour</i>	ù η ó t ú n ô	<i>se lover, s'enrouler</i>
η y ě η y ě	<i>clignant (oeil)</i>	ù η y è t ì n è	<i>aplatir, presser</i>
η y è è	<i>pressant</i>	ù η y è t ì n è	<i>aplatir, presser</i>
η y ô	<i>pressant d'un coup</i>	ù η ì η à	<i>presser</i>
η é k í k é	<i>incliné, positionné obliquement</i>	ù η é k í n ê	<i>être incliné</i>
η y ě η y ě	<i>parlant sans arrêt</i>	ù η y è k è	<i>parler de façon futile et sans arrêt</i>
η á á m b ú ù	<i>indifférent</i>	ù η á á m b ú s â	<i>traiter avec indifférence</i>
η é γ ú η é γ à à	<i>assis comme sur un trône</i>	ù η é γ â	<i>inculquer des préceptes</i>
η è è	<i>nombreux (enfants)</i>	ù η è è s è	<i>couvée, portée</i>

s ì ß ì s ì ì	<i>surprenant quelqu'un/quelque chose</i>	ù n z ì ß ù s à	<i>surprendre qqn/qqc, trouver par surprise</i>
s ó t ù l à à	<i>dénudé, nu</i>	ù s ó t ú l ô	<i>écorcher, dépouiller</i>
s ù l ù l ú ú	<i>dissous</i>	ù s ò l à	<i>remuer pour liquéfier</i>
s ú k ú s ú k ù	<i>secouant</i>	ù s ú k ú l ù	<i>secouer</i>
sw è è r ì	<i>se dissimulant</i>	ù sw è è r ì n è	<i>se dissimuler</i>
t à n d í t à n d í	<i>vagabondant sans fin</i>	ù t à n d ù n à	<i>vagabonder, aller au- delà d'une limite</i>
t ó k ù r ò ò	<i>faisant fausse route, insensé</i>	ù t ó k ú n ô	<i>faire fausse route</i>
t ú ú	<i>explosant/</i>	ù t ó s ú y â	<i>exploser</i>
t s à t s ì r í í	<i>éparpillé</i>	ù t s à m ù n à	<i>détruire</i>
t s ì k á á	<i>s'arrêtant</i>	ù s ì k à	<i>s'arrêter</i>
t s ũ t s ũ t s ũ	<i>pleuvant abondamment</i>	ù t s ù ß ù	<i>tomber (saison de pluies)</i>
t sw ĭ	<i>cuisant âprement</i>	ù t sw à ŋ g ù l à	<i>provoquer une douleur vive</i>
t sy é m í í	<i>brillant, propre</i>	ù t sy é m í s ê	<i>rendre propre</i>
t f é é	<i>fini, épuisé</i>	ù s í l â	<i>finir, se terminer</i>
t f ê t f ê	<i>disant</i>	ù t é é s ê	<i>dire (un devin)</i>
t f w ĭ í	<i>cuisant âprement</i>	ù t s ù y ù	<i>brûler</i>
t f w à à	<i>mettant à frire</i>	ù t sw à ŋ g ù l à	<i>grésiller, être cuisant</i>
ß è è	<i>vide</i>	ù ß ì r à	<i>faire défaut</i>
ß ì ì ß â	<i>s'assombrissant</i>	ù ß í n d â	<i>faire nuit</i>
ß ó ó	<i>silencieux, (en) silence</i>	ù ß ó ó l ô	<i>se faire silencieux</i>
ß y â ß y â	<i>tournoyant</i>	ù ß y ó ó m b â	<i>tournoyer</i>
ß y è è l é è	<i>sombre, noir</i>	ù p ì ì n d à	<i>noircir</i>
y è k è è	<i>assis et adossé</i>	u y é k í n ê	<i>s'adosser</i>
y ì k ú ú	<i>familiarisé</i>	ù y ì k à	<i>être familiarisé</i>

y ì l ì l í í	<i>ruisselant (salive)</i>	ù y ì t ù y à	<i>se verser</i>
y ì ñ g ù y í ñ g á	<i>larmoyant</i>	ù y í ñ g ú y â	<i>affleurer (liquide)</i>
y ú m í n í í	<i>se disputant bruyamment</i>	ù y ú m û	<i>être renommé</i>

#### 4.2.2. Formation sur la base d'un radical nominal

Les formes idéophoniques susceptibles d'être rattachés à des radicaux nominaux sont de loin moins nombreuses que celles qui se rattachent des verbaux. Elles sont inventoriées ci-après :

p ì t s ì ì	<i>rendu soudain obscur</i>	ù p ì t s í	<i>lieu fermé enténébré</i>
b w á k ú k á á	<i>largement ouvert</i>	b w à à s í	<i>ouvert</i>
d ù ñ g ù d ú ñ g à à	<i>assombri</i>	m ù d ù ñ g ù t ù	<i>tunnel, grotte</i>
k y ǎ	<i>avalant une gorgée</i>	m ù k ì r í	<i>gorgée</i>
k y ǎ k y ǎ	<i>riant</i>	l ì k y é k í	<i>rire (≠verbe rire=ù s è ß è)</i>
k y ǎ	<i>avalant une gorgée</i>	m ù k ì r í	<i>gorgée</i>
n z ù m í í	<i>pensif</i>	m ù t s ú t s ú m û	<i>attitude pensive</i>
n z ú ú	<i>pensif</i>	m ù t s ú t s ú m û	<i>attitude pensive</i>
ɲ â	<i>bondissant</i>	m ù ɲ á l á	<i>grenouille (sp.)</i>
ɲ ó m í í	<i>s'immergeant</i>	m ù ɲ ó ó ñ g í	<i>plongée</i>
t é l ê é	<i>se mettant debout</i>	m ù t é l é	<i>station debout, taille</i>
d y ê d y ê	<i>pépiant (poussin)</i>	ù d y é é k é	<i>poussin</i>

#### 5.3.2. Les descriptifs d'intensité d'origine obscure

Nous proposons ci-après un inventaire des unités qui n'entrent visiblement pas dans les sous-classes proposées ci-dessus. Bien que fonctionnant de la même manière que d'autres idéophones, leur origine reste toutefois à déterminer :

ryáábòtáá	<i>revenant furtivement</i>
bàràà	<i>se tenant coi</i>
bàγíí	<i>mis face contre terre</i>
bákí' bákî	<i>oppressant verbalement</i>
bámbúráá	<i>étroitement serré</i>
bòòβáà	<i>dense (forêt, eaux...)</i>
bòβìrìì	<i>docile</i>
bôbô	<i>marchant sans se laisser distraire en chemin</i>
bùβììlíí	<i>dévasté</i>
búkúkúú	<i>béant</i>
bwèηgìrê	<i>arrondi</i>
byòkùbyòkùbyòkò	<i>bouillonnant</i>
dákíì	<i>en crue (rivière)</i>
dásùlàà	<i>élancé</i>
dèkúú	<i>amorphe</i>
dèmbìrèè	<i>demésurement gros</i>
dèndèè	<i>amorphe/mélancolique</i>
díí	<i>pointant vers le ciel</i>
dòyíí	<i>évoque une entrée totale</i>
dòndòò	<i>long et mou</i>
dódódó	<i>évoque le sommeil profond</i>
dùùdíí	<i>gigantesque</i>
dúú	<i>concave</i>
fèγìféγèè	<i>étroit</i>
fèè	<i>protestant</i>
fékéè	<i>plein, rempli</i>
fìndìkìì	<i>court de taille</i>
fùγíí	<i>s'affaissant à plat ventre</i>
fwáà	<i>arrivant soudainement</i>
γàà	<i>grondant</i>

γwéηgí í	<i>pur, sans faute</i>
γěγě	<i>se plaignant obstinément</i>
kèkékékéké	<i>piquant de toute part</i>
kèηgìkékéηgè	<i>hésitant beaucoup</i>
kàηgùlúù	<i>silencieux</i>
káβìrìì	<i>stoïque</i>
kálúkálàà	<i>ayant l'air en forme</i>
kòmáá	<i>croisant soudainement</i>
kòòkókókòò	<i>à tout pris</i>
kókókókó	<i>évoque les coups frappés à la porte</i>
kómùmòò	<i>évoque une étendue habitée (village)</i>
kùηgùlúù	<i>entrant sans hésiter</i>
kútútútú	<i>descriptif d'une situation imminente</i>
kûbòmáá	<i>se situant à proximité de</i>
kwáà	<i>vite</i>
kwáyâ	<i>vite</i>
kwâkwâ	<i>vite</i>
kwèè	<i>mouvant</i>
kwéé	<i>matinal</i>
kwĩì	<i>fulgurant et lumineux (comète)</i>
kwòò	<i>fuyant, tombant au loin</i>
kyǒ	<i>avalant/avalé un liquide</i>
kyô	<i>sectionnant</i>
kyǔkyǔ	<i>avalant à grosses lampées</i>
lètàà	<i>manquant de vivacité, languissant</i>
lúβúlúβú	<i>inquiet</i>
lyàà	<i>léchant ; sautant lestement</i>
màrìmá rí	<i>bigarré (couleur)</i>
mélíléé	<i>étalé sur le dos</i>
míηgùràá	<i>évoque un revirement</i>
mwêmwê	<i>fouettant</i>

mwóò	<i>s'élançant (cœur)</i>
mbyóó	<i>heurtant avec fracas</i>
mvúú	<i>s'éveillant brusquement</i>
nwéè	<i>ligotant, nouant</i>
ndèsîî	<i>élançé gracieusement</i>
nzînzînzî	<i>lancinant (douleur)</i>
nzòndáá	<i>marchant de façon somnambulique</i>
nzùûnzùû	<i>irréfléchi</i>
nzû	<i>se fichant (objet acéré)</i>
nzyòò	<i>s'adouçissant</i>
ηγάηγύλάά	<i>élevé de taille</i>
ηγèè	<i>s'allumant</i>
ηγèηγìlèè	<i>s'allumant</i>
ηγέρíηγέρíηγέρé	<i>enseueillant implacablement</i>
ηγίί	<i>plein</i>
ηγòòηγóó	<i>sombre, noir</i>
ηγbô	<i>attrapant d'un coup, capturant</i>
ηγóndùkò	<i>rigidifié</i>
ηγγàà	<i>tombant (foudre)</i>
ηγγóó	<i>broyant violemment</i>
ηókùkòò	<i>allongé sur une surface (serpent)</i>
pànùnâ	<i>regardant fixement</i>
párúpárà	<i>vigilant</i>
pèpèpè	<i>nettoyant avec soin</i>
pěè	<i>ouvertement, au vu et au su de tous</i>
pémóò	<i>s'étalant de façon infini sous le regard (paysage)</i>
pìnzìrìí	<i>mal équilibré</i>
pòtíí	<i>évoque l'extinction d'une lumière</i>
póndóò	<i>indolent</i>
pùtùù	<i>mouillant, pourrissant</i>
púkíì	<i>émanant sous forme de vapeur</i>



púlû	<i>s'enflammant brusquement</i>
pŭ	<i>bruit de pet</i>
pwáà	<i>crachant</i>
pyěpyě	<i>clignant des yeux</i>
rítítítí	<i>accroché, lié de façon inextricable</i>
rĭ	<i>bruit de pet</i>
rìì	<i>entrant sous la peau</i>
ròγùróγó	<i>maladif</i>
róómbéè	<i>se manifestant à la vue (fumée, luminosité..)</i>
rùtùtúú	<i>évoque une attitude colérique</i>
rûrû	<i>frottement continu</i>
rùù	<i>entrant par une ouverture béante</i>
ryòò	<i>réuni de façon circulaire</i>
sápúú	<i>défraîchi, pâle</i>
séngírírí	<i>se déséquilibrant et tombant</i>
sùkùkúú	<i>s'asseyant</i>
súú	<i>accourant avec précipitation</i>
tàβìì	<i>serein (lieu)</i>
tàtàtà	<i>pris de convulsions d'agonie</i>
tàà	<i>se croisant</i>
tèngàà	<i>en grand nombre</i>
tènìnènèn	<i>lent, hiératique</i>
tènéné	<i>évoque l'immobilité</i>
tòngìlélélé	<i>marchant en colonne</i>
túlùlùù	<i>évoque ce qui est étalé tout en longueur</i>
tûtûtût	<i>dégageant de la fumée</i>
tùùmbíí	<i>apparaissant soudainement</i>
tsàtsàtsà	<i>bourgeonnant</i>
tsĭ	<i>faisant demi-tour</i>
tsìí	<i>surchargé</i>
tsòò	<i>rouge</i>

t sùù	<i>évoque le mutisme</i>
t sù t í í	<i>brillant de sueur ou d'huile (de corps)</i>
t swâ t swâ	<i>évoque une marche hâtive</i>
t f à l ù l á á	<i>propre, clair</i>
t f a t f a t f a	<i>rendu propre</i>
t f é é	<i>fini, épuisé</i>
( t f é t f è ) t f é é	<i>fini, terminé</i>
t f ù ù	<i>évoque la plongée</i>
t y ě	<i>craquant (qqc de sec)</i>
β à γ í β à γ í	<i>travaillant avec ardeur</i>
β í l û ú	<i>fugace</i>
β ò y ì ì	<i>doux</i>
β ú m b ú l ú ú	<i>géant, gigantesque</i>
β y à à s á à	<i>s'en allant à l'improviste</i>
β y ò ò	<i>noir</i>
β y ò ò p à t à à	<i>perdant beaucoup de temps (à faire une chose)</i>
β y ǒ	<i>sifflant</i>
w à à	<i>évoque une approche silencieuse</i>
w à k à à	<i>sec</i>
y à ŋ g ù ŋ g á á	<i>translucide (liquide)</i>

*Remarque* : Ainsi que nous l'avons signalé en **4.2.**, une incursion dans les langues bantu du voisinage permet d'envisager quelques rapprochements étymologiques. On comparera par exemple les 5 idéophones ci-dessous avec les mots du punu (B 43) figurant dans la colonne de droite:

<i>oppressant verbalement</i>	bák í <sup>1</sup> bák í	ùbákú l è <i>ouvrir la bouche</i>
<i>bouillonnant</i>	by òk ù by òk ù by òk ò	ùby ò ò ò <i>rôter</i>
<i>en crue (rivière)</i>	dák í í	ùdákú l è <i>atteindre</i>
<i>léchant, sautant lestement</i>	l y à à	ùl y á kú l è <i>laper un liquide</i>
<i>travaillant avec ardeur</i>	βà γ í βà γ í	ùβá γ è <i>faire</i>

Des rapprochements avec d'autres langues de la région produiraient probablement des résultats intéressants.

## 5. CLASSIFICATION

Les idéophones wanzi sont une classe de mots assez hétéroclite. Du point de vue sémantique (et aussi pragmatique pour la catégorie des interjections) on peut les répartir en 3 catégories, à savoir :

- les pures onomatopées
- les interjections
- les descriptifs

### 5.1. Les pures onomatopées

Les formes onomatopéiques apparaissent systématiquement comme des évocations de phénomènes sonores ambiants. Exemple :

k ó k í r é é k ò ô	<i>chant du coq</i>
ng y à à	<i>bruit que fait la foudre en tombant</i>
t s í r í r í r í	<i>son de la corne</i>
y ò y ò y ò y ò	<i>chute d'eau</i>
t ú ù	<i>détonation d'un fusil</i>
w û w û	<i>abolement de chien</i>

### 5.2. Les interjections

Les idéophones de cette espèce sont liés à l'expression de l'affectivité. Lors de l'énonciation, ils sont — pour la plupart — accompagnés de gestes ou d'une expression du corps bien spécifiques. Ainsi :

à y á á	<i>non !</i>	[mouvement bilatéral de la tête]
è è	<i>oui</i>	[pas de mouvement particulier]
ĩ ã ηg ó ò	<i>splendide ! merveilleux !</i>	[pas de mouvement particulier]
ò ó	<i>réponse à un appel</i>	[pas de mouvement particulier]
t í ì	<i>exprime la joie d'accueillir quelqu'un</i>	[bras portés vers l'avant]
y á á	<i>exprime l'effroi</i>	[les deux mains sont portées sur la tête]
y è é	<i>exprime une surprise désagréable</i>	[pas de mouvement particulier]
y ú ú	<i>exprime la douleur physique</i>	[mouvement de la main en claquant les doigts]

### 5.3. Les descriptifs

Cette catégorie d'idéophones est, de loin, la plus fournie. On y recense principalement des formes construites autour des radicaux du lexique standard et qui en général sont assorties à un nom ou un verbe spécifique.

On distingue les sous-catégories suivantes :

- les descriptifs de sensations
- les descriptifs d'état
- les descriptifs de manière
- les descriptifs d'action

Nous fournissons ci-après des exemples illustratifs de ces sous-catégories sans toutefois reprendre en totalité les items présentés plus haut (4.2.1 et 4.2.2.). A

noter que cette répartition est loin d'être contraignante : les différentes catégories sont susceptibles de se recouper.

### 5.3.1. Les descriptifs de sensations

On y rencontre des idéophones se rapportant à des notions de :

— couleur

f ú ú	<i>blanc</i>
β y ò ò	<i>noir</i>
t s ò ò	<i>rouge</i>
η g ò ò η g ó ó	<i>sombre, noir</i>
m à r ì m á r í	<i>bigarré (couleur)</i>
d ù η g ù d ú η g à à	<i>assombri</i>

— d'odeur

t ù ù	<i>puant</i>
-------	--------------

— de goût

l y ě l y ě	<i>sucré</i>
t s w ĭ	<i>cuisant âprement</i>

### 5.3.2. Les descriptifs d'états

b í m b í r í í	<i>gonflé</i>
b í n í n í í	<i>cambré</i>
k á p í s í í	<i>sec</i>
k ì s à à	<i>obstrué</i>
n z ù y à à	<i>mélancolique, sans allant</i>
p ì k á á	<i>mou</i>
s ó t ù l à à	<i>dénudé, nu</i>
s ù l ù l ú ú	<i>dissous</i>
t s y é m í í	<i>brillant, propre</i>
t f é é	<i>fini, épuisé</i>

**5.3.3. Les descriptifs de manière**

b à m b á á	<i>blotti fermement</i>
b ă	<i>avalant/avalé d'un coup</i>
k ù m ú ù	<i>illuminant vivement</i>
ɲ á ŋ g ú ɲ á ŋ g à à	<i>indifférent à ce qui est proposé</i>
t s ũ t s ũ t s ũ	<i>pleuvant abondamment</i>
y ú m í n í í	<i>se disputant bruyamment</i>
f w á à	<i>arrivant soudainement</i>

**5.3.4. Les descriptifs d'action**

f ù y í í	<i>s'affaissant à plat ventre</i>
b á l â b á l â	<i>sautillant</i>
f û f û f û	<i>soufflant</i>
ɣ à s à à	<i>bruissant</i>
l é é	<i>coupant net, sectionnant</i>
m y à à	<i>envahissant</i>
m y è m y è	<i>se goinfrant</i>
p è m b ú p è m b á	<i>titubant (ivrogne)</i>
p è k é é	<i>se perchant</i>
p ó t í ì	<i>se lovant/s'enroulant autour de</i>
p y ě p y ě	<i>clignant (oeil)</i>
p y è è	<i>pressant</i>
p y ô	<i>pressant d'un coup</i>
β y â β y â	<i>tournoyant</i>
y ì l ì l í í	<i>ruisselant (salive)</i>
y ì ŋ g ù y í ŋ g á	<i>larmoyant</i>
k y ă	<i>avalant une gorgée</i>
k y ě k y ě	<i>riant</i>

**BIBLIOGRAPHIE**

- ADAM, Mgr J.-J. (1954), *Grammaire composée Mbede Ndumu Duma*, Imprimerie Charité, Montpellier.
- ADAM, Mgr J.-J. (1969), "Grammaire Ndumu-Mbede" in *Dictionnaire Ndumu Mbede Français*, Archevêché, Libreville.
- ALEXANDRE, P. (s. d.), *Préliminaires à une présentation des idéophones bulu*, manuscrit, Ecole des Langues Orientales, Paris
- BLANCHON, J.A. (s. d.), *110 Idéophones du punu*, compuscrit, LAPHOLIA, Université Lumière-Lyon 2.
- DOKE, C.M. & B.W.VILAKAZI (1958), *Zulu-English Dictionary*, Witwatersrand University Press, Johannesburg.
- FIVAZ, D. (1963), *Some Aspects of Idéophones in Zulu*, Hartford, Connecticut, 214 p.
- GUTHRIE, M. (1967-71), *Comparative Bantu*, 4 vol., Farnborough : Gregg International Publishers.
- MOUELE, M. (1990), *Etude phonétique et phonologique du wanzi-est*, mémoire de DEA, Université Lumière-Lyon 2.

## SOMMAIRE DES NUMEROS PHOLIA

### **VOL. 1 (1984)**

BLANCHON J.A.- Présentation du Yi-Lumbu dans ses rapports avec le Yi-Punu et le Ci-Vili à travers un conte traditionnel. BLANCHON J.A. & F. NSUKA NKUTSI - Détermination des classes tonales des nominaux en Ci-Vili, I-Sangu, et I-Nzèbi. FONTANEY V.L.- Notes towards a description of Teke (Gabon). HOMBERT J.M.- Phonétique expérimentale et diachronie: application à la tonogénèse (résumé). - Tonogenesis re-visited. - Réflexion sur le mécanisme des changements phonétiques. - Les systèmes tonals des langues africaines: typologie et diachronie. HOMBERT & A.M. MORTIER - Bibliographie des langues du Gabon. HOMBERT J.M., F. NSUKA NKUTSI & G. PUECH - Pour l'application au swahili des techniques de traitement automatique de la parole. HOMBERT J.M. & G. PUECH - Espace vocalique et structuration perceptuelle: application au swahili. MARAVAL, R. POINT & G. PUECH - Conversion digitale-analogique pour la synthèse de la parole sur mini-ordinateur. NSUKA NKUTSI F. - Formatifs et auxiliaires dans les langues bantoues: quelques critères de détermination. PUECH G.- Explaining certain vowel and tonal harmony processes by echo. - Le traitement de la parole au laboratoire de phonétique installé au CRLS.

### **Vol. 2 (1987)**

BLANCHON J.A. - Les classes 9, 10 et 11 dans le groupe bantou B.40. - Les voyelles finales des nominaux en i-nzèbi (B.52). BLANCHON J.A. et L. de NADAILLAC - Malcolm Guthrie et latonalité des nominaux en nzèbi. HOMBERT J.-M. et R. POINT - Contribution à l'étude des systèmes vocaliques : le cas du viri (Sud Soudan). HOMBERT J.-M. - Phonetic conditioning for the development of nasalization in teke - Conditions d'apparition des voyelles nasales dans les langues bantu de la zone nord-ouest (Résumé). HOMBERT J.-M., F. NSUKA NKUTSI et G. PUECH - Quelques perspectives pour la linguistique historique bantu. KWENZI MIKALA J.T. - Contribution à l'inventaire des parlers bantu du Gabon. MAYER R. - Langues des groupes pygmées du Gabon : un état des lieux. PUECH G.- Production et perception des voyelles brèves du maltais gozitaïn. - La longue marche des ndumu - Tons structurels et tons intonationnels en teke.

### **Vol. 3 (1988)**

BANCEL P. - Doubles reflexes in Bantu A.70 languages. - Réflexions sur la méthode de calcul en lexicostatistique. - A bon A.P.I. bon C.P.I. (pour un Codage Phonétique vraiment International). BLANCHON J.A. - Tonalité des nominaux à thème dissyllabique dans le groupe bantou B 20. - Une langue mixte en voie de disparition : le geviya. - Relèvements tonals en eshira et en massango : Première



approche d'une tonologie comparée du groupe bantou B 40. FONTANEY L. - Mboshi : Steps toward a Grammar : Part I. HOMBERT J.M. - Tonper, un test de perception pour langues tonales: Application au bulu (Sud-Cameroun). HOMBERT J.M. et M. MOUELE - Eléments de phonologie diachronique du wanzi (langue bantou du Gabon - groupe B 50). KWENZI MIKALA J.T. - Quelques remarques sur la transcription des textes oraux en langues africaines. LOUALI N. et J.M. HOMBERT - Contribution à l'évolution des occlusives dentales du proto-berbère. PUECH G. - Codage de l'Alphabet Phonétique International.- Augment et préfixe nominal en ngubi. ALEKO H. et G. PUECH - Notes sur la lagune ngové et les Ngubi. VAN DER VEEN Lolke - Caractéristiques principales du groupe B 30 (Gabon).

#### **Vol. 4 (1989)**

ALO P. O. – Phonetic Aspects of Nasalization in Tsabe (Yoruba). BANCEL P. – EBENE : Un emprunt de l'égyptien ancien à une langue négro-africaine au 3ème millénaire av. J.-C.. BLANCHON J. A. – Le Wumvu de Malinga (Gabon) : Tonalité des nominaux. DEMOLIN D. – Production et perception des voyelles en Mangbetu. FONTANEY L. – MBOSHI Steps towards a Grammar - Part 2. HOMBERT J.-M., P. MEDJO et R. NGUEMA – Les Fangs sont-ils Bantu ? HOMBERT J.-M., M. MANFOUMBI et J.-L. MBONGO – Notes sur la phonologie diachronique du sakè. KWENZI-MIKALA J. T. – Contribution à l'analyse des emprunts nominaux du yipunu au français. MAYER R. – Inventaire et recension de 130 récits migratoires originaux du Gabon. PUECH G. – Les Constituants suprasyllabiques en  $\int \acute{1}w\acute{6}$  (Bantu A 80). VAN DER VEEN L. – Doubles réflexes dans quelques langues du groupe okani (Gabon).

#### **Vol. 5 (1990)**

ALO. P - Interaction between segments and tone in Tsabe. BLANCHON J.A. -The Great \*HL-Split in Bantu Group B40. BLANCHON J.A. - Noms composés en massango et en nzèbi de Mbigou (Gabon). BLANCHON J.A. & L. VAN DER VEEN - La forge de Fougamou : deux versions en langues vernaculaires. DEMOLIN D. – Les trilles bilabiales du mangbetu. DISSARD P. & P. BANCEL - Etude psycho-linguistique et phonétique acoustique sur un cas de détermination analogique dans le langage. HOMBERT J.M. - Réalisations tonales et contraintes segmentales en fang. KWENZI-MIKALA J.T. - L'anthroponymie chez les Bapunu. MOUGUIAMA P. - Esquisse d'une phonologie diachronique du mpongwè. NSUKA NKUTSI F. - Note sur les parlers téké du Zaïre. PUECH G. - Upstep in a Bantu Tone Language.

### **Vol. 6 (1991)**

BLANCHON J. A. – Faire un dictionnaire d'une langue bantoue sur Macintosh avec HyperCard 2.0. - Le pounou (B 43), le mpongwè (B 11a) et l'hypothèse fortis/lenis. DEMOLIN D. – Les consonnes labio-vélaires du mangbetu. GREGOIRE Cl.- Premières observations sur le système tonal du myènè-nkomi, langue bantoue du Gabon (B 11e). HOMBERT, J-M., M. MOUELE, & L.W. SEO - Outils informatiques pour la linguistique historique bantu. HOMBERT, J-M.- Quelques critères de classification des parlers fang. JANSSENS B. - Doubles réflexes apparents en ewondo, ou les chassés-croisés de la dérivation. TEIL-DAUTREY G.- Conditionnement tonal de certains doubles réflexes en basaa (A 43a). VAN DER VEEN L. – Etude dialectométrique et lexicostatistique du groupe B 30 (Gabon). Le système tonal du ge-via (Gabon). -

### **Vol. 7 (1992)**

BLANCHON J. A. – Nouvel examen de la tonalité des noms en laadi de Brazzaville (H 16f). BLANCHON J. A. et M. ALIHANGA – Notes sur la morphologie du lempiini de Eyuga. DEMOLIN D., J.M. HOMBERT, P. ONDO, C. SEGEBARTH - Etude du système vocalique Fang par résonance magnétique. HOMBERT, J-M.- Terminologie des odeurs dans quelques langues du Gabon. KWENZI-MIKALA J.T. - Présentation géo-linguistique de Libreville. LOUALI N. - Le système vocalique touareg. LOUALI N. & G. PUECH - Les consonnes "tendues" du berbère : indices perceptuels et corrélats phonétiques. MABIALA J. N.- La situation linguistique de la région du Kouilou (Congo). VAN DER VEEN L. J. – Rencontres et salutations en Galoa (B 10, Gabon).

### **Vol. 8 (1993)**

BLANCHON, J. A. & J-N. MABIALA - Défini, Référentiel, et Générique en kiyoombi (H 12b) : étude synchronique. BODINGA-BWA-BODINGA & L. VAN DER VEEN - Plantes utiles des Evia : Pharmacopée. IDIATA-MAYOMBO, D. F. - Eléments de phonologie diachronique du isangu (B 42). KWENZI-MIKALA, J. T. - La gestualité et les interactions dans la narration d'une épopée : l'exemple de Mumbwanga. LOUALI, N. - Les voyelles touarègues et l'alphabet tfinagh : évaluation de quelques propositions récentes. MEDJO, P. - Etude sur la phonologie du parler fang de Medouneu. MWELE, M. - Les idéophones en wanzi : étude préliminaire.

### **Vol. 9 (1994)**

VAN DER VEEN, Lolke - Introduction. VAN DER VEEN, Lolke - Présentation du projet. VAN DER VEEN, Lolke - Perception de la maladie. LOUALI, Naïma - Perception de la maladie chez les Touaregs (Niger). MABIALA, Jean-Noël - Perception de la maladie chez les Bayoombi (Congo). MEDJO, Pither - Perception de la maladie chez les Fang (Gabon). IDIATA, Daniel-Franck - Perception de la maladie chez les Masangu (Gabon). MOUGUIAMA, Laurent - Perception de la maladie chez les Eshira (Gabon). MOUELE, Médard - Perception de la maladie chez les Wanzi orientaux (Gabon).